

Saint Seiya

Archives

Les personnages et l'univers de Saint Seiya appartiennent à leurs ayants droits :

- Masami Kurumada et la Toei Animation pour l'oeuvre classique *Saint Seiya*.
- Masami Kurumada & Shiori Teshirogi et TMS entertainment pour *Saint Seiya Lost Canvas*.
- Masami Kurumada & Chimaki Kuori et Toei Animation pour *Saint Seiya Saintia Sho*.
- Masami Kurumada & Megumu Okada pour *Saint Seiya Episode G*, *Saint Seiya Episode G Assassin* & *Saint Seiya Episode G Requiem*.
- Masami Kurumada, Yoshihiko Umakoshi & Morio Hatano (saison 1) & Tatsuya Nagamine (saison 2) & Toei animation pour *Saint Seiya Oméga*.
- Masami Kurumada, Hideyuki Motohashi & Toei Animation pour *Saint Seiya Soul of Gold*.
- Masami Kurumada pour *Saint Seiya Next Dimension*, *Saint Seiya Origins* & *Saint Seiya Zéro*.
- Masami Kurumada, Jérôme Alquié et Arnaud Dollen pour *Saint Seiya Time Odyssey*.
- Masami Kurumada & Suda Tsunakan pour *Saint Seiya Rerise of Poseidon*.
- Masami Kurumada & Iro Sakamihara pour *Saint Seiya Zeus Chapter* & *Chaos Chapter*.

Ces histoires sont des fanfictions et ne peuvent faire l'objet d'une transaction commerciale.

Texte : **Thibault Brément**

Contact : brementthibault@gmail.com

Publication en ligne : fanfictions.fr

Illustrations : **Sergio Ledesma**

Ce texte est téléchargeable gratuitement sur le site

<http://creationsdefans.org>

Texte et images sous licence Créative Commons BY NC SA

Libre de droits sous les conditions suivantes : Attribution + Pas d'utilisation commerciale + Partage dans les mêmes conditions

Créations de fans est une association sans but lucratif qui propose des versions imprimées de fanfictions, avec l'autorisation des détenteurs de droits sur le texte.

Créations de fans n'est pas responsable des textes et n'a effectué aucun travail éditorial sur le contenu. Les fanzines sont diffusés à prix coûtant, sans générer de revenus ni pour les auteurs/autrices, ni pour l'association.

Thibault Brément

Saint Seiya

Archives

Fanfiction Saint Seiya

Préface

Bonjour à toi lecteur !

C'est sur le site fanfictions.fr que je me suis essayé pour la première fois à la fanfiction. L'accueil qui m'a été faite sur ce site a été d'une telle bienveillance que je me suis laissé intégrer dans cette communauté d'auteurs inconnus mais ô combien compétents ! J'ai même fini par me prêter au jeu des défis d'écriture dont les histoires qui suivent sont le résultat.

Tu ouvres là mon premier recueil de nouvelles sur le fandom de Saint Seiya. Qu'est-ce qu'un fandom ? C'est une sous-culture propre à une œuvre officielle développée par un ensemble de fans de ladite œuvre. Mon fandom de prédilection est *Saint Seiya*, aussi connu sous le nom de *Chevaliers du Zodiaque*.

J'ai le même âge que *Saint Seiya*. C'est la première chose qui me vient à l'esprit en écrivant cette préface. Ce manga, créé par le maître Masami Kurumada, m'a inspiré dès que j'ai été en âge d'en comprendre les enseignements. Car il faut bien me l'avouer, ce chef-d'œuvre a fortement orienté mon développement personnel. La résilience et la pugnacité dont les héros font preuve tout le long de l'histoire n'ont d'égales que leur sens de la justice et leur engagement envers la Vie.

Un personnage en particulier m'a aidé à me construire : Shiryu, le chevalier de bronze du Dragon. Je me souviens encore de mon premier contact avec ce personnage. Je ne connaissais pas encore le manga à l'époque et je suis tombé dessus en regardant le « Club Dorothée ». La toute première scène qu'il m'a été donné de voir est le combat de Shiryu contre le Dragon Noir. Le souvenir de cette confrontation et de son final restera mon entrée dans l'univers de *Saint Seiya*.

Puis vint la découverte du manga papier et le début de la collection des différents tomes, parfois même à l'encontre de mes parents qui trouvaient cela trop violent. J'ai acheté mon premier tome : le numéro 2 (car on y retrouvait Shiryu). Et le deuxième : le numéro 9 (encore pour

Shiryu). Et le troisième : le numéro 11 (toujours pour Shiryu). Et ce fut l'évidence : je devrais me procurer tous les autres tomes.

J'écris aujourd'hui dans cet univers qui ne m'appartient pas. Au Japon, il est monnaie courante pour des fans, des mangakas inconnus ou des auteurs célèbres de produire des doujinshis dans un univers créé par un autre. Si ce n'est pas officiellement légal, c'est une pratique très tolérée. De nombreux artistes japonais professionnels respectent les artistes amateurs et considèrent même les doujinshis comme un hommage offert à l'œuvre originale. D'autres auteurs les prennent également pour de la publicité gratuite.

Les doujinshis appartiennent ainsi à la catégorie des fanzines et des fanfictions. Ce qui me permet de faire le lien avec ma production et sa légitimité à être éditée. Masami Kurumada ne s'est jamais exprimé défaveur de telles initiatives, en témoignent les fanmangas qui foisonnent sur le net, certains étant même proposés à la vente, comme c'est le cas pour celui qui m'a motivé pour me lancer (à savoir *Lost Sanctuary* de Sergio Ledesma et Julian Alvarez). Et c'est vraiment avec une volonté forte de faire honneur à cette œuvre, et ses spin-offs, que je vous propose cette série d'histoires inédites. Je souhaite apporter ma pierre, aussi insignifiante soit-elle, à cet édifice déjà immense. Une petite pierre, dans un coin reculé de ce monument.

Qui sait, peut-être ce recueil atteindra-t-il un jour maître Kurumada. Peut-être lui plaira-t-il. Ce serait alors pour moi l'occasion de le remercier du fond du cœur pour avoir participé au développement de la personne que je suis aujourd'hui.

Bonne lecture !

Amicalement,

Thibault Brément.

Prélude - Les différentes œuvres

Saint Seiya

Pour les néophytes à l'univers *Saint Seiya*, permettez-moi de vous faire une présentation succincte de ce fandom.

L'œuvre originale de *Saint Seiya* met en scène cinq jeunes garçons à la fin des années 1980, début des années 1990. Le héros de l'histoire est Seiya, chevalier de bronze de Pégase. Il se lie rapidement d'amitié avec quatre autres chevaliers de bronze : Shiryu du Dragon, Shun d'Andromède, Hyoga du Cygne et Ikki du Phénix. Ils apprendront plus tard être frères. Les cinq chevaliers jurent de protéger Saori Kido, l'héritière de la Fondation Graad, qui s'avère être la réincarnation de la déesse Athéna, pour laquelle tous les chevaliers sacrés doivent combattre lorsqu'une autre divinité convoite ou menace la Terre. Il existe un chevalier par constellation de la voûte céleste, soit quatre-vingt-huit, qui forment le Sanctuaire.

Or, à cette époque, le Sanctuaire est sous la direction de Saga, chevalier d'or des Gémeaux. Sous l'influence d'un lémure maléfique, lui-même manipulé par la déesse Éris de la discorde, Saga a tué le Grand Pope officiellement nommé par l'ancienne réincarnation d'Athéna et a pris sa place à la tête de la chevalerie. Son objectif ? Tuer Saori pour se débarrasser d'Athéna et régner sur la Terre.

Seiya, Shiryu, Shun, Hyoga et Ikki vont donc s'opposer aux autres chevaliers du Sanctuaire. Au cours d'affrontements tous plus difficiles les uns que les autres, ils réussiront à ramener la paix au sein du Sanctuaire, à mettre fin à cette guerre intestine, malheureusement au prix de la vie de nombreux chevaliers.

L'œuvre originale se poursuit avec une guerre contre le dieu des mers Poséidon et son armée de Marinas. Saori/Athéna se retrouve enlevée et enfermée au cœur du domaine du dieu des océans : un immense pilier appeler Main Breadwinner. Et voilà nos cinq chevaliers de bronze repartis au combat contre les sept Généraux (un par océan) puis contre

Poséidon lui-même. Pendant ce temps, les chevaliers d'or survivants à la guerre civile sont contraints de rester au Sanctuaire car une autre menace pèse en parallèle. Dans cet arc, Seiya et ses compagnons combattent un dieu pour la première fois. A cette occasion, Seiya, Shiryu et Hyoga se voient confier les armures d'or du Sagittaire, de la Balance et du Verseau. Poséidon est vaincu. Ce n'était de toute façon pas son heure, il avait été trompé par le frère jumeau de Saga, Kanon, qui avait endossé fallacieusement l'armure du Dragon des Mers, le chef des Généraux.

À la suite de cette guerre a lieu une bataille sanglante contre le dieu des Enfers Hadès (c'était la menace parallèle citée précédemment) et ses cent huit Spectres. Au début, les chevaliers d'or survivants tentent de mettre de côté nos cinq héros afin de leur permettre de vivre une vie à peu près normale... peine perdue, ils sont trop dévoués à leur déesse. Cette dernière bataille, après de très nombreux combats qui se terminent dans les Enfers eux-mêmes, voit survenir la mort des derniers chevaliers d'or et l'éveil des armures de bronze divines des cinq héros. À la fin de cette œuvre, il ne reste que nos cinq chevaliers de bronze, même si Seiya est dans un état grave suite à son affrontement contre Hadès qui lui a plongé son épée dans le cœur, et quelques autres : Marine de l'Aigle, Shaïna du Serpenteaire, Jabu de la Licorne, Ban du Petit Lion, Ichi de l'Hydre, Nachi du loup, Geki de la Grande Ourse et Kiki, l'apprenti du chevalier d'or du Bélier. S'il y a d'autres survivants, ils ne sont pas cités.

Dans l'adaptation animée, un autre arc s'intercale entre l'arc du Sanctuaire et l'arc de Poséidon : l'arc d'Asgard. Asgard est pourtant une région alliée du Sanctuaire, gardienne de l'accès au domaine de Poséidon. Saori s'en va empêcher un dérèglement climatique et, pour lui faire gagner du temps, les chevaliers de bronze combattent alors les Guerriers Divins d'Odin, menés par la prêtresse Hilda de Polaris, contrôlée par Poséidon. Hilda est défaite de sa possession, mais au prix de la vie de tous les Guerriers Divins.

La deuxième œuvre que l'on peut citer est *Saintia Sho*. Cette dernière se situe en parallèle de l'arc du Sanctuaire de l'œuvre originale ainsi qu'entre cet arc et celui de Poséidon. Elle met en scène les Saintias d'Athéna, des femmes chevaliers dévouées à leur déesse, ses suivantes depuis les temps mythologiques. Parmi elles, on compte Shôko du Petit

Cheval, Mii du Dauphin, Erda de Cassiopée, Katya de la Couronne Boréale et Xiaoling de la Petite Ourse. Elles sont confrontées aux dryades de la déesse Éris qui veut dominer la Terre à la place d'Athéna. On apprend que c'est la déesse de la discorde qui a récupéré l'esprit maléfique qui hantait Saga et lui a fait croire qu'il était la réincarnation de l'esprit d'Arès, le dieu de la guerre. Les Saintias Mii, Erda, Katya et Xiaoling iront jusqu'à sacrifier leur vie pour faire revivre Saori Kido et Shôko épuisera toutes ses forces dans l'ultime attaque qu'elle combinera avec le cosmos d'Athéna pour vaincre Éris. Par respect envers ces guerrières dévouées, Artémis, la grande sœur d'Athéna et déesse de la lune, récupérera les corps des Saintias pour les mettre en stase lunaire. Cette stase leur permettra de récupérer très lentement leurs forces afin qu'elles rejoignent plus tard les rangs du Sanctuaire. À la fin, on ne sait pas combien de temps durera le sommeil récupérateur des Saintias.

Suite directe de l'œuvre originale, au début des années 1990, donc, *Saint Seiya* se poursuit avec *Next Dimension*, où la déesse Athéna se rend deux cent cinquante ans dans le passé pour sauver Seiya de l'emprise de l'épée d'Hadès. Dans le passé du dix-huitième siècle, un treizième chevalier d'or s'élève contre tous les autres : Odyssée d'Ophiuchus. Il perçoit en effet l'Athéna de son futur comme une menace empêchant la réincarnation de l'Athéna de son présent, ce qui impliquerait que la Guerre Sainte contre Hadès qui se prépare alors verrait les armées des Enfers déferler sur le monde sans la protection divine de la déesse de la guerre. L'œuvre n'étant pas encore terminée, nous ne savons pas quelle en sera la fin. Nous partons donc du postulat que Saori réussit à sauver Seiya sans perturber plus avant la réincarnation de sa prédécesseure.

Se situant en parallèle de la fin de l'arc d'Hadès, après la mort des chevaliers d'or qui sacrifient leur vie pour ouvrir une brèche dans le mur des lamentations, donnant ainsi accès à Élysion aux chevaliers de bronze, on trouve l'animé *Soul of Gold*. Il met en scène les douze chevaliers d'or, ramenés à la vie par Odin pour qu'ils défendent son royaume contre les Guerriers Divins (des nouveaux par rapport à l'arc d'Asgard de l'anime original) contrôlés par Andrea, un nouveau prêtre profitant de la faiblesse des sœurs de Polaris, qui s'avérera être l'incarnation du dieu Loki, désireux de défaire le chef des Ases. Les

douze chevaliers d'or se sacrifient de nouveau, non sans avoir éveillé leurs armures divines.

À une période estimable aux années 2000, on peut situer la série animée *Omega* qui met en scène la future génération de chevaliers de bronze. En deux saisons, Kôga de Pégase, Ryuho du Dragon, Soma du Petit Lion, Haruto du Loup, Yuna de l'Aigle et Éden d'Orion combattent le dieu extraterrestre Mars et son armée de martiens, puis la déesse Pallas, manipulée par le dieu Saturne, et son armée de pallasites. Cette série est très décriée sur de nombreux points, mais j'en ai repris quelques personnages.

Autres œuvres dont je me suis inspiré : *Saint Seiya Épisode G*, *Épisode G Assassin* et *Épisode G Requiem*.

Épisode G se déroule avant l'œuvre originale et relate la bataille des jeunes chevaliers d'or contemporains contre les Titans réveillés par Pontos et guidés par Chronos. Le héros principal en est Aiolia qui y est considéré comme un alter ego de Zeus. Les chevaliers d'or réussiront à vaincre les Titans, mais surtout à apporter la lumière aux habitants du Tartare d'où viennent les Titans.

Épisode G Assassin prend, a priori, place dans les années 2010. Dans cette œuvre, la Terre est attaquée par les Gladiateurs, des guerriers aux épées sacrées manipulés par Aiolos, devenu Anti-Pope dans une dimension parallèle. Dans cette dimension, appelée le monde perdu, la bataille contre Hadès ne s'est pas terminée par une défaite du dieu des Enfers, mais par un pacte de non-agression obtenu par le sacrifice des chevaliers de bronze. Les chevaliers d'or ont survécu, Saga des Gémeaux n'a pas trahi et Aiolos du Sagittaire est le Grand Pope. Mais quand Zeus passe à l'attaque et investit le corps d'Aiolia du Lion, Aiolos est obligé de tuer son petit frère. Sa détresse est telle qu'il tue l'Athéna de son monde et devient l'Anti-Pope. Le monde perdu étant en passe d'être détruit, il décide d'investir le monde principal en ouvrant une brèche entre les deux mondes. Shura du Capricorne du monde perdu, ainsi que d'autres chevaliers revenant d'entre les morts, s'élèvent contre les plans de l'Anti-Pope jusqu'à sa défaite.

Épisode G Requiem se situe dans le futur (celui du canon ? Un autre ? Dans une autre dimension ?). La Terre est en proie aux flammes attisées par les déviances humaines et allumées par les grands dieux primordiaux. Toujours en cours de développement à l'instant où j'écris, je ne pourrai en dire davantage sur cette œuvre.

Contrairement à *Saintia Sho*, *Asgard*, *Soul of Gold* et *Next Dimension*, *Omega* et les *Épisodes G* ne sont pas intégrés avec précision à la ligne spatio-temporelle officielle de l'œuvre *Saint Seiya* originale.

Œuvre plus récente et elle aussi encore en développement, on peut citer *Saint Seiya Rerise of Poseidon*. Dans ce spin-off, qui fait directement suite à la saga Hadès de l'œuvre originale, la Terre se retrouve attaquée par la déesse Némésis et ses Esprits des héros mythologiques. La chevalerie d'Athéna n'étant plus en mesure de défendre la planète, convoitée je le rappelle par Hadès et Poséidon, le dieu des Enfers et celui des océans s'allient pour ramener à la vie les Généraux des Marinas. Ceux-ci combattront les Esprits de Némésis tandis que Poséidon, depuis le corps de son hôte, défendu par Shaina et Kiki, tentera de rassembler les forces des océans pour contrer les méfaits de la déesse. Je ne peux une fois de plus pas en dire davantage sur ce récit.

Si l'on remonte dans le passé, on inclut *Saint Seiya Lost Canvas*, dont j'ai également récupéré certains éléments. *Lost Canvas* se situe au dix-huitième siècle, comme *Next Dimension*. Pourtant, si les deux œuvres peuvent se ressembler par moment, elles sont indépendantes l'une de l'autre. Dans *Lost Canvas*, le Sanctuaire est en proie à la précédente Guerre Sainte. L'histoire est très similaire à l'œuvre originale, les personnages en étant souvent des « clones », bien que leurs personnalités et leurs histoires personnelles soient bien plus développées que dans le manga original (c'est d'ailleurs à mon sens dans ce développement que réside la richesse de cette œuvre).

Je me suis bien sûr inspiré de l'hypermythe officiel de *Saint Seiya*, paru dans le *Cosmo Special* du 10 août 1988 au Japon. Il s'agit d'une revisite de la genèse de la mythologie grecque façon Kurumada...

Enfin, parce que les *Chevaliers du Zodiaque* ont été dernièrement remis à l'honneur par les artistes français Jérôme Alquié et Arnaud Dollen, j'ai glissé des allusions relatives au contenu de *Saint Seiya Time Odyssey*, bande dessinée française qui brille par sa qualité graphique et scénaristique. Cette œuvre, dont deux tomes sur les cinq prévus sont parus à l'heure où j'écris, donne la part belle à Chronos, le dieu du Temps, qui souhaite faire partie des Olympiens. Pour cela, il a besoin de construire l'Horloge de l'Apocalypse qui lui permettra de modifier le passé, le présent et l'avenir selon sa volonté. Il interviendra à différentes époques de la saga.

C'est la fin de cette présentation. Je suis conscient de nombre d'informations passées sous silence, de celles qui ne sont pas forcément très claires, mais c'est ce que je peux vous offrir pour simplifier la complexité des interactions entre les différentes parties de l'œuvre originale, l'anime et leurs différents spin-off (papiers ou vidéos).

I - La forge d'une légende

"À vous, jeunes guerriers, je vous confie mes mères, Athéna et la Terre."

Telle une bouteille lancée dans l'océan du temps, un message dérivant dans la mer des générations, voici les dernières paroles du tout premier Saint d'Athéna, Erichthonios. Mais qui était-il réellement ? Pourquoi a-t-il été oublié par les générations successives de chevaliers ? D'où vient-il et quels sont les événements qui l'ont conduit à laisser ce message en héritage ? Voici son histoire.

**

Durant les Temps Anciens de la Mythologie, les dieux régnaient en maîtres sur la Terre. Ces êtres divins étaient issus de l'espèce humaine dont certains individus avaient réussi à maîtriser le cosmos, l'énergie de leur univers intérieur. Ces humains parvinrent ensuite à s'ouvrir au Big Will, les Volontés Divines, ce qui leur permit de faire évoluer leur cosmos en dunamis. Cet état supérieur de leur énergie interne les rendit aptes à modifier l'univers extérieur et ils devinrent des dieux.

Le plus puissant d'entre eux, souverain de l'Olympe, dieu du ciel, du tonnerre et des éclairs, était le cronide Zeus. Avec ses cinq frères et sœurs, Poséidon, Hadès, Héra, Hestia et Déméter, ainsi que huit de ses enfants, Héphaïstos, Apollon, Artémis, Hermès, Dionysos, Aphrodite, Abel et Athéna, ils formaient les quatorze Olympiens, l'élite des divinités. Mais il advint qu'un jour, Abel complota contre Zeus et Apollon. Arrêté et jugé par les siens, sa sentence fut de sombrer dans l'oubli, de voir son nom rayé des archives mythologiques et d'être banni de la montagne sacrée. Après son départ, Arès fut nommé Olympien à sa place.

Ce fut peu de temps après ce tragique événement que le chef des dieux convoqua sa fille Athéna auprès de lui. La déesse de la sagesse et de la

guerre juste avait toujours été la plus proche de son frère Abel et elle souffrait beaucoup de son exil.

— Ma fille, commença Zeus lorsqu'Athéna se fut agenouillée face à lui, je t'ai convoquée car je te sais affligée de ce qui est advenu à ton frère. Tu as toujours été la plus compatissante de nous tous. Tu es admirable de vertus... autant que tu es redoutable à les défendre. C'est pour cette raison que je t'ai choisie.

La déesse redressa la tête, intriguée.

— Choisie, père ?

Zeus rejoignit sa fille et lui intima de se relever. Leurs regards divins, d'une profondeur infinie, plongèrent l'un dans l'autre et un dialogue dynamique se mit en place, une immersion complète dans les univers intérieurs l'un de l'autre, une imbrication totale de leurs mondes internes. Dans ce mode de communication, nul mensonge n'était possible, aucune duperie ou ambiguïté ne pouvait altérer la sincérité de la discussion qui, de surcroît, restait d'une intimité sans égale.

— *Le complot d'Abel n'était qu'un leurre pour provoquer son départ, annonça Zeus. Cosmos et Chaos, les deux entités primordiales à l'origine de tous les univers et qui se font la guerre depuis des milliards d'années, amènent petit à petit leur conflit vers notre dimension. Elles sont en train de rassembler leurs guerriers. J'ai été appelé par Cosmos et j'ai envoyé mon plus fidèle fils comme émissaire auprès d'Elle. Ton frère a sacrifié son honneur et son nom pour rejoindre en secret l'armée de cette entité. Je dois maintenant le rejoindre.*

Athéna écoutait dans un silence respectueux le discours de son illustre père.

— *Je ne peux pas laisser la Terre sans gardien. Mes frères, Hadès et Poséidon, sont trop ambitieux et ne portent pas les humains, pourtant notre espèce d'origine, dans leurs cœurs. Mes sœurs ne se sentent pas assez concernées par les créatures vivantes. Quant à tes frères et sœurs, chacun ne voit pas réellement plus loin que leur bulle de pouvoir. Ils dédaignent les humains qui ne les vénèrent pas. Toi seule porte une vraie considération envers tous les humains, malgré leur grossièreté apparente ainsi que leurs imperfections flagrantes, et ce qu'ils te révèrent ou non, mais plus largement à toutes les autres espèces de cette planète.*

Athéna avait compris depuis un certain temps où voulait en venir son père. Mais elle le laissa conclure par respect envers la confiance dont il la gratifiait.

— *Ma fille, je te lègue la Terre et ses habitants. Puisses-tu les protéger et les sauvegarder.*

Le dialogue dynamique se rompit et chacun regagna son univers intérieur, une séparation dont seuls les dieux pouvaient sortir vivants et indemnes.

— J'ai compris, père, déclara Athéna en s'inclinant. Je vous fais la promesse de défendre notre planète et tous ses occupants.

Zeus passa affectueusement le dos d'une main sur la joue de sa fille.

— Je savais pouvoir compter sur ton abnégation. Je suis persuadé que je ne me trompe pas. Va maintenant, retourne à ton domaine. Je ferai mon annonce sous peu et partirai sans tarder. Qui sait si nous nous reverrons jamais ?

La déesse de la guerre prit congé et regagna ses terres, une île au large d'Athènes. Peu de temps après, le grand dieu de la foudre annonçait aux Olympiens qu'il quittait cette dimension et laissait la Terre aux bons soins de sa fille Athéna, déesse de la sagesse. Les douze dieux restants accueillirent très mal la nouvelle. Chacun d'eux tenta d'argumenter en sa faveur, y voyant là l'occasion d'augmenter son hégémonie. Mais point ne fut besoin de justifier sa décision et il ne revint pas dessus, n'acceptant aucune concession. Il était leur suzerain et sa parole était loi. Dégoûtés, les dieux s'éloignèrent de la nouvelle protectrice consacrée. Elle sut qu'elle avait perdu le soutien des siens.

Héphaïstos fut le premier à revenir vers elle. Le dieu du feu et de la métallurgie déploya mille et un efforts pour la séduire et essayer de récupérer une part du "butin" en rentrant dans ses bonnes grâces. Il semblait persuadé qu'en s'unissant à Athéna, celle-ci accepterait de lui concéder une partie de la Terre. Mais elle le repoussa autant de fois que de tentatives.

Comme la séduction ne fonctionnait pas, il tenta la domination. Profitant de sa puissance physique supérieure, tout son être déjà tendu du plaisir qu'il anticipait, il la saisit violemment et s'apprêta à la faire sienne. Mais Athéna n'était pas déesse de la guerre pour rien et la force brute n'est pas la seule façon de vaincre. Fine stratège, elle fit semblant d'abdiquer et attendit le moment où la vigilance d'Héphaïstos flancha. À

cet instant précis, elle sortit ses armes et usa de son bouclier et de son sceptre, parvenant à défaire son frère dont la semence échoua sur sa tunique. Héphaïstos, vaincu dans son amour propre, repartit bredouille et en colère. Athéna essuya alors son vêtement souillé avec un morceau de laine qu'elle déchira de sa tunique et le jeta dédaigneusement à terre.

Mais on ne se débarrasse pas impunément de la liqueur séminale d'un dieu. Celle-ci ensemença Gaïa elle-même et la titanide donna naissance à un enfant sous les yeux médusés d'Athéna.

— Je ne peux pas m'occuper de cet enfant, jeune déesse. Acceptes-tu de l'élever et de l'éduquer ?

La sagesse était de mise. Cet enfant n'avait commis aucun crime envers sa personne et la déesse le savait condamné si elle n'abondait pas dans le sens de la titanide. Elle prit l'enfant dans ses bras et le recueillit tendrement.

— Grande Gaïa, je m'occuperai de ton fils et lui inculquerai l'amour de la Terre que tu représentes et dont je suis la gardienne.

— Douce Athéna, je t'en sais infiniment gré. Comment l'appelleras-tu ?

Athéna réfléchit un court instant en contemplant la vie qui lui était remise.

— Il se prénommera Erichthonios, de *érimon*, la laine, et *khthón*, la terre.

Elle perçut la joie ineffable et la bénédiction de Gaïa comme la confirmation du bien-fondé de son choix. Le bébé la fixa d'un regard bien trop mature pour un nouveau-né et elle sut qu'il ne serait pas une existence ordinaire.

Les années passèrent et Erichthonios grandit. Elle lui enseigna la maîtrise du cosmos et le versa dans les arts de la philosophie. Il se prit lui-même de passion pour l'étude des astres. Élève doué, il développa néanmoins un talent qu'elle n'avait pas pu lui transmettre et qu'il n'eût pas à rechercher : celui de forger. Une qualité innée qu'il tenait probablement de son ascendance vulcaine. Il ne le savait pas encore, mais sa passion et son talent seraient d'une capitale utilité.

Son enfance et son adolescence se déroulèrent en des temps tumultueux. Les autres Olympiens n'avaient pas pardonné à Athéna d'avoir été désignée garante de la Terre. Ne pouvant s'en prendre au décisionnaire, le grand Zeus lui-même parti vers d'autres dimensions, ils

s'attaquaient à la déesse de la guerre. Lorsqu'Erichthonios eut une dizaine d'années, Athéna dut s'absenter de son domaine pour diriger ses troupes. Elle possédait sa propre armée, des hommes et des femmes maîtrisant leurs cosmos et fidèles à l'amour qu'Athéna leur prodiguait. Mais les autres dieux avaient également leurs factions et il s'ensuivit une longue série de batailles sanglantes.

Débuta alors la première Guerre Sainte. Les innombrables escarmouches avaient jusque-là échoué à départager Athéna de ses pairs et aucune victoire n'avait réellement été décisive, dans un sens comme dans l'autre. Mais, le premier, Poséidon, inspiré par sa propre Kamui, eut l'idée de munir ses soldats de protections sacrées. Usant d'orichalque, un métal légendaire, il confectionna les Scales qui protégèrent ses Marinas des terribles coups de leurs adversaires. Leur supériorité fut immédiate et, lors d'un ultime affrontement, Athéna connut ce qu'elle considéra comme sa première véritable défaite. Car si ses combattants avaient réussi à repousser les Marinas, il ne restait plus de son armée qu'une bande d'adolescents inexpérimentés, les adultes ayant tous été tués, la laissant à la merci de ses ennemis. Désespérée et affligée de la perte de ses fidèles guerriers, elle se replia sur son domaine qu'elle avait quitté bien trop longtemps.

Un garçon, qu'elle eût presque peine à reconnaître, vint l'accueillir. Le temps avait passé et l'enfant qu'elle avait laissé s'était mué en un véritable jeune homme, bien que n'ayant pas tout à fait encore atteint l'âge adulte. Sa dense chevelure châtain aux reflets blonds et roux se déployait dans son dos comme une crinière cascade. Vêtu d'un chiton d'hoplite, il était un combattant accompli, au corps d'athlète rompu à de nombreux arts guerriers, dégageant une puissance autant féline que canine et une grâce serpentine indiscutables. Athéna lui sourit.

— Mère, la salua-t-il de sa voix posée et assurée.

Son cosmos doux et implacable à la fois l'enveloppait. Il le maîtrisait à la perfection et s'en nimbait inconsciemment comme une aura permanente impénétrable. La déesse se demandait depuis un moment déjà s'il refusait volontairement de s'élever au dunamis. D'ascendance à la fois titanide et divine, il aurait dû pouvoir déployer le même pouvoir que les dieux. Il semblait pourtant avoir décidé de vivre en humain, sans qu'elle puisse en connaître la raison. Mais elle laissait sa part de mystère à son fils, ne l'en aimant que davantage pour son humilité.

— Erichthonios, mon fils. Je suis heureuse de te voir. Tu as tellement grandi ! Qu'as-tu fait durant ma trop longue absence ?

— J'ai parcouru le monde en quête de nouveaux usages du cosmos. Je ne souffrirai pas de vous énumérer tous les pays que j'ai visités. Je me contenterai de vous dire que la Terre, malgré les conflits qui la jalonnent, est vraiment une planète magnifique et riche en enseignements.

Erichthonios aimait profondément la Terre, amour inconditionnel que lui avait transmis sa mère adoptive, mais dont la source résidait en sa mère biologique.

— J'ai échoué, lui avoua-t-elle. Toutes ces années à guerroyer, pour défendre cette Terre que tu aimes tant, ne m'ont menée qu'à la défaite. Grâce aux Scales dont il a pourvu ses guerriers, Poséidon a eu le dessus. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'il ne prenne le contrôle de la Terre. À moins bien sûr que les autres Olympiens ne s'en mêlent. L'avenir est incertain. Ils sont trop nombreux. Je n'arrive pas à prévoir leurs prochains mouvements.

Erichthonios l'attira contre lui et l'enserra tendrement.

— N'abandonnez pas, mère. Les décisions des dieux prennent du temps à l'échelle humaine. Ce que vous craignez imminent mettra certainement plusieurs mois ou plusieurs années à se réaliser.

L'assurance dans sa voix calma la déesse. Depuis quand son fils était-il devenu si empreint de sagesse ?

— Reposez-vous, je m'occuperai de votre domaine et veillerai sur votre sommeil. Tant que je suis là, vous pouvez vous considérer ici comme dans un sanctuaire.

Athéna soupira.

— Merci mon fils, fit-elle en se retirant dans ses appartements qu'elle scella derrière elle.

Elle avait besoin du Sommeil Divin. Une demi-douzaine d'années sans dormir avait eu raison de son endurance et participait certainement à son abattement. Seule une offensive divine saurait la réveiller. Pour toute autre, la présence d'Erichthonios suffirait. À lui seul, il valait bien l'armée entière qu'elle avait perdue.

Erichthonios attendit que sa mère soit profondément endormie pour se défaire de son visage rassurant. Son expression se durcit et une détermination sans faille le saisit. Pris d'une soudaine inspiration, après tout Poséidon n'était pas le seul à pouvoir innover, il se dirigea vers son

atelier. Cherchant dans ses échantillons, il trouva ce qu'il voulait : de l'orichalque, l'un des multiples souvenirs de ses pérégrinations à travers le monde. Il se rendit ensuite dans sa bibliothèque et consulta quelques ouvrages, écrits par les muses elles-mêmes, qui traitaient des Kamuis. Enfin, il alla étudier l'armure de sa mère, conservée au cœur du domaine. Il s'assit face à elle et médita, s'imprégnant de sa présence, de son énergie, des mystères de sa composition et de son organisation. Quand il gagna l'assurance que son idée était réalisable, il sourit pour lui-même. Il avait tous les éléments et le savoir-faire à sa disposition.

Des jours durant il s'activa. L'île d'Athéna résonna du martèlement de ses outils, des crépitements de son foyer et du bruissement de ses soufflets. Petit à petit, son projet prit forme. Sur une base d'or, il allia de la poussière d'étoile, du gammanium et le fameux orichalque. Il sculpta, grava et modela en y insufflant son cosmos et y infiltrant son sang. Et lorsqu'il eut terminé, il contempla son œuvre. Un globe terrestre étincelant, totem qu'il s'était choisi comme protecteur de la planète. Il le caressa tendrement de ses deux mains habiles et expertes, à la recherche de la moindre faille, de la moindre imperfection, mais aussi pour en apprécier tous les détails et incrustations. L'or prédominait largement, mais il avait inséré des motifs rappelant les quatre éléments : l'air, le feu, la terre et l'eau. Il en détacha les différentes parties et s'en recouvrit presque entièrement. L'armure lui seyait à la perfection, les influences des différents pays qu'il avait visités subtilement identifiables.

Douze pièces restaient au sol. Il les prit une par une, déployant chacune d'elles avant de les intégrer à sa protection aux endroits prévus à cet effet. Une arme contre chaque Olympien. Douze armes formidables, capables de briser des étoiles. Douze armes pour rétablir l'équilibre. Douze armes pour défendre Athéna et la Terre.

Sa forge n'avait pas encore refroidi qu'il sentit une présence ennemie sur les rivages de l'île. Erichthonios se réjouit. Il allait pouvoir tester l'efficacité de son travail.

— Rien de moins que les sept Généraux de Poséidon ? s'étonna-t-il en parvenant à l'endroit d'où provenaient les cosmos menaçants.

Les gardiens des sept océans tentaient de franchir le champ de force qui protégeait l'île, émis par la Kamui d'Athéna elle-même, et empêchant tout ennemi de se transporter directement dans le domaine de la déesse. Il pouvait même arrêter les dieux. Les intrus se tournèrent vers lui d'un même mouvement. L'un d'eux s'avança vers le nouvel arrivant.

— À qui avons-nous à faire ? s'enquit-il en lorgnant dubitativement sur l'armure du fils d'Athéna.

— Je m'appelle Erichthonios, dernier rempart vivant entre ma mère et ses ennemis.

Certains des Généraux pouffèrent avec suffisance. Ils avaient visiblement pris l'habitude d'être craints et invincibles sur le champ de bataille. Mais leur meneur, le Général du Dragon des Mers, les intima de recouvrer leur sérieux.

— Ainsi Athéna a encore un guerrier à nous opposer ? constata-t-il. À ma connaissance, il ne lui restait plus que des gamins sans expérience parmi ses fidèles.

— Des gamins qui se sont empressés de fuir le champ de bataille ! s'esclaffa le Général du Kraken.

— Celui-ci a beau être plus âgé que les autres, il n'est pas lui-même un adulte, fit remarquer le Général de l'Hippocampe.

Le Général des Lyumnades s'avança.

— Regardez, on dirait qu'il essaye de nous impressionner avec son armure. Je vais lui faire comprendre la suprématie des Scales de notre maître. **Salamander Shock** ! [Coup de la salamandre]

Sans broncher, Erichthonios supporta le choc. Critique, il prit le temps d'inspecter son armure. Intacte. Il sourit pour lui-même. Les Généraux en restèrent figés un instant.

— Cette résistance... analysa le Général de la Sirène. Serait-ce... ?

— Cela ne peut qu'être une protection du même acabit que nos Scales, compléta le Général de Scylla.

— Nous allons vérifier cela sur le champ ! s'écria le Général de Chrysaor. Jeune guerrier, on va voir si ta protection résiste à la lance que maître Poséidon en personne m'a confié ! **Flashing Lancer** ! [Lance flamboyante]

Presque nonchalamment, Erichthonios dégaina l'une de ses armes et le tintement qui jaillit du choc des deux lances se répercuta jusque dans la ville d'Athènes, au-delà du bras de mer qui séparait l'île du continent. Saisissant les deux lames, d'une poigne de fer que ne réussit pas à déjouer le Général tentant de la lui reprendre, et regardant de plus près, le fils d'Athéna constata que la lance d'or de son adversaire était fêlée mais que la sienne était indemne. Quand il eut desserré sa prise sur les

lances, le Général s'écarta d'un bond, éberlué. Les autres se déployèrent autour de lui, en position d'attaque.

— Il suffit, déclara le Dragon des Mers. Tu es une offense à notre maître et nous devons nous occuper d'Athéna. Nous n'avons plus de temps à perdre !

Ils s'élancèrent ensemble, se préparant à user de leurs plus puissantes techniques.

— Vous m'avez permis de tester les capacités défensives de ma création, je vous laisse apprécier ses facultés offensives. **Earth Clamation** ! [Exclamation de la Terre] rugit Erichthonios.

Sa vague de cosmos surpuissant, amplifié par le port de son armure, balaya impitoyablement les sept soldats d'élite de Poséidon, les renvoyant morts dans leurs océans respectifs.

Il admira la protection qu'il s'était forgé. Il avait l'impression de faire corps avec elle, qu'elle faisait écho à sa volonté. Il lui semblait qu'elle ne pesait pas plus lourd qu'une tunique de tissu.

— Mère, fit-il à haute voix en dirigeant son regard vers le ciel, j'ai créé la première protection de vos futurs soldats. La première Cloth.

Percevant alors un signal, il regagna le cœur du domaine. La Kamui d'Athéna l'appelait. Il s'assit devant elle et s'immergea dans sa chaleur toute maternelle. Sa contemplation terminée, il se leva et s'inclina devant l'armure divine.

— J'ai compris ton message et irai voir l'Oracle de Delphes avant de produire d'autres Clothes, déclara-t-il révérencieusement, sans remettre en question l'incitation à se rendre dans un lieu dédié à l'un des ennemis de sa mère.

Il revint vers son atelier et sa bibliothèque. Sa Cloth se détacha de son corps, retournant à sa forme de totem. Il l'enferma dans une boîte cubique qu'il avait conçue pour son transport et sa régénération, rassembla ses meilleurs outils et se prépara à quitter l'île d'Athéna. Sa mère était toujours en plein Sommeil Divin mais il ne craignait pas pour sa sûreté. Il venait de débarrasser l'armée de Poséidon de ses meilleurs soldats et les soldats des autres dieux n'étaient pas munis d'armures. À moins d'un assaut divin, le champ de force empêcherait toute intrusion. Et si la Kamui de la déesse de la guerre avait elle-même enjoint Erichthonios à partir, elle devait certainement pouvoir assurer la protection de sa porteuse. Il lui faisait confiance.

Il prit la route de Delphes et fut témoin, lors de son voyage, des ravages occasionnés par les armées de Poséidon qui se répandaient sur la Terre. Il fit le serment de faire changer les choses, de fournir aux fidèles d'Athéna les moyens de combattre les Marinas à armes égales et de libérer le monde du joug grandissant du dieu des océans. Mais pour cela, il devait tout d'abord consulter la Pythie.

Quand il parvint à son temple, il sollicita une entrevue et attendit. Lorsque son tour vint, il refusa la présence des exégètes. Ces prêtres versés dans l'interprétation des paroles incompréhensibles de la Pythie ne lui seraient pas nécessaires. Il n'aurait pas besoin d'interprète pour comprendre les oracles rendus par Pythonisse. Outrés au départ, ils se ravisèrent lorsqu'ils apprirent qu'il était le fils d'Athéna, né de Gaïa et Héphaïstos. Qui étaient-ils pour refuser l'entrevue à un humain d'ascendance à la fois divine et titanide, fût-il l'enfant adopté par une opposante à leur dieu ? Erichthonios rejoignit la prêtresse dans l'adyton du temple.

— Toi qui te fais passer pour un humain mais qui n'en est pas un, qu'attends-tu de moi ? demanda-t-elle.

Ni sa question directe, ni son visage aux yeux bandés, ni sa tenue immaculée ou l'atmosphère étouffée d'encens ne perturbèrent Erichthonios ou ne le détournèrent de son objectif.

— La Kamui de ma mère m'envoie vous consulter, grande Pythie. C'est au sujet de la fabrication des futures protections des guerriers d'Athéna.

Le corps de Pythonisse se convulsa un instant avant que les paroles ne s'écoulaient de sa bouche.

— Jeune Erichthonios, fils adoptif de ma chère sœur, je te souhaite la bienvenue.

Erichthonios, un instant surpris, devina, grâce au qualificatif employé, trop empreint de respect pour l'enfant d'Athéna, que ce n'était pas Apollon qui parlait par l'intermédiaire de la Pythie, mais le dieu du soleil avant lui : Abel le banni. Surnom erroné, s'il en croyait sa mère, et il n'avait aucune raison de douter. Il comprit pourquoi la Kamui l'avait envoyé à Delphes, traditionnellement sous la protection d'Apollon, un dieu qui s'opposait à Athéna. Abel pouvait aussi y intervenir, depuis la dimension dans laquelle il se trouvait et très probablement sans qu'Apollon ne le sache.

— Mon oncle, je vous présente tous mes respects. Quels sont vos conseils concernant les Clothes que je vais forger pour les défenseurs de ma mère ?

Féru d'astronomie qu'il était, il avait eu dans l'idée de s'inspirer des astérismes et des constellations pour former ses totems. Mais il devait au préalable procéder à des tests, toutes les Clothes ne pouvant être constituées sur une base d'or comme la sienne, en raison de la rareté de cette ressource si précieuse. Il avait déjà sélectionné le bronze et l'argent pour les produits finaux. La matière principale dépendrait de la position par rapport à l'écliptique. Mais comme il ne pouvait exister des doublons entre les prototypes et les armures définitives, il ne trouvait pas de solution pour mener à bien ses essais.

— Mon neveu, ton inquiétude est bien fondée. Chacune de tes armures devra être sous la protection d'une unique constellation et de ses étoiles respectives. Si tu mets au point des prototypes utilisant, même partiellement, des étoiles appartenant déjà à d'autres constellations, la protection des futurs chevaliers ne sera pas optimale. Mais il y a une solution. À l'avenir, certaines formations stellaires tomberont en désuétude. Si tu utilises les astérismes et constellations qui deviendront obsolètes et qui n'utiliseront pas d'étoiles incluses dans les constellations qui seront officielles, tu pourras mettre au point des prototypes qui ne porteront pas préjudices aux futures Clothes. Je peux te montrer mais tu dois prendre le risque du dialogue dynamique.

Erichthonios ne perdit pas de temps à la réflexion et s'ouvrit immédiatement au dunamis d'Abel. Le dieu faussement banni lui transféra des images et des notions futuristes qu'il ne comprit pas dans leur intégralité. Mais il mémorisa les conformations stellaires et ce qu'elles représentaient. Le dialogue se rompit.

— Tu es impressionnant, mon jeune neveu, et digne d'être le fils de ma très chère sœur. Ton cosmos peut soutenir mon dunamis.

— Je vous remercie, mon oncle. Mais je ne veux pas être considéré différemment de tout être humain.

— Soit, c'est tout à ton honneur. Tu seras assurément source d'une grande inspiration pour les humains. Il ne te reste plus qu'à choisir la matière principale de tes prototypes. Mais je te sais capable de prendre la bonne décision. Tu abrites en toi le talent de ton père et tu n'as rien à lui envier.

La voix de la Pythie s'étrangla soudainement.

— Je ne peux pas rester plus longtemps à posséder Pythonisse. Apollon va finir par détecter mon usurpation. Va, mon neveu. Rejoins le continent de Mû, tu y trouveras tout ce dont tu as besoin. Il y a là-bas des alchimistes qui ont rassemblé des connaissances immémoriales. Elles pourront t'être utiles. Installes-y ton atelier et ta bibliothèque. L'île d'Athéna est trop petite pour ton projet.

Sans prévenir, la Pythie revint à elle dans une puissante exclamation. Inquiets, les exégètes vinrent s'enquérir de la situation, mais la prêtresse se portait à merveille, ayant oublié ses oracles comme à l'accoutumée. Erichthonios remercia, paya le temple de Delphes et prit congé, s'appêtant à parcourir une bonne partie du globe en direction du continent de Mû.

Il avait déjà entendu parler de ce territoire, occupant une bonne partie de ce qui serait appelé plus tard l'océan Pacifique, mais ne s'y était jamais rendu, privilégiant d'autres lieux d'entraînement de par le monde. Et quand il y parvint, il fut admiratif devant la civilisation qu'il découvrit. Épargnée par la Guerre Sainte et ses escarmouches, en toute neutralité, la société mûvienne partageait ses compétences librement, fière de participer au développement de l'humanité. Même les dieux n'osaient pas, pour le moment, annexer cette terre innovante. Faisant jouer son ascendance, il y établit rapidement et sans mal un temple, l'Érechthéion, qu'il borda d'une bibliothèque, encore plus riche que celle de l'île d'Athéna, et d'une forge, digne d'Héphaïstos lui-même. Il se mit à l'ouvrage, seul et motivé comme jamais, étudiant de nombreux textes, prenant des notes, consignait ses conclusions et ses idées. Pour ses prototypes, il jeta son dévolu sur le laiton, une matière disponible en abondance et très malléable. Pendant des mois, il forgea et assembla différentes Clothes, enfermant chacune d'elles, une fois achevées, dans une boîte cubique scellée, à l'image de celle qui contenait son armure d'or. Comme la sienne, elles ne s'ouvriraient qu'en entrant en résonance avec le cosmos de la personne qui en serait digne. Il termina la dernière de ses cinquante-cinq Clothes le jour où une effervescence peu coutumière agita les mûviens. Il scella cet ultime prototype, fier d'avoir pu tester toutes les techniques qu'il avait souhaité expérimenter, rangea ses notes et alla prendre connaissance de ce qui perturbait ce continent d'ordinaire si tranquille.

— Erichthonios ! vint le prévenir l'un de ses amis. Les douze Olympiens ont formé une coalition et s'attaquent au domaine d'Athéna !

Sous le choc d'une telle nouvelle, le jeune homme se figea un instant avant de se reprendre.

— Quelle est la situation exactement ?

— Les armées divines convergent vers l'île au large d'Athènes et les dieux eux-mêmes s'attaquent au champ de force.

— Les troupes de ma mère se sont-elles reconstituées ?

— À peine. Les guerriers sont trop jeunes. La Kamui d'Athéna les a laissés entrer dans son champ de protection, mais personne ne sait s'ils sont prêts à défendre la déesse de la guerre au prix de leur vie.

Erichthonios n'eut pas besoin d'en savoir davantage. Il fila vers son atelier, se saisit de la boîte contenant son armure, l'endossa, scella son temple et s'élança à la vitesse de la lumière vers la Grèce. Angoissé de ne pas arriver à temps pour défendre sa mère adoptive, il fit flamber son cosmos et sa vitesse, si c'était possible, augmenta encore. Il parvint en vue de l'île d'Athéna au moment précis où le champ de force se brisait en une kyrielle de volutes dynamiques. Au moment où les douze Olympiens allaient se ruer vers le cœur du domaine, Erichthonios s'interposa, faisant barrage de son corps. Il ne trembla même pas devant les regards courroucés des dieux et des déesses. Chacun d'eux avait ceint sa Kamui et brandissait ses attributs.

— N'allez pas plus loin ! les pria le fils adoptif d'Athéna en s'inclinant respectueusement. Ma mère n'a rien fait pour justifier un tel débordement. Elle ne fait qu'appliquer les dernières volontés du grand Zeus, votre chef à tous. Retournez d'où vous venez, je vous en supplie.

Les agresseurs divins marquèrent un temps d'arrêt.

— Athéna doit comprendre que nous ne la reconnaissons pas comme l'hégémone de la Terre. Pour certains d'entre nous, nous avons œuvré au développement de cette planète avant sa naissance, déclara Héra.

— Écarte-toi, fils impromptu de ma semence, ordonna Héphestos. C'est une affaire entre résidents de l'Olympe. Tu n'as pas ta place dans ce conflit.

— Vous n'êtes pas sur l'Olympe, ici, rétorqua Erichthonios bravement. Vous foulez le domaine personnel d'Athéna, amenant la guerre sur ces terres qui m'ont vu naître et grandir. J'y ai entièrement ma place et je les défendrai jusqu'à mon dernier souffle.

— Ne prononce pas des paroles que tu ne sauras tenir, jeune homme, railla Aphrodite.

En réponse à ces mots, le fils d'Athéna posa son chargement devant lui, le descella et, telle une boîte de Pandore libérant ses affres, dévoila la Cloth d'or représentant la Terre sur son piédestal. Sa brillance fit plisser les yeux aux dieux. La première armure d'or se désassembla et vint recouvrir le corps d'Erichthonios.

— Je ne parle jamais à la légère, déesse. Vous êtes chez moi et vous ne venez pas en paix. Si je dois vous combattre, qu'il en soit ainsi.

— Impudence ! cria Artémis.

Et les dieux s'élançèrent contre le fils d'Athéna. La déesse de la chasse et de la Lune tendit le bras.

— **Moon Phases Arc** ! [Arc des phases de la Lune]

Un arc de flèches dynamiques fila vers Erichthonios. Ce dernier contre-attaqua :

— **Earth Caliburn** ! [Acier de la Terre]

La lame de cosmos incisa les projectiles de la déesse. Le jumeau d'Artémis, Apollon, se manifesta dans son dos et un dunamis brûlant manqua de l'incinérer.

— **Chromospheric Solar Flares** ! [Éruption solaire chromosphérique]

En un réflexe salvateur, Erichthonios répondit en joignant les deux poings.

— **Earth Aura Execution** ! [Exécution de l'aura de la Terre]

Hadès abattit son épée ténébreuse. Le fils adoptif d'Athéna y opposa sa propre épée, étincelante d'or. Quand elles se rencontrèrent, les deux adversaires furent repoussés loin l'un de l'autre. Aussi sec, Poséidon tenta de le transpercer avec son trident. In extremis, Erichthonios le contra de la pointe de sa lance. Le jeune homme se rétablit au sol, de suite sur ses gardes. Aphrodite profita de ce moment pour passer à l'offensive :

— **Passion Choking Foam** ! [Écume étouffante de la passion]

— **Earthlight Extinction** ! [Extinction de la lumière de la Terre]
Répliqua le fils d'Athéna en écartant les bras.

Son cosmos annula le dunamis de la déesse de l'amour. Celle-ci ne perdit pas de temps et abattit son sceptre. Erichthonios le repoussa de son nunchaku et s'éloigna d'elle. Sa trajectoire d'évitement fut interceptée par

Hermès qui brandit son caducée dont les deux serpents enlacés s'animèrent et fusèrent vers le jeune homme. Aussitôt, ce dernier déploya son fouet qui enlaça les serpents de dunamis, les neutralisant. Arès apparut derrière Erichthonios et darda sa hallebarde. Le fils d'Athéna réagit au quart de tour en dégainant sa guandao. La puissance du choc éparpilla les adversaires.

— **Greatest Eclipse Shadow** ! [Ombre de la grande éclipse] lança Hadès.

L'onde obscure fusa vers Erichthonios qui y opposa sa lumière.

— **Earth Impulse** ! [Impulsion de la Terre]

Dionysos profita de cette contre-offensive pour venir au contact du jeune homme.

— **Extravaganza Vines Strangulation** ! [Strangulation des vignes de la folie]

Des vrilles dunamiques fusèrent vers Erichthonios qui tendit la main.

— **Earth Rose** ! [Rose de la Terre]

Une rose des sables cosmique stoppa net la progression de l'attaque de Dionysos. Mais Poséidon enchaîna :

— **Greatest Deluge** ! [Le plus grand déluge]

Aussitôt, Erichthonios trouva la parade :

— **Dìqíú Hyaku Ryū Ha** ! [Cent dragons suprêmes ascendants de la Terre]

Le déluge dunamique du dieu des océans lui fut renvoyé. Mais le fils d'Athéna n'eut pas le temps de souffler qu'Héra se présenta.

— **Jealousy Lethal Ascendancy** ! [Emprise mortelle de la jalousie]

L'attaque psychologique aurait pu aboutir si Erichthonios ne l'avait pas contrée :

— **Chikyū Hōrin** ! [Danse des trésors de la Terre]

Héphaïstos et Déméter, restés en retrait jusque-là, abattirent leurs armes, respectivement un marteau et une faux, sur le fils d'Athéna. Ce dernier leur opposa son gourdin et sa propre faux. L'onde de choc fit valser les antagonistes et résonna à des kilomètres à la ronde. Sans tarder, Hestia donna l'assaut :

— **Hearth Heat Hit** ! [Choc de la chaleur du foyer]

Erichthonios tendit le doigt :

— **Blue Earth Needle !** [Aiguille de la Terre bleue]

La pointe de cosmos dispersa la vague de dunamis de la déesse. Mais Héra vint à la rescousse en tentant de le balayer de son éventail. L'arme de la femme de Zeus se confronta au bouclier d'Erichthonios qui annula ses effets. Hestia contre-attaqua immédiatement en projetant son flambeau divin. Mais le fils d'Athéna déploya son sanchaku qui dévia l'arme divine... laquelle fut aussitôt remplacée mais une nuée de flèches provenant du sceptre lunaire d'Artémis. Erichthonios n'eut que le temps de faire tourner son fléau et réussit à parer tous les projectiles.

— **Shreaking Seasons Strike !** [Coup des saisons hurlantes] clama Déméter.

Se retournant par pur réflexe, Erichthonios répliqua, bras croisés sur la poitrine :

— **Great Earth !** [Grande Terre]

L'onde de cosmos annihila la vague de dunamis. Dionysos choisit cet instant pour frapper de son bâton, mais Erichthonios le stoppa de sa hache d'or.

— **Warring Spear Impact !** [Impact de la lance guerroyante] hurla Arès.

— **Earthan Explosion !** [Explosion de la Terre] lui opposa le fils d'Athéna.

Erichthonios vit alors des rais de lumière vive traverser son champ de vision et fuser vers lui.

— **Messenger Flash Slash !** [Taillade éclair du messager]

Le jeune homme répliqua avec son attaque la plus rapide :

— **Earthling Bolt !** [Éclair Terrien]

Les deux techniques s'annulèrent l'une l'autre. En cet instant où tout paraissait figé par la disparition de la célérité des deux adversaires, Héphaïstos et Apollon décidèrent d'une attaque combinée. Le dieu du feu abattit ses deux points :

— **Monumental Dire Hammers !** [Marteaux de feu monumentaux]

Au même instant, les cordes de la harpe d'Apollon filèrent comme des rayons de soleil incandescents. Erichthonios fit tourbillonner son tongfa sur lequel s'emmêlèrent les cordes mortelles tandis que de l'autre main, il contre-attaquait :

— **Seki Shiki Chikyū Ha !** [Onde des feux follets de la Terre]

Cette longue série d'offensives et de contre-attaques majeures fut en réalité entrecoupée d'innombrables coups et parades mineures. L'affrontement dura mille jours et mille nuits au cours desquels les antagonistes tentèrent de se vaincre. Finalement, les dieux ne réussirent pas à avancer d'un iota vers le cœur du domaine d'Athéna. Erichthonios leur tenait tête, son corps et son armure brisés, mais sa détermination et son moral intacts.

Le fils d'Athéna, grièvement blessé, complètement ensanglanté, ne tenait debout que par la force de sa volonté. Ses douze armes, plantées autour de lui en un mur protecteur, étaient tout ce qui lui restait. Son armure, si durement confectionnée, était en miettes, son souffle court, son cosmos presque épuisé. Pourtant, malgré la souffrance indicible et la fatigue intense, il refusait la défaite. Jamais il ne laisserait les Olympiens s'attaquer à sa mère. Il sentit les douze dieux concentrer leurs dunamis.

Surgissant de tous côtés, de jeunes humains vinrent à ses côtés, inspirés par son acharnement. Rassemblant leur courage, ces adolescents, pourtant tremblants de tous leurs membres, osaient défier les dieux, sans armure. Un nuage d'énergie jaillit de la multitude, mais s'avéra insignifiant face aux dunamis des Olympiens. Par respect pour leur bravoure, Erichthonios lui-même intensifia tout ce qui lui restait de cosmos. Un tatouage représentant la Terre apparut sur son dos et les douze armes de son armure se mirent à léviter, faisant vibrer l'air autour d'elles. Il infusa sa télékinésie des restants de sa cosmo-énergie et synchronisa son attaque à l'instant même où les dieux prirent leur élan. Ils n'eurent pas le temps de débiter leur ultime offensive :

— À vous, jeunes guerriers, je vous confie mes mères, Athéna et la Terre, déclara-t-il en souriant avec confiance aux jeunes braves qui l'entouraient.

Les adolescents contemplèrent leur aîné, admiratifs mais comprenant qu'il leur léguait ses dernières volontés.

— **Epígeia Dikaiosýni Dódeka Theofónon** ! [Justice terrestre des douze tueurs de dieux] clama le fils d'Athéna.

Les douze armes d'Erichthonios fusèrent telles des étoiles filantes et fondirent chacune sur un dieu. L'impact fut incommensurable et, cette fois-ci, les dieux eux-mêmes furent blessés. Ils interrompirent leur attaque, choqués de voir qu'un être combattant avec les pouvoirs d'un humain ait pu les atteindre à ce point. Mais ce qui les avait réellement

stoppés était la présence d'Athéna, qui venait d'apparaître, réveillée de son Sommeil Divin et parée de sa Kamui, derrière son fils. Plus aucun souffle de vie n'animait ce dernier. Plus aucune goutte de sang ne s'écoulait en dehors de son corps. Plus une seule étincelle de cosmos ne crépitait en lui. Mais par la seule présence de son cadavre qui tenait encore debout, les dieux ne parvenaient pas à faire un pas en avant. Même mort, il défendait sa mère.

Les douze armes retombèrent lourdement, six d'entre elles se réduisant en poussière, définitivement détruites. Erichthonios finit par s'effondrer, lentement. Tendrement, son visage inondé de larmes de tristesse et de colère, la déesse de la sagesse et de la guerre juste rattrapa son fils. Elle planta fermement son sceptre dans le sol devant ses pairs et une vague de dunamis doré rétablit le champ de force, repoussant les Olympiens qui ne purent résister, épuisés qu'ils étaient de leur âpre affrontement. Elle accompagna son enfant adoptif à terre et s'agenouilla, posant délicatement sa tête sur ses cuisses et fermant ses yeux d'une caresse maternelle. Ensuite seulement, Athéna s'adressa aux autres déités.

— Quittez mes terres ! ordonna la déesse de la guerre d'une voix vibrante. Je n'aurai de cesse de vous combattre si vous poursuivez dans votre tentative de conquête de la Terre. Cette planète m'a été confiée. Et je déclare que les humains, dont vous venez de constater la puissance et la détermination, m'assisteront dans cette tâche. Renoncez donc à vos convoitises.

Les dieux s'approchèrent autant qu'ils le purent, menaçants.

— Si nous acceptons, cela sera à nos conditions, Athéna, commença Héra.

La femme de Zeus pointa du doigt Erichthonios.

— La première étant que l'existence même de ton fils soit rayée de la mémoire des hommes. La seconde étant que tu te désincarnes et n'interviennes plus directement dans les affaires de la Terre.

Athéna en resta interdite un moment.

— Si cela protège la Terre de vos velléités, je peux accéder à de telles demandes. Mais l'effacement mémoriel devra être progressif et si l'un d'entre vous, ou tout autre divinité, attaque la Terre ou ses habitants, je me réincarnerai pour guider mes guerriers dans la bataille.

Un silence inquisiteur accueillit cette négociation.

— Qu'il en soit ainsi, acquiesça Héra. Jusqu'au retour de Zeus.

— Jusqu'au retour de Zeus, répéta Athéna.

Non sans dégoût d'avoir eu recours à un tel marchandage, blessés dans leurs corps et dans leur orgueil, les Olympiens disparurent et leurs armées se dispersèrent. Pourtant, avant de se retirer totalement, Athéna avait bien perçu les regards envieux d'Hadès, Poséidon et Arès. Elle sut d'emblée qu'elle n'en avait pas fini avec eux. Mais pour l'heure, la première Guerre Sainte était achevée. La déesse de la sagesse se pencha sur son fils.

— Erichthonios, pardonne-moi. Tu seras oublié des humains. Tes exploits sombreront dans les limbes de la mémoire collective. Ton existence tombera dans le néant des souvenirs effacés.

Les adolescents, seuls survivants de l'armée d'Athéna, se regroupèrent autour de leur aîné et s'agenouillèrent humblement et respectueusement.

— Vois ceux que tu as inspirés, mon enfant, murmura-t-elle. Vois ceux que ton sacrifice a galvanisés. Tu es mort comme un Saint, mon fils. Comme tous ceux qui mourront à ta suite pour défendre ceux qu'ils aiment et la Terre. Et même s'ils t'oublient toi, ils n'oublieront pas ce que tu auras suscité chez eux. Ton abnégation perdurera même lorsque la moindre parcelle de ton existence aura été oblitérée. Et moi, je ne t'oublierai jamais.

Une jeune fille ramassa les quelques armes restantes d'Erichthonios et les ramena vers Athéna.

— Grande déesse, je suis mûvienne et mes parents étaient des alchimistes de Mû. Votre fils était revêtu d'une armure et je pense pouvoir m'en inspirer pour constituer des protections pour vos guerriers. Puis-je user de l'atelier et de la bibliothèque d'Erichthonios pour tenter de faire miennes ses connaissances et ses techniques ?

Athéna plongea son regard dans celui de l'adolescente.

— Va. Prends tout ce dont tu as besoin et rejoins les alchimistes de Mû. Ensemble, vous confectionnerez ce qu'il faudra pour protéger mes futurs Saints.

La jeune fille s'inclina avec déférence et s'en fut, laissant la déesse emmener son fils bien aimé dans les profondeurs insondables de son île où elle le rendit à une Gaïa éplorée.

**

Ainsi les quelques notes consignées par Erichthonios furent-elles réutilisées. Mais son nom avait maintenant disparu de ses parchemins et déjà son identité devenait floue dans l'esprit des humains. La jeune fille, qui avait emporté tout ce qui se rapportait aux travaux d'Erichthonios, délaissa tout ce qui ne concernait pas la forge des armures. Le reste de la bibliothèque formeraient les fondations de la future bibliothèque de Star Hill, l'île d'Athéna devant par ailleurs abriter plus tard le Sanctuaire lui-même. Les quelques outils qu'il n'avait pas pris avec lui sur Mû deviendraient les outils de réparation des futures Clothes. La jeune fille, après avoir remis en état les six armes brisées, les répliqua et les intégra dans la toute première armure d'or à laquelle elle donna la forme de la Balance, l'une des quatre-vingt-huit constellations qui apparaissaient dans les notes du premier forgeron, dont elle n'avait étrangement retrouvé aucune trace du nom. Puis elle se fabriqua sa propre armure d'or, celle du Bélier. Avec l'aide des alchimistes de Mû, elle fabriqua autant de Clothes que de constellations reconnues dans le ciel. Elle les confia à Athéna qui les distribua à ses meilleurs guerriers, qu'elle nomma Saints, ou chevaliers sacrés. Puis la déesse se désincarna, tenant sa promesse.

Bien des années plus tard, le continent de Mû fut détruit suite à une des Guerres Saintes suivantes et l'art de forger des nouvelles armures disparut. Seul celui de les réparer perdura parmi les rares ayant réchappé au cataclysme. L'Érechthéion, temple dont personne ne connaissait le propriétaire et dont nul n'avait jamais réussi à ouvrir les portes, sombra lui aussi, emportant les Clothes de laiton, les seules à avoir été sculptées par Erichthonios lui-même.

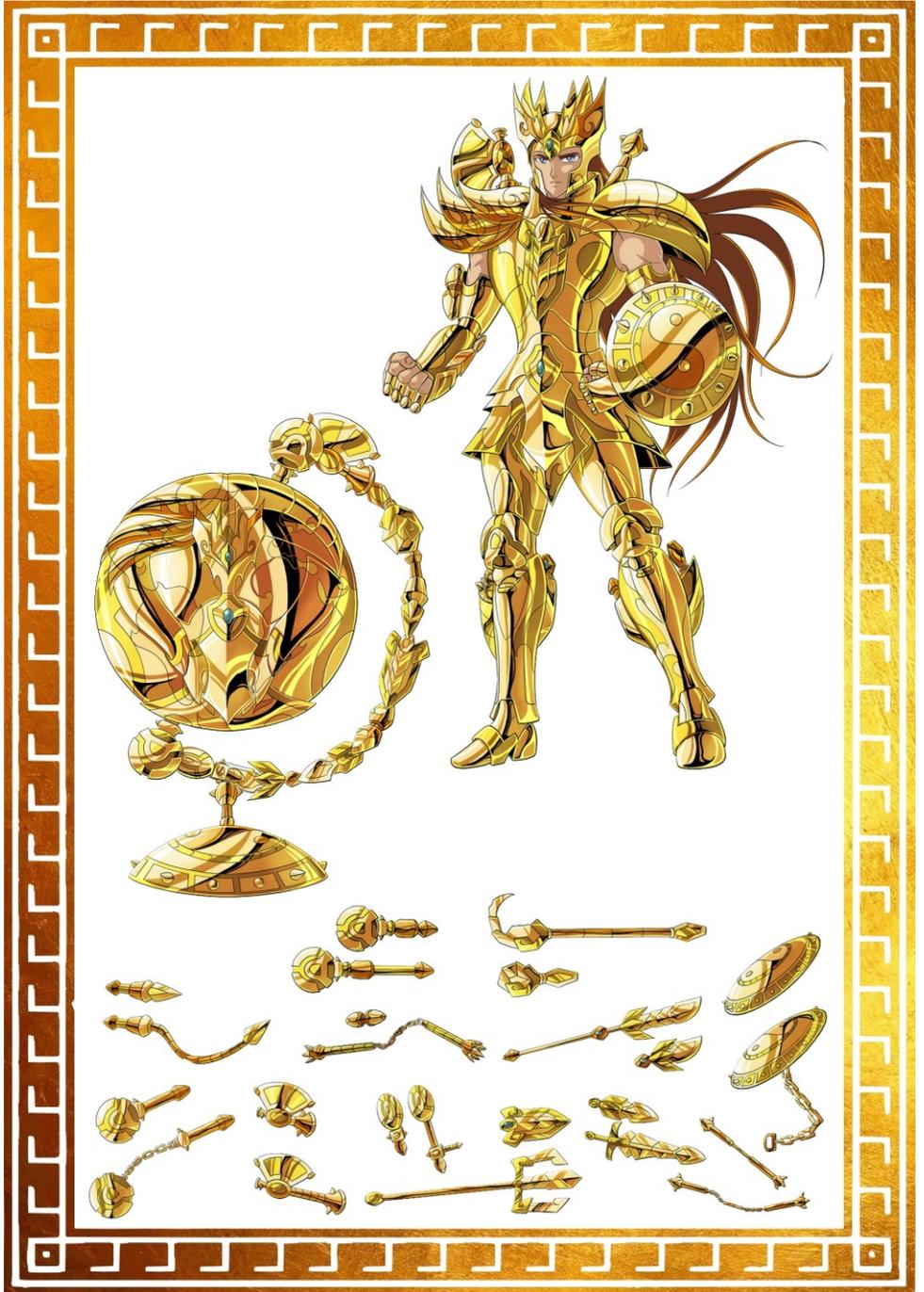
Dans l'inconscient collectif de la chevalerie sacrée, là encore se retrouvait l'influence d'Erichthonios. Tous les sites sur lesquels il s'était entraîné devinrent des lieux de formation des futurs Saints, les maîtres y trouvant une inexplicable inspiration pour y former leurs disciples. Et les attaques qu'il avait utilisées contre les Olympiens furent réinterprétées et maîtrisées par les chevaliers d'or, qui pensaient sincèrement en être les créateurs

Mais, même si aucun Saint ne se souvenait du fils de leur déesse, jamais un seul chevalier sacré n'oublia son sens du sacrifice. Celui-ci coulait dans leurs veines, gravé comme un message perpétuel dans leur être, sans qu'il ou elle ne sache d'où lui venait cet amour inconditionnel et cette abnégation sans faille envers leur Terre mère et Athéna.

LA FORGE D'UNE LÉGENDE

Plus de deux millénaires après ces événements, le souvenir d'Erichthonios serait ravivé par Athéna elle-même, davantage par nécessité que par absolution divine. Cinquante-cinq aspirants chevaliers redécouvriraient l'Érechthéion et son contenu. Ces apprentis Saints d'Athéna s'avéreraient dignes de recevoir les armures de laiton et, au moment précis de la sacralisation de leur cosmos, retentiraient de nouveau les dernières paroles d'Erichthonios :

"À vous, jeunes guerriers, je vous confie mes mères, Athéna et la Terre."



II - De l'eau aux étoiles

*Dans les eaux tumultueuses, une carpe audacieuse,
À la Porte du Dragon, elle rêve, silencieuse.
Dans la cascade gracieuse, la carpe danse,
La Porte du Dragon, son défi commence.*

*Cascade rugissante, au flux impétueux,
Son périple commence, son destin précieux.
Escaladant les flots avec détermination,
Elle rêve de métamorphose, d'élévation.*

*Écailles luisantes, éclatante détermination,
Contre les courants, elle forge sa mission.
Chaque éclaboussure, un pas vers l'ascension,
La carpe avance, guidée par sa vision.*

*L'eau rugissante, un défi incessant,
La carpe persiste, son destin naissant.
Chaque éclat d'écume, une étape gravie,
Vers la transformation, la vie s'épanouit.*

*La Porte du Dragon, mystique et sévère,
Là où la carpe brave la fureur de la mère.
Au sommet de la cascade, le dragon émerge,
Les étoiles applaudissent, la nature converge.*

*De la carpe humble à la majesté céleste,
La Porte du Dragon révèle le destin qui reste.
Dans le ciel nocturne, l'épopée s'inscrit,
Le dragon s'élève, étoiles en récit.*

Shiryu contrôla son emportement et reposa le plus délicatement possible cette antique prose chinoise, calligraphiée sur des lamelles de bambou reliées entre elles par du fil de chanvre. Il n'avait pas envie de les abîmer, elles n'y étaient pour rien dans son énervement. L'ensemble, pailleté des embruns de la cascade qui perlaient sur la laque protectrice, cliqueta sur le sol rocheux du petit promontoire sur lequel le Vieux Maître avait accepté qu'il se tienne pour étudier.

— Cela ne veut rien dire ! s'insurgea le petit garçon de huit ans.

Le Vieux Maître des Cinq Pics sortit de sa méditation et regarda son nouvel apprenti arrivé quelques mois auparavant.

— Qu'est-ce qui ne veut rien dire, selon toi, petite carpe ?

Shiryu grogna. Il ne supportait pas le surnom dont l'avait affublé ce petit vieux décrépît et parcheminé qui ressemblait davantage à un pruneau séché orné d'un li, ce traditionnel chapeau conique en paille. Ce vieillard, qui lui servait de mentor, n'était pas sans lui rappeler celui du héros d'un film américain qu'il avait vu juste avant de quitter l'orphelinat de la Fondation Graad. À ceci près que le maître de ce chevalier de l'espace était tout vert.

— Alors, petite carpe ? Tu comptes me répondre un jour ?

Le jeune garçon aux cheveux noirs se reprit prestement... et honteusement. Le Vieux Maître avait-il entendu ses pensées ? Son œil inquisiteur et l'esquisse de sourire moqueur qui déformait son visage ridé lui faisait craindre que ce fût le cas.

— Depuis que je suis arrivé, vous ne me faites que lire et analyser des vieux poèmes à la noix ! lâcha-t-il boudeur.

— Et ?

— Je suis ici pour devenir chevalier ! Pour apprendre à devenir plus fort !

— Je t'ai déjà dit que si c'était juste pour ça, tu ne m'intéressais pas, répliqua sèchement Dohko. Ceux qui ne recherchent que la puissance m'ennuient et n'ont rien à faire à Lushan. Si tu n'es pas content, pars et laisse ta place à plus digne que toi de recevoir l'armure qui gît dans les remous de la cascade sacrée.

Shiryu se renfrogna.

— Veuillez me pardonner, Vieux Maître. Je n'abandonnerai pas votre entraînement. C'est juste que... en quoi de la vieille poésie m'aidera-t-elle à devenir un chevalier d'Athéna ?

Dohko se radoucit. Son disciple était décidément trop terre à terre. Le vieil homme avait d'ailleurs craint devoir le refuser pour cette raison. Il ne s'était pas reconnu dans cet aspirant qu'on lui avait envoyé. Pourtant, quelque chose l'avait retenu de l'éconduire et il s'adonnait maintenant à sa tâche avec patience et passion.

— Les Saints ne sont pas des guerriers sans cervelle, jeune Shiryu. Pour maîtriser le cosmos, leur univers intérieur, ils doivent connaître leur univers extérieur, le monde dans lequel ils vivent, son fonctionnement, sa culture, ses origines, son évolution. Un esprit sain dans un corps sain. Voilà ce qu'est un vrai chevalier. Comprends-tu, petite carpe ?

Cette fois, Shiryu ne put retenir son soupir d'exaspération et laissa libre court à son agacement.

— Vieux Maître ! Je déteste ce surnom ! Pourquoi vous acharnez-vous à m'appeler ainsi ?

Dohko eut ce rire que les personnes âgées adressent à la jeunesse inexpérimentée, un rire non pas moqueur ni condescendant, mais amusé et... professoral. Shiryu savait que cela précédait l'une de ses homélies.

— Comme tu me poses enfin la question, au lieu de simplement râler, c'est que tu es prêt à en recevoir la réponse. Cela me vient d'un vieux dicton chinois : “La carpe gravissant une chute d'eau finit par franchir la Porte du Dragon”. Ce proverbe est l'un des multiples héritages d'une ancienne légende, un mythe presque oublié : celui de Zilóng.

Comprenant que Dohko n'allait pas en rester là, aimant par-dessus tout faire passer ses enseignements par des fables et des contes qu'il relatait avec brio et force détails, Shiryu s'assit en tailleur et se concentra. Le Vieux Maître se mit à parler.

**

La légende de Zilóng commence bien avant la naissance de ce dernier, dans une Chine mythologique et merveilleuse.

En ce temps, le Céleste Empire du Milieu était gouverné par les quatre dragons suzerains : la dragonne bleue de l'Est, le dragon rouge du Sud, la dragonne blanche de l'Ouest et le dragon noir du Nord. Chacun d'eux était souverain de son domaine et ils se rencontraient rarement. Mais un jour, un flot d'étoiles provenant des Neuf Cieux s'abattit à la frontière des territoires Sud et Est, en un lieu bordé par cinq anciens monts.

Inquiets, la reine bleue, Ao Guang, et le roi rouge, Ao Qin, vinrent enquêter sur le phénomène. Les deux dragons découvrirent que de la rivière stellaire était née une immense cascade scintillante. L'énergie céleste qui s'en dégageait était sans précédent et ils se laissèrent envahir par celle-ci, sans pouvoir résister à son attraction, ni aux envies qu'elle suscitait.

L'impératrice orientale et l'empereur méridional s'unirent en une étreinte langoureuse et exaltée. La passion du rouge et la raison du bleu s'entremêlèrent et fusionnèrent. Envolée lyrique vers l'ardent et l'azur. Plongée épique dans la flamme et la lame. Les souffles des deux dragons se conjuguèrent et s'indurèrent en un œuf nacré et opalescent. Les suzerains cardinaux prirent alors la décision de laisser le fruit de leurs amours en couvaïson dans le bassin qui s'était formé au pied de l'extraordinaire cataracte.

Mille ans durant, l'œuf baigna dans les eaux tumultueuses au pied de la cascade des Wu Lao Feng. Les embruns étoilés le nimbèrent et le nourrèrent, l'imprégnant de l'énergie des Neuf Cieux. Ses dix siècles d'incubation terminés, l'œuf de dragon s'ouvrit et un serpent aquatique en sortit. Zilóng était né. Ses écailles soudées, pers aux rayures corail, frémirent au contact de l'onde turbulente de la chute d'eau et des myriades d'informations lui parvinrent. Il s'ouvrit entièrement à son environnement natal et s'emplit littéralement de tous ses bienfaits. Cela lui prit cinq cents ans. Un demi millénaire de cultivation dans le bassin constellé de poussière astrale.

Cette longue phase de développement intérieur s'ensuivit de sa première métamorphose. Étape capitale dans la vie d'un tel être, le serpent aquatique se mua en une carpe anguiforme recouverte d'écailles libres. Sa tête, dorénavant plus ichtyoïde que serpentine, s'orna de longues moustaches sensorielles qui lui firent découvrir son écosystème de façon bien plus fine... et intime. Animé soudainement d'une curiosité irrépissible, Zilóng se mit en mouvement et commença à explorer la rivière chatoyante, fille de la cascade de Lushan. S'envolant littéralement

dans l'onde turbulente et pure, Zilóng commença son périple riparien. Il visita chaque méandre, chaque cuvette et chaque lône, se liant avec chacun de ses habitants et chacun de ses visiteurs.

Les expériences et les connaissances affluèrent au fur et à mesure de son expédition. Zilóng obtint une vision du monde qui l'entourait d'une infinie profondeur. Et avec elle, la sagacité et, éventuellement, un semblant de sagesse. Malheureusement, celle-ci était limitée à son cours d'eau natal et cet étriquement finit par l'étouffer de façon insupportable. Incapable de souffrir plus longtemps une telle étroitesse d'esprit, Zilóng prit sa décision. Il lui avait fallu cinq cents nouvelles années, mais il accepta l'épreuve de la Porte du Dragon.

Les Portes du Dragon... ces quelques cascades très particulières qui permettent aux carpes, si elles parviennent à en remonter intégralement le cours, du fondement au firmament, de se métamorphoser en dragon. Zilóng était convaincu que la chute d'eau sous laquelle il avait éclos en était une... et pas n'importe laquelle, ne provenant pas d'un seul ciel, mais de neuf ! Il refit donc en sens inverse toute la distance qu'il avait parcourue au fil de ses pérégrinations riveraines et retrouva enfin son bassin natal. Comme si elles avaient perçu sa résolution, neuf créatures l'y attendaient. Neuf animaux-rois de neuf tribus différentes. L'un d'entre eux, une carpe, patientait dans le bassin de réception de la cataracte, tandis que les huit autres, un tigre, un cerf, un chameau, un taureau, un lièvre, un aigle, un crabe et un serpent, en occupaient les rives évasées. Zilóng les salua respectueusement. Il les avait déjà tous rencontrés lors de ses voyages et les considérait comme des amis précieux et fidèles. Ils prirent la parole à tour de rôle, cérémonieusement, révérencieusement.

- Je te donne mon cou, déclara le roi-serpent.
- Je te donne mes écailles, annonça la reine-carpe.
- Je te donne ma tête, proclama le roi-chameau.
- Je te donne mes oreilles, indiqua le roi-taureau.
- Je te donne mon ventre, énonça le roi-crabe.
- Je te donne mes pattes, exposa le roi-tigre.
- Je te donne mes yeux, assura le roi-lièvre.
- Je te donne mes bois, dévoila le roi-cerf.
- Je te donne mes griffes, révéla le roi-aigle.

Ils s'inclinèrent au fur et à mesure de leurs prises de parole symboliques avant de poursuivre tous ensemble.

— Nous te confions ces neuf attributs et nous nous inscrivons en témoins de ton épreuve, Zǐlóng. Va. Franchis la Porte du Dragon et deviens ce que tu es destiné à être.

Zǐlóng n'hésita pas une seconde. Fort du soutien de ses amis si chers, il s'élança vers la cascade dont l'ascension ferait de lui un dragon... s'il survivait à ce rite. Immédiatement, il subit une pression implacable, tant spirituelle que charnelle. Il dut résister à des trombes d'eau en chute libre. La puissance, pourtant incommensurable, ne le découragea pas. Déterminé, il parvint à progresser, sinuant d'une turbulence à une autre. Chaque lame de fond le cisailait, chaque vague le contusionnait, chaque remou le désorientait. Petit à petit, il évolua, franchissant les unes après les autres les différentes étapes de sa métamorphose et intégrant un à un les attributs des animaux-rois. Peu à peu, il se développait, se renforçait, se transmuait. Enfin, il émergea du sommet de la cascade, jaillissant dans un nuage d'éclaboussures rutilantes, une nuée d'embruns scintillants... victorieux, désormais gigantesque et majestueux dragon. Existence fantastique, composite et sacrée.

Fier, Zǐlóng fit onduler son nouveau corps immense, ciselé de pers et rayé de corail. Ses longues moustaches, sa barbe et sa queue claquèrent. Ses bois, ses crocs et ses serres miroitèrent. Il écarta fièrement ses puissantes pattes, comme s'il prenait appui sur l'air, et ouvrit grand sa gueule, poussant un rugissement triomphant. Loin sous lui, le rideau d'eau qu'il venait de remonter se hérissa, telle une crinière hirsute de particules stellaires saluant la réussite du jeune dragon nouvellement consacré. Zǐlóng pouvait commencer une nouvelle vie, affranchi du cours d'eau dans lequel il avait passé deux mille ans depuis la formation de son œuf.

Mais il ne fallait pas se précipiter pour autant. Il devait consolider ses nouvelles fondations et, pour cela, il n'y avait qu'un seul moyen. Il s'immergea de nouveau sous la chute d'eau, étirant son corps de façon à ce qu'il en occupe toute la hauteur. Pendant cinq cent ans, il y médita, jusqu'à ce qu'enfin, une masse d'eau céleste prenne la forme d'une sphère étincelante, celle d'une perle opaline au halo violacé. Sa Perle du Dragon, la source de sa véritable puissance, symbole de son érudition et de sa clairvoyance. Il la mit à l'abri dans un repli de sa gorge et sortit de la cascade de Lushan, prêt à découvrir le vaste monde.

Mais les dragons suzerains étaient jaloux de leurs territoires et la Chine s'avéra une chasse gardée redoutable. Jusque-là cantonné à un cours d'eau limitrophe des domaines de ses parents, Zilóng avait toujours été en terrain conquis sans en avoir conscience. Ni Ao Qin, ni Ao Guang n'avait de raison de lui nuire. Il était leur descendance après tout. Mais quand il s'introduisit dans la province de la reine blanche, Ao Ji de l'Ouest, celle-ci ne le supporta pas. Ne lui reconnaissant pas le droit de visiter ses terres, elle lança ses filles et ses fils à ses trousses, puis finit par le pourchasser elle-même sans lui laisser le moindre répit tant qu'il n'avait pas franchi ses frontières.

Zilóng s'enfuit, amer et triste. Il ne comprenait pas : c'était la première fois qu'il était rejeté. Il pensa pouvoir trouver refuge dans la région gouvernée par Ao Chen, le roi-dragon noir du Nord. Mais celui-ci ne lui réserva pas un meilleur accueil et repoussa sauvagement le jeune intru dont l'ascendance régaliennne faisait de lui un rival. Le souverain ne souffrirait pas une telle concurrence en son royaume. Ses nombreuses troupes harcelèrent Zilóng qui n'échappa que de peu à la mort.

Blessé dans son corps et dans son âme, mortifié par tant de brutalité, le dragon pers aux rayures corail revint à Lushan pour panser ses plaies. De ces déboires, il en retira néanmoins de nombreux enseignements. Durant ses fuites éperdues, il avait pu percevoir les lois naturelles qui régissaient le monde au-delà de la cascade. Les questions qu'il en avait retirées avaient nourri ses réflexions philosophiques et approfondi ses connaissances. Il réfléchit également à la cause de son ostracisme et en déduisit qu'il devait rencontrer ses parents.

Une fois soigné, il partit vers le Sud. Au début méfiant, il fut rassuré d'évoluer dans un pays accueillant. Il put parfaire ses études sur le fonctionnement du monde, et fut stupéfait de constater que les lois naturelles y étaient les mêmes. Il avait simplement plus de temps pour les analyser à loisir, n'étant pas interrompu par des menaces royales. Il s'en ouvrit à son père, Ao Qin, lorsque ce dernier vint enfin le trouver.

— La profondeur de tes réflexions te fait honneur, mon fils. Nous sommes effectivement tous soumis aux mêmes règles naturelles. Inerte ou vivant, microscopique ou macroscopique, végétal ou champignon, animal ou bactérie, prédateur ou proie, hôte ou parasite, aérien ou aquatique, supraterrrestre ou infraterrrestre, nocturne ou diurne, social ou solitaire, pur ou composite... tous les êtres ont les mêmes chances. Rien

n'est plus juste que la Nature. Il n'y a que l'intelligence acquise par certains individus qui déséquilibre cette justice innée.

— L'intelligence serait-elle donc néfaste ? s'interroge Zilóng.

— Elle n'est ici qu'un terme communément usité pour désigner l'aptitude des espèces douées de conscience de soi. Celles capables d'aller au-delà et à l'encontre de leurs instincts primaires. Mais cela serait erroné de restreindre ce mot à cette seule signification. Discernement, ingéniosité, jugement, lucidité, perspicacité, adaptabilité, imagination, connaissance, ouverture d'esprit... l'intelligence s'avère polysémique. Personnellement, j'aime à penser que la véritable intelligence consiste à dépasser son état primal tout en restant en harmonie avec la Nature. Malheureusement, ceux qui se disent intelligents se permettent trop souvent de dominer leur environnement sans le respecter.

Ao Qin l'ayant laissé à ses réflexions à la fin de son discours, Zilóng eut matière à contempler. Il erra de-ci de-là, sans but, tout à sa méditation et entra par inadvertance sur le territoire de sa mère, Ao Guang, la reine bleue de l'Est. Elle l'attendait. Dès qu'il eût franchi la frontière entre les deux royaumes, une flopée de courtisans impériaux l'accueillit pour le mener jusqu'à leur suzeraine. Lorsqu'il fut devant elle, sa présence majestueuse l'enveloppa.

— Tu peux être fier de ce que tu es devenu, mon enfant. Je peux sentir ta sagesse et ta puissance exsuder de toi. Tu as le potentiel d'un roi-dragon, c'est certain.

Elle sembla réfléchir un instant, appréciatrice.

— C'est probablement cela qui a déplu à Ao Ji et Ao Chen, reprit-elle. Quoi de plus étonnant ? Tu es le fruit d'une union interdite. Les dragons suzerains ne doivent pas s'accoupler en principe.

— Je ne suis donc pas désiré ? s'étonna Zilóng.

— Oh que oui ! le rassura-t-elle. Mais ce désir profond et irrésistible nous a été inspiré par l'étrange avalanche céleste qui a donné naissance à ta cascade incubatrice. C'était comme si une impulsion fondatrice nous avait convaincus, Ao Qin et moi, de procéder à l'impensable. Ta conception est unique, Zilóng, et ton existence exceptionnelle. Le Céleste Empire du Milieu est trop petit pour toi. Tu ne peux t'assujettir à aucun d'entre nous, mais tu ne saurais te satisfaire de nos quatre domaines réunis si nous nous soumettions à toi.

La déclaration de sa mère ne surprit pas le dragon de Lushan. Il était parvenu à la même conclusion. Cela faisait presque cinq siècles qu'il avait quitté ses Wu Lao Feng natals et l'impossible sensation d'étroitesse l'avait peu à peu repris.

— Il existe un monde au-delà de ce monde, lui avoua Ao Guang. Tu peux l'atteindre par l'Ouest ou par l'Est. Bien sûr, tu ne pourras plus traverser la province régie par Ao Ji. Elle te tuerait à la moindre occasion. Mais la mer de l'Est t'est ouverte. Dépasse les frontières des quatre empires draconiques, Zilóng. Tu as un univers bien plus vaste que le nôtre à découvrir. Va, vis et deviens, mon fils. Tu as toute une destinée à accomplir.

Cette révélation apporta à Zilóng l'illumination qui lui manquait pour déclencher sa dernière métamorphose. Un millénaire après son ascension de la cascade des Neuf Cieux, il acquit la paire d'ailes qui le consacrait en dragon accompli. Zilóng, galvanisé par son ultime évolution et les mots de sa mère, prit alors congé de la Chine, s'envolant vers l'Est, vers une destination qu'aucun dragon avant lui n'avait envisagée.

Les flots aériens le menèrent au-dessus d'une vaste étendue d'eau. Plus qu'une mer, comme un ciel sous le ciel : l'océan. Alors qu'il croyait devoir planer pour l'éternité au-dessus de cette immensité aqueuse, il parvint à un énorme continent. Il le parcourut avidement, les peuplades autochtones le nommant alors "Oiseau Piasa" au Nord, ou encore "Serpent à Plumes" dans le Sud. Puis il survola un deuxième océan, moins vaste, qu'il quitta au-dessus d'un détroit séparant deux nouveaux continents, pour atteindre une grande mer qui allait marquer la fin de son voyage : la mer Méditerranée.

Cette mer était le berceau d'une guerre qui allait sceller le sort de la Terre. Une guerre entre deux clans de déités, deux panthéons opposés : les Dieux du mont Olympe et les Titans du mont Othrys. Les deux factions s'affrontaient féroceement pour la gouvernance de la Terre et de ses habitants et recrutaient héros et créatures en tout genre. Zilóng avait beau être infiniment sage et puissant, il n'en restait pas moins un étranger dans cette région du monde. Profitant de son ingénuité, les Titans plaidèrent leur victimité et le rallièrent à leur cause. Ainsi, le dragon s'engagea dans la bataille, se retrouvant à combattre les Olympiens et leurs troupes.

Cette guerre, la Titanomachie, dura dix siècles. Un millénaire durant lequel Zilóng, grâce à ses pouvoirs, s'avéra une calamité pour le camp des Olympiens. Sa plus grande adversaire fut l'une d'entre eux. La déesse des Combats, de la Sagesse et des Arts, porteuse de l'égide et de la lance : Athéna. Faisant preuve d'une bravoure, d'une ténacité et d'une abnégation sans égales, l'Olympienne lui tint tête, à lui, fils des dragons suzerains de la Raison et de la Passion.

Des suites d'un duel qui dura à lui seul des dizaines d'années, Zilóng fut défait. Le prix à payer pour son manque de discernement, la justice naturelle rattrapant la faiblesse de sa lucidité. La vérité lui apparut alors : la tyrannie des Titans, leur désir de contrecarrer une malédiction qu'ils avaient eux-mêmes déclenchée en se débarrassant de leur ascendance, leur volonté d'éliminer leur propre descendance. Il reconnut qu'il avait soutenu un panthéon réfutant son passé et refusant son futur. Il n'y avait rien de moins naturel. Le dragon admit alors qu'il s'était fourvoyé, ayant failli à son éthique, et accepta son trépas. Athéna perçut sa repentance et, alors que Zilóng allait rendre son dernier souffle, elle l'accompagna délicatement au sol. Elle s'agenouilla à côté de l'immense tête du dragon, une main tendrement apposée sur sa joue, et écouta attentivement ses dernières paroles.

— Grande déesse, dit-il, reçois humblement mes plus sincères excuses.

Se redressant péniblement, il décrocha difficilement sa plus solide écaille, une squame circulaire qui recouvrait la Perle dans sa gorge, avec sa griffe la plus robuste, qui se détacha également.

— C'est avec la plus grande humilité que je t'offre ces parties de moi. Tu connais leur valeur. Même toi, tu n'as pas pu les fendre ou les fêler. Puissent-elles te protéger en temps voulu.

— Zilóng, déclara Athéna en prenant respectueusement les deux offrandes. Il serait injuste de ne pas te pardonner. Toi qui es venu d'une contrée lointaine pour mourir d'une honteuse trahison, sache que tu meurs actuellement parmi nous, et non pas contre nous. C'est avec un grand honneur que j'accepte tes présents.

La magnanimité de la déesse adoucit la souffrance morale que le dragon ressentait et, en paix, il accueillit la mort. Sa Perle, que plus aucune plaque ne retenait, s'éleva, spirala tout autour du corps inanimé de son porteur et partit comme une étoile filante vers la cascade de

Lushan, où elle s'enchassa dans un jeune arbre dressé vers les Neuf Cieux.

Par respect envers Zǐlóng, Athéna porta aux nues son gigantesque corps draconique, le figeant autour du pôle céleste ou sa forme resta imprimée, nouvelle constellation dans le firmament étoilé.

Ainsi s'achève le mythe de Zǐlóng, la carpe de Lushan qui allait inspirer le Dragon du Sanctuaire.

**

— À la lueur de cette histoire, comprends-tu le lien entre ce sobriquet et ta destinée ? demanda le Vieux Maître à Shiryu. Je ne t'entraîne pas pour n'importe quelle armure, mon garçon. Mais justement pour celle du Dragon.

Le petit garçon réfléchit gravement, trop mûrement pour un enfant de huit ans. Il avisa les lamelles de bambou calligraphiées dont le poème l'avait agacé et avait déclenché le sermon.

— À vos yeux... Je ne suis vraiment qu'une carpe, n'est-ce pas ?

Dohko ferma lentement les yeux en guise d'assentiment.

— Et je dois devenir un dragon ?

Shiryu regarda autour de lui et arrêta son attention sur la grande cascade de Lushan.

— C'est la cascade du mythe de Zǐlóng ?

Le Vieux Maître rouvrit ses yeux emplis de satisfaction.

— Oui, mon garçon. Celle-là même dont la carpe qu'il a été a remonté le flux venu des Neuf Cieux avant de se muer en dragon. L'armure qui t'est destinée s'inspire de sa légende. Et si tu veux en être digne, tu vas devoir élever ton cosmos et lui faire remonter le courant de la cataracte. En inversant le flot de la chute d'eau, tu gagneras le droit de revêtir cette Cloth si spéciale.

— Mais, s'inquiéta le jeune élève, si ce n'est pas moi ?

— Que signifie "Shiryu" ? répliqua mystérieusement le Vieux Maître.

— "Dragon lavande", mais je...

— De quelle couleur est la lavande ?

— Violette, mais...

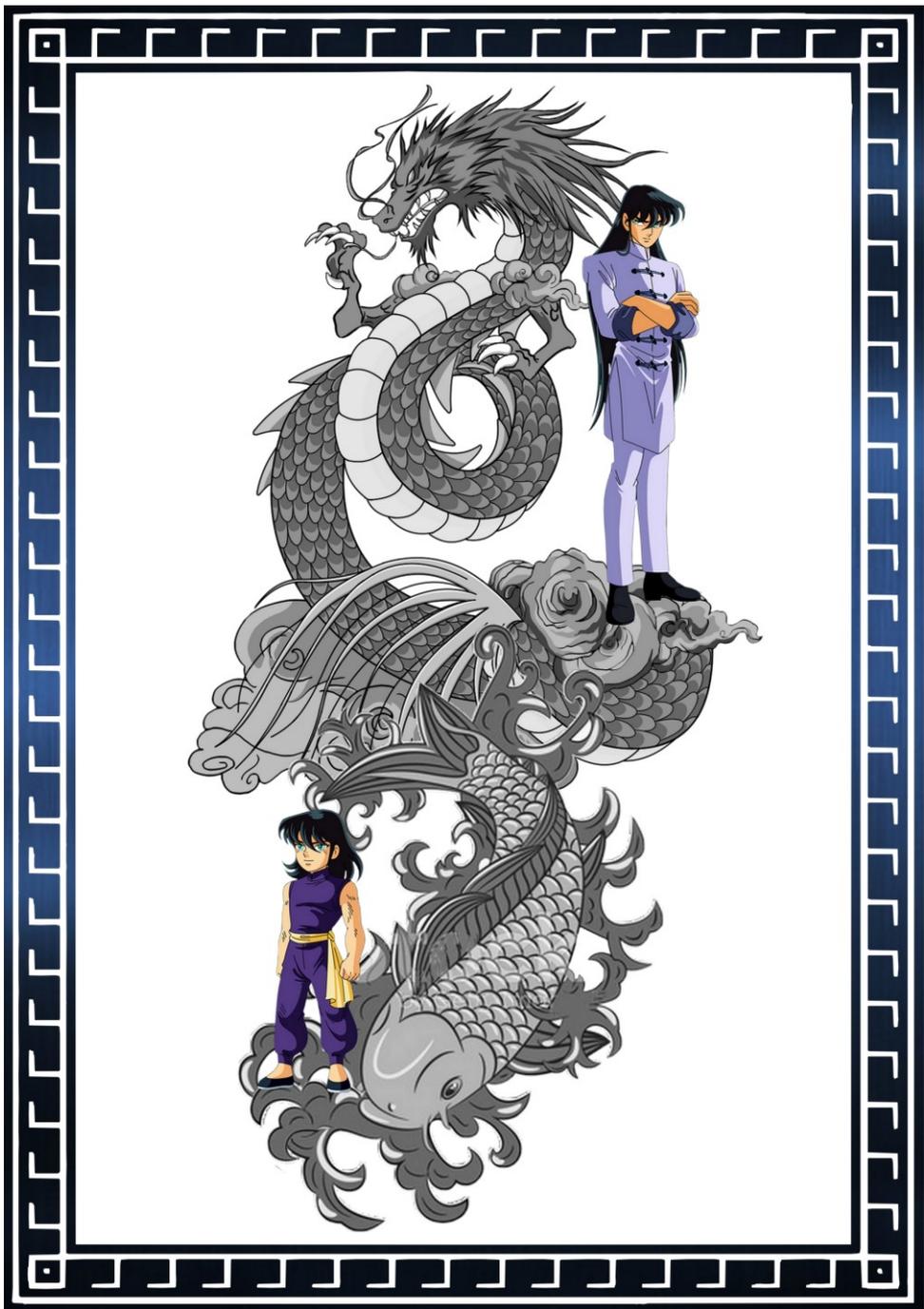
— De quelles couleurs étaient les parents de Zilóng ?

— Rouge et bl...

Le petit garçon s'interrompt. Un sourire malicieux illumina le visage de Dohko.

— Oui, petite carpe. Quand j'ai appris ton prénom, tu m'es tout de suite apparu comme une incarnation potentielle de Zilóng, à même de te parer de l'armure du Dragon. Tu es prédestiné à symboliser l'équilibre entre la passion et la raison, Shiryu, j'en suis intimement convaincu. Et pour cela, tu seras peut-être même celui qui héritera plus tard de ma propre armure, celle de la Balance.

Les yeux du jeune disciple de huit ans brillèrent de révélation et de motivation. De ce jour, sous le regard attentif et bienveillant de Dohko, le jeune enfant n'eut de cesse de s'entraîner pour mériter l'armure qu'il était venu chercher : celle à laquelle Athéna avait intégré l'écaille circulaire de Zilóng comme bouclier, et sa griffe acérée comme poing. Entre les mains du vieil homme, une antique canne à l'extrémité renflée ne le quittait pas. Autrefois sculpté à partir d'un arbre se dressant au pied de la cascade des Cinq Pics, par Erichthonios, fils et premier Saint d'Athéna, aîné des disciples de Lushan, le bâton luisait parfois d'une douce lumière opaline... émise par la perle qui y était enfermée.



III - Sangtiments

« Rien ne mérite qu'on y croie sur cette Terre. Pourtant, j'ai eu moi aussi envie de croire à ce que tu appelles l'amitié. Mais c'est un peu tard... »

Les dernières paroles qu'il avait prononcées retentirent dans l'esprit de Shinadekuro. Comme le grondement d'une cataracte, un éclair de conscience tonna dans son cerveau. Il ouvrit les yeux sur un monde qui n'était que turbulence, bouillonnement et frénésie. Une vague carmin lui aspergea le visage et s'insinua dans ses narines et sa bouche, béante dans un réflexe respiratoire qu'il ne put assouvir. Un goût de sang, amer et ferreux, inonda ses sens, le submergeant de sa chaleur glaçante et putride. Il se débattit et réussit tant bien que mal à sortir la tête de ce liquide poisseux et malsain. Autour de lui, d'autres visages, exsangues et blafards, se faisaient engloutir. Les affres d'une longue période passée à se démener dans le flot écarlate se lisaient dans leurs yeux larmoyants. Des larmes rouges. Des larmes de sang. Shinadekuro nota avec horreur que les sanglots, plutôt que de s'extérioriser délicatement, s'inséraient de force dans les canaux lacrymaux des martyrs. Dès que l'une de ces âmes en peine coulait et se noyait, terrassée par le courant bourreau, elle réapparaissait un peu plus loin, respirant de nouveau, ranimée pour mieux continuer de souffrir.

Je dois me sortir de cet enfer, songea Shinadekuro.

Il avisa la rive, visible par-delà les remous sanglants. Elle n'était pas si loin, mais le peu de distance à parcourir lui paraissait insurmontable, le fluide alentour aspirant ses forces. Il aurait très bien pu se laisser aller. Après tout, il était à peu près sûr d'être mort, tué par le chevalier de bronze du Dragon. Alors à quoi bon ? Il était sur le point de se résigner quand, soudain, un visage attira son attention. Un visage identique au sien, mais dont les cheveux d'ébène étaient ornés de reflets violets, là où les siens l'étaient de teintes bleutées. Un mélange de consolation et de désolation l'envahit. C'était son jumeau, son frère aîné, Fukuryu, occis également par Shiryu.

Les paroles, ses propres ultimes paroles, celles qui l'avaient fait sortir des limbes du trépas se rappelèrent de nouveau à lui.

« J'ai eu moi aussi envie de croire à ce que tu appelles l'amitié. »

L'amitié. L'amitié fraternelle. La fraternité. La gémellité. Shinadekuro serra les dents et se fit violence. Il ne pouvait déshonorer les derniers mots qu'il avait prononcés avant de mourir. Il s'acharna et, petit à petit, centimètre par centimètre, rejoignit Fukuryu. Ce dernier se débattait également, mais vainement, sa cécité ne lui permettant pas de se repérer dans ce milieu agité où ses autres sens étaient inutiles. L'aveugle voulut échapper à la prise de son jumeau, croyant être la proie d'une créature démoniaque qui hantait ce bain de sang.

— Mon frère, c'est moi ! parvint à articuler Shinadekuro non sans avaler quelques lampées du fluide infernal. Nage avec moi ! Je vais nous guider jusqu'à la rive !

Fukuryu se calma aussitôt. Pourtant, Shinadekuro ne pouvait promettre à son frère qu'ils arriveraient à s'en sortir. Ils pouvaient seulement essayer. À tout prix. Hors de question qu'ils terminent comme ces êtres qui les entouraient, ces hommes et ces femmes destinés pour l'éternité à se vider et se remplir de leur sang. Celui-ci traversait douloureusement leurs pores, à la fois pour sortir et pour entrer dans leurs organismes à l'agonie. Fukuryu trouva en lui les forces de suivre son jumeau. Mais les remous n'étaient pas propices à la nage et leurs corps étaient de plus en plus lourds.

— Nos armures, gémit le jumeau aveugle. Elles se gorgent de sang !

Et il avait raison. Les vestiges de leurs armures du Dragon Noir, brisées par le poing de bronze de Shiryu, s'alourdissaient indéniablement. Leurs Clothes maudites semblaient aspirer le sang du bain écarlate.

— Débarrassons-nous en ! décida le cadet.

Sans le moindre état d'âme, Shinadekuro et Fukuryu se défirent de leurs sombres protections, ces ersatz d'armures sacrées qu'ils avaient pourtant si dignement revêtus. Les morceaux effrités coulèrent à pic les uns après les autres. Ce qu'ils devinrent, ils ne s'en soucièrent même pas, tant la délivrance fut grande. Les deux frères purent se mouvoir plus librement et moins pesamment, jusqu'à enfin atteindre une rive rocailleuse et acérée, mais qui leur parut ô combien salvatrice.

Après avoir repris son souffle, Shinadekuro se releva, laissant son jumeau se remettre. Ses sclères noires et ses pupilles d'un blanc brillant se posèrent sur le paysage autour de lui. Il ne reconnaissait rien. Tout était sombre, mais ce n'était pas l'obscurité des tunnels du Mont Fuji. Ils ne se trouvaient pas dans les grottes du volcan où ils avaient trouvé la mort, Fukuryu et lui. Nul plafond rocheux et suintant au-dessus de sa tête, mais un ciel d'un pourpre calciné, des nuages charbonneux et, dans le lointain, de la foudre cramoisie pleuvait. Inconsciemment, il devinait où son frère et lui avaient atterri. Mais il n'osait le prononcer, que ce soit à voix haute ou dans son esprit.

Fukuryu s'était redressé et son regard laiteux balayait sans voir les alentours. Sa cécité exacerbait néanmoins ses autres sens. Des sons terrifiants, des odeurs putrides et des saveurs immondes submergeaient horriblement ses perceptions. S'abaissant pour ramasser un peu de sol à examiner, il ne fit que racler un amas de poussières chaudes et humides qu'il lâcha aussitôt, dégouté par la sensation pâteuse.

— Où sommes-nous ? demanda-t-il péniblement à son frère.

Shinadekuro renifla bruyamment et claqua nerveusement la langue. Il n'osait pas répondre à son aîné. Cela aurait été admettre l'inacceptable évidence.

— Vous êtes en Enfer, déclara une voix nasillarde.

Le jumeau cadet se retourna vivement. Il n'avait senti aucune présence s'approcher d'eux, et pourtant, un individu hideux et famélique, au regard cruel et concupiscent, porteur d'une armure sommaire à la noirceur infinie et d'une faux effrayante, les observait assis sur un rocher. Fukuryu s'était relevé, ses sens restants surdéveloppés sur le qui-vive, et rapproché de son frère tout en restant dans son dos, comme une habitude rodée. D'instinct, il chercha de l'ombre dans laquelle se fondre et disparaître, mais dans un monde sans réelle source de lumière, aucun relief ne formait assez d'obscurité.

— Vous êtes en Enfer, répéta l'affreuse personne. Plus précisément dans la Première Vallée de la Sixième Prison. Nous jetons dans cet étang de sang infernal ceux qui ont vécu en cultivant la violence.

Un sourire sardonique déforma son visage déjà peu avenant. Son prognathisme s'accentua. Son front parut se bomber exagérément. Ses petits yeux caves semblèrent disparaître dans les replis de ses paupières

verruqueuses. Sa trogne se plissa vers le haut, révélant des narines d'une saleté repoussante. Il se leva, brandissant sa faux.

— Je suis l'un des Squelettes gardiens de cette Vallée. Ma mission est de remettre à leur place les morts qui voudraient échapper à leur punition hadéenne.

Il frappa avec son arme. Mais Fukuryu avait anticipé son geste et eu le temps de murmurer ses instructions à son frère, comme à l'accoutumée dans leurs combats. Shinadekuro esquiva. Le Squelette recommença... pour le même résultat. Plusieurs essais infructueux eurent raison de son assurance apparente et le Spectre de bas rang se mit à frapper dans tous les sens, perdant tout contrôle. Il criait et hurlait sa frustration et sa colère de ne pas parvenir à toucher les jumeaux. La frénésie, devenue ridicule, cessa et le Squelette se plia en deux, essoufflé. Shinadekuro, qui n'avait plus peur de cet individu, s'approcha en levant un doigt. Un seul. L'index qui lui avait toujours suffi à se débarrasser de ses adversaires.

— Vous... n'êtes... pas des... morts comme les... autres, comprit le gardien de l'étang infernal en articulant difficilement.

— Tu as raison, confirma le cadet des jumeaux. Nous sommes les chevaliers noirs du Dragon. Et ce n'est pas cette mare bouillonnante et turbulente qui nous emprisonnera, même en Enfer. Tu es faible, Spectre. Ce n'est pas toi qui nous arrêteras !

D'un léger mouvement de son doigt, il forma une tornade horizontale de cosmos qui percuta le Squelette. La Surplis du soldat d'Hadès partit en morceaux et son porteur s'écroula. Shinadekuro n'en tira aucune fierté. Ce Spectre était d'une faiblesse atterrante malgré sa condescendance, et il n'y avait aucune gloire à cette victoire. La vigilance soudaine de Fukuryu l'interpella.

— D'autres arrivent, Shin, annonça l'aîné des jumeaux. Très nombreux. La cosmo-énergie de ton attaque a agi comme une balise. Nous sommes repérés.

Shinadekuro inspecta les environs. Il frissonna lorsque son regard passa sur l'étang carmin duquel ils avaient réussi à sortir. Les pauvres défunts qui s'y débattaient encore n'étaient pas secourables. Il ne les plaignit pas, mais il ne pouvait s'empêcher de penser que son frère et lui avaient failli connaître le même sort funeste. Dans leur malheur, ils avaient eu la chance de ne pas être considérés comme des chevaliers et n'avaient pas été envoyés dans le Cocyte, la Prison dédiée aux Saints

d'Athéna osant défier les dieux, duquel ils n'auraient pu s'extraire. Emprisonnés comme des humains normaux, mais éveillés néanmoins au cosmos, c'était ce qui les avait sauvés... in extremis. Il aperçut un cours de sang sombre et fumant s'écouler en aval de l'étang infernal. Le torrent filait dans le lointain, vers ce qui ressemblait à une forêt obscure.

— Suis-moi, ordonna-t-il à Fukuryu. Fie-toi au son de la rivière. Si nous devons être séparés, continue dans le sens du courant, il y a une forêt. Nous pouvons essayer de les y semer.

Ils devaient fuir, échapper à ceux qui voulaient les jeter de nouveau dans le bassin sanguinaire. S'ils y étaient replongés, Shinadekuro doutait de leur capacité à s'en sortir une nouvelle fois. Puisant dans leurs réserves de volonté, seule source fiable d'énergie en ces lieux, ils prirent leurs jambes à leur cou. Fukuryu, habitué à se déplacer sans rien voir, y parvenait bien mieux que son frère cadet, dont la concentration était sans cesse perturbée par le paysage alentour. Des pauvres hères se mouvaient de-ci de-là dans un environnement déchiqueté. Le torrent de sang charriait des immondices et des restes plus ou moins humains, se débattant encore contre un courant inexorable et tortionnaire. Le ciel rougeoyait en pulsant, comme narguant les cœurs arrêtés des victimes avec un rythme qui ne les animerait jamais plus. Le cadet des jumeaux trébucha et se rattrapa. La moindre chute pourrait s'avérer la dernière, leurs poursuivants étant déjà sur leurs talons. Il entendait les cris de chasse sauvage des Squelettes, trop heureux de cette agitation impromptue qui brisait la monotonie de leur tâche. Shinadekuro se força à ne regarder que devant lui. Les arbres de la forêt qu'il avait aperçue depuis l'étang infernal grandissaient dans son champ de vision. Et le spectacle que ces géants ligneux abritaient se révéla.

Quand Shinadekuro et Fukuryu pénétrèrent dans les sous-bois, le cadet se réjouit que son aîné fût aveugle. Ils entraient dans la forêt des suicidés, la Deuxième Vallée de la Sixième Prison. Partout, ceux qui avaient mis fin à leurs jours recommençaient indéfiniment, itération dans la mort du choix qu'ils avaient fait de leur vivant. Mécaniquement, mais sous l'effet d'une compulsion à laquelle certains tentaient encore manifestement de résister, à en croire les expressions horrifiées sur leurs visages, ils taillaient des branches avec leurs dents. Celles-ci se déchaussaient, arrachées douloureusement par l'écorce dure comme de la pierre, mais repoussaient immédiatement jusqu'à ce que le travail de sape de l'émail sur le bois forme une lame, dont les suppliciés se

servaient pour se trancher eux-même la gorge. Depuis l'ouverture béante, ils tiraient sur leur œsophage et extrayaient progressivement leur tractus digestif, avec lequel ils confectionnaient une corde pour se pendre. S'ils avaient le malheur de vouloir agripper ce lien improvisé pour se hisser et réduire la traction, les milliers d'échardes qu'ils avaient avalées en modelant la lame d'écorce leur tailladaient les mains. Ils restaient ainsi suspendus, dans l'atroce souffrance de la strangulation, jusqu'à ce que leurs viscères pourrissent assez pour ne plus les soutenir. Chutant alors lourdement au sol, ils recommençaient inexorablement.

C'est dans ce décor cauchemardesque que la battue se poursuivait. Même sans armure, les deux chevaliers noirs du Dragon retrouvèrent leurs réflexes de combat. Quel autre choix avaient-ils ? Mieux valait être vulnérables qu'inoffensifs. Shinadekuro affrontait ses ennemis dans les endroits les plus obscurs qu'il pouvait trouver, soutenu et guidé dans l'ombre par Fukuryu que la noirceur ne gênait pas. Cette organisation avait mis à mal Shiryu lui-même, lorsque le Saint de bronze les avait combattus de leur vivant. À combien de temps ces événements remontaient-ils ? Les jumeaux n'auraient su le dire. Ils ne savaient pas exactement si leur réveil dans l'étang infernal avait été immédiat ou reporté par rapport à leur trépas. Cela semblait à la fois récent et lointain, comme un rêve qui commence à s'effacer. Les chevaliers noirs de Pégase, d'Andromède, du Cygne et du Dragon, sous les ordres d'Ikki, avaient affronté les chevaliers de bronze pour la conquête de l'armure d'or. Shinadekuro et Fukuryu s'étaient opposés à Shiryu, qui les avait vaincus. Comment cette bataille s'était-elle terminée ? Ils ne le sauraient probablement jamais, ayant perdu dans la mort le droit d'obtenir le fin mot de l'histoire. Quoi qu'il en soit, ils vainquirent de nombreux Squelettes grâce à ce fonctionnement en duo, ce qui leur permit de s'échapper de cette forêt maudite et perverse, sains et saufs, si tant est que ces adjectifs pouvaient se justifier dans le monde des morts.

Ils débouchèrent ensuite sur la Troisième Vallée de la Sixième Prison : un désert ardent. Le spectacle ne fut pas moins éprouvant que celui auquel ils venaient d'assister. Le désert occupait une profonde cuvette, presque un cratère. À quelques centaines de mètres seulement du sol, un énorme soleil rouge sang irradiait et calcinaït la surface. La chaleur fut irrépressible et intolérable. Seules leurs capacités surhumaines de chevaliers leur permirent d'avancer, péniblement, un pas laborieux après l'autre. Autour d'eux, les morts qui s'étaient enivrés leur vie durant de

plaisirs malsains arpentaient l'étendue infernale, cherchant désespérément à s'abriter des rayons impitoyables de l'astre hadéen. Leurs peaux étaient écarlates, se couvrant de cloques brûlantes qui éclataient quand le liquide qu'elles contenaient montait en pression et arrivait à ébullition. Le fluide, de l'eau, de la lymphe et du sang mêlés au point d'en paraître incandescent, jaillissait tel une fontaine de lave qui finissait par s'écouler le long du corps des trépassés. Quand par malheur leurs bouches s'ouvraient dans un hurlement d'agonie, l'écoulement bouillant leur emplissait la gorge, les consumant de l'intérieur. Au moindre pas des suppliciés, leur peau parcheminée craquait sous l'effet de leur propre poids, laissant échapper un suintement sanguinolent qui se sublimait instantanément.

Protégés par leurs Surplis, les Squelettes gagnèrent vite du terrain sur Shinadekuro et Fukuryu. Fort heureusement, ils étaient beaucoup moins nombreux que dans la forêt. Les jumeaux du Dragon Noir suivaient toujours le torrent de sang. Étonnamment, ce dernier était encore bien plein et agité, malgré la brume carmin qui le survolait, signe que même la rivière s'évaporait sous l'effet de la chaleur écrasante.

— Shin, haleta Fukuryu. Nous ne leur échapperons pas dans notre état.

Le cadet savait que son frère avait raison. Mais il refusait de s'abandonner à un sort aussi horrible que celui qui leur était réservé. Pas question qu'il accepte une telle punition pour l'éternité ! Il ne se laisserait pas jeter de nouveau dans l'étang vermeil pour expier la violence de sa vie. La violence de leur vie, à son jumeau et lui. Perdit-il alors connaissance ? Il n'en sut rien. Toujours est-il que son esprit vagabonda dans son passé.

**

De parents japonais émigrés en Pologne, Fukuryu et Shinadekuro étaient nés à Cracovie en 1975, un an après la crise pétrolière qui allait propulser le pays au rang du deuxième plus endetté du monde par rapport à son nombre d'habitants. Dès qu'ils avaient ouvert les yeux, leur devenir avait été scellé. Le mélanisme de leurs sclérotiques, les pupilles de l'un aussi brillantes que le métal chauffé à blanc et celles de l'autre aussi ternes et mates que de la laitance, les faisaient passer pour des

enfants du démon. Les jumeaux avaient été abandonnés sans état d'âme, le couple parental refusant de ramener chez lui une telle engeance. Placés en orphelinat, ils avaient connu une enfance miséreuse et sans amour. Ils avaient fini par fuguer, fuyant un avenir illusoire pour un sort incertain. Ils s'étaient retrouvés dans les rues en plein état de guerre, décrété en 1981 par le gouvernement polonais en réponse à la révolte populaire qui couvait. Mouvements de grève, manifestations et émeutes violemment réprimées furent leur quotidien. Plus aucune rue n'était sûre, surtout pour deux jeunes garçons de six ans faméliques, dont un aveugle. Pendant deux ans, Shinadekuro avait veillé sur son frère aîné durant la journée. La cécité avait permis à l'infirme de développer ses autres sens et les rôles étaient inversés durant la nuit. Ainsi l'efficacité des jumeaux était permanente, ce qui avait attisé les jalousies.

La loi martiale instaurée dans le pays n'avait fait qu'exacerber le sentiment d'injustice de la population et exagérer les inégalités. En 1983, la tension était à son comble. Le rationnement des ressources, quelles qu'elles soient, portait à son paroxysme l'ire et la détresse des plus démunis. La violence se mit à régner en maître. Les ruelles et les allées des quartiers les plus défavorisés, et les plus abandonnés, s'étaient muées en un dédale dans lequel les plus vils instincts de l'humanité fleurissaient. C'était voler ou être volé, frapper ou être frappé, tuer ou être tué. Dans cette effervescence du chacun pour soi, la gémellité s'était avérée, au début du moins, un atout majeur. Shinadekuro et Fukuryu pouvaient prendre en tenailles leurs cibles, d'autres enfants, aussi misérables qu'eux mais souvent seuls, et subvenir ainsi à leurs besoins, aux dépens de leurs victimes.

Combien d'entre elles étaient mortes des suites de leurs agressions ? Les jumeaux ne s'étaient même jamais posés la question. Leur peau crasseuse et leurs vêtements souillés, recouverts d'une couche sombre de suie et de poussières mélangées, la sclère noire de leurs yeux et leur chevelure d'ébène leur permettaient de se fondre dans les ombres avec une efficacité sidérante. Ainsi camouflés, ils attendaient leurs proies. Fukuryu, qui les entendait venir de loin, murmurait ses indications aux oreilles de son frère. Nombre d'individus approchant, la distance qui les séparait de l'embuscade, et parfois même leur état de santé ou la façon dont ils étaient habillés... le jumeau aveugle pouvait anticiper beaucoup de paramètres différents, ce qui permettait à Shinadekuro d'établir une

stratégie adaptée à chaque situation. Ils ne faisaient confiance à personne et ne croyaient en rien, sauf l'un à l'autre. Mais même cela ne dura pas.

— Shin, avait un jour dit Fukuryu, si un jour tu ne reviens pas de l'une de tes prospections, je ne pourrai pas partir à ta recherche.

Il avait alors désigné son visage aveugle avant de poursuivre :

— Donc, si la situation inverse se présentait, je te demande d'accepter de m'abandonner et de continuer à survivre.

Il avait parlé le plus sérieusement du monde, exposant une vérité simple et indiscutable.

— Je ne le pourrai pas, avait répondu le jumeau cadet. Tu es mon frère !

Fukuryu avait haussé les épaules avec dédain.

— Ne crois pas en cette fraternité, Shin. Elle ne nous unit que parce que nous sommes nés le même jour, et de la même mère. Elle est très utile, c'est vrai, mais elle pourrait s'avérer une faiblesse. Cela ne servirait à rien de mourir tous les deux. Alors, on va se promettre une chose...

De ce jour, avec une froideur presque inhumaine pour des garçons de leur âge, les jumeaux s'étaient forcés à un détachement émotionnel total l'un envers l'autre. Ils étaient devenus deux existences concourant simplement à l'aboutissement d'une même mission : leur survie à tout prix. Ils avaient étouffé la croyance en la dernière chose à laquelle ils s'étaient, si peu que ce fût, raccrochés jusque-là : les liens d'affection. Leur efficacité en avait été décuplée, tout comme l'inimitié que celle-ci provoquait dans les bas quartiers. Une coalition de loqueteux et de miséreux s'était formée à leur insu, une association de pauvres hères et de criminels autoproclamés pas le moins du monde honteux de s'organiser contre deux gamins de huit ans.

Un jour que Shinadekuro était rentré dans leur repaire, il avait découvert que Fukuryu n'était pas là. Le jumeau aîné ne quittait jamais leur abri lorsque son petit frère partait en repérage la journée, préparant leur nuit de rapines et de rackets. Seul un mot, écrit en lettres écarlates sur les cartons de l'édicule de fortune, avait indiqué ce qu'il s'était passé. Le jeune aveugle avait été capturé et la seule chance d'empêcher sa mise à mort était de se rendre dans la grotte du dragon de Wawel.

Shinadekuro connaissait bien les lieux. La légende racontait que cette grotte, qui se situait au pied du château du Wawel, sous la colline

surplombant Cracovie, avait abrité un dragon maléfique qui terrorisait les habitants de la ville, les forçant à lui délivrer des jeunes vierges qu'il dévorait. L'entrée se faisait du côté de la Tour des Voleurs. Il supposait que son frère avait été emmené bien plus loin que les quatre-vingts mètres de la section visitable. Il savait que la grotte était longue de deux-cent-cinquante mètres et avait déjà servi d'entrepôt, de maison close, d'auberge et d'habitation. Quelle pouvait être son utilisation maintenant que la ville se trouvait en état de siège ?

Malgré la promesse faite à Fukuryu, Shinadekuro ne pouvait pas le laisser. Il allait probablement se faire torturer, en représailles de leurs agressions. Le frère cadet avait décidé d'obtempérer, allant à l'encontre du serment qu'il s'était évertué de respecter... ironiquement par amour pour son jumeau. Force était de constater qu'il avait échoué à se détacher émotionnellement de celui qui avait été à ses côtés depuis la naissance, et même avant. L'âpre sensation de la trahison promissoire l'avait disputé sauvagement à l'amère impulsion de l'obligation fraternelle. Il se laissa séduire par cette dernière, dégouté de sa propre faiblesse mais incapable d'y résister.

Quand il était parvenu dans l'ancre supposée du dragon malfaisant, il s'y était enfoncé. Les ombres ne lui faisaient pas peur mais elles lui avaient paru étranges sans la présence de son frère. Il n'avait jamais eu à craindre l'obscurité, mais quelques minutes passées seul en son sein lui avaient suffi pour développer une anxiété non coutumière. Tout avait soudain été exacerbé et le maelstrom d'informations normalement dévolues à Fukuryu l'avait étourdi. L'odeur suintante de l'humidité, le clapotis agaçant des gouttes, le contact abrasif d'une paroi rocheuse glacée pourtant lissée par les ans... Il avait difficilement tenu tête à cette kyrielle de sensations dont il n'avait jamais vraiment eu besoin de se préoccuper.

Puis, les crépitements aveuglants de torches subitement allumées avaient retenti et une clique disparate d'adultes et d'enfants, jusque-là à l'affût, l'avait accueilli brutalement. Les plus jeunes l'avaient encerclé, bloquant toute retraite, tandis que les plus âgés l'avaient agrippé avec une fermeté excessive et s'étaient mis à le traîner sans ménagement. Il avait été amené au plus profond de la formation karstique, où seules quelques bougies brillaient d'une flamme faiblarde et statique dans l'air immobile.

La lumière vacillante avait révélé une scène terrible. Fukuryu avait été suspendu par les poignets, à une corde elle-même reliée à un énorme crochet fixé au plafond. Son corps nu portait les traces de dizaines de coups de fouet et il semblait évanoui. Bien que soulagé de revoir son frère, Shinadekuro n'avait rien ressenti de particulier à la vue des blessures et des lacérations. Le serment avait-il finalement fonctionné ? Probablement en partie. Il avait ensuite été précipité à terre, s'était fait arracher ses pauvres vêtements et avait été également accroché, non sans molestation, à côté de son jumeau.

Sous les rires cruels et les brimades vengeresses de leurs bourreaux, les coups avaient plu. Fouet, bâton, poings, lames, tisons divers... rien n'avait été épargné aux deux frères. Dès qu'ils se laissaient couler dans l'inconscience, un seau d'eau glacée les réveillait et la torture recommençait.

— Je t'avais dit que la fraternité serait notre faiblesse, Shin... avait murmuré un jour Fukuryu.

On aurait dit qu'il ne lui restait plus qu'un souffle de vie.

— Tu n'as pas tenu ta promesse, avait accusé durement le jumeau aveugle. Nous allons mourir ici, tous les deux alors que tu aurais pu survivre.

Le reproche dénué de gratitude de son frère avait parachevé le processus d'inémotivité de Shinadekuro. Il avait senti une force s'éveiller en lui. Un torrent d'énergie sombre, grondante et rugissante s'était répandu dans son être, comme un dragon obscur nageant dans ses veines et ses artères. Il l'avait laissé l'investir, le consacrant à un statut supérieur au commun des mortels. Quand leurs tortionnaires étaient revenus, cela avait été pour découvrir que le cadet des jumeaux s'était libéré.

L'affaire s'était terminée dans le sang et le chaos, Shinadekuro s'abandonnant sans la moindre sensiblerie à une tuerie impitoyable. Cette nuit-là, un gamin de huit ans avait occis une vingtaine d'adultes dans la force de l'âge. Et, fait paradoxal si l'on considère qu'apprécier c'est déjà ressentir quelque chose, il avait aimé ça.

Des applaudissements l'avaient sorti de son état second. Un être de grande taille et très musclé, aux cheveux violets rosés et aux yeux sombres, une moitié de visage occupée par une large cicatrice, s'était extrait des ombres. Sans réfléchir, et croyant à un nouvel adversaire,

Shinadekuro l'avait attaqué avec sa toute nouvelle puissance. Son poing, nimbé de cette énergie inconnue qui l'avait envahi, fut stoppé aussi simplement que s'il s'était agi d'une plume. Des flammes étaient apparues dans la main du nouveau venu et avaient brûlé les doigts du jumeau cadet qui s'était prestement mis hors de portée.

— Cette énergie est le cosmos, petit, annonça le géant. Je peux t'apprendre à t'en servir, si tu le désires.

Sans rien dire, Shinadekuro s'était posté devant son frère, en position de combat, ridicule enfant décharné contre un adulte atypique.

— Tu sembles avoir besoin d'une démonstration, lâcha cruellement l'inconnu. **Death Queen Inferno** ! [Brasier infernal de la reine de la mort]

Shinadekuro n'avait rien pu voir d'autre que les roches alentour se changer en lave sous l'effet de la friction des coups du colosse. L'attaque impossible avait fondu sur Fukuryu et lui. Les jumeaux avaient basculé dans un néant douloureux où avaient retenti les paroles suivantes :

— J'emmènerai avec moi celui de vous deux qui survivra à cette technique. Qu'il s'agisse de toi, qui t'es éveillé au cosmos, ou de ton frère que tu protèges, porteur du même potentiel, peu importe. J'ai besoin d'un Dragon Noir et c'est ici, dans cette grotte maudite, que je le trouverai.

L'inconscience avait duré longtemps, du moins lui avait-il semblé car il n'avait eu aucun moyen de mesurer la durée de son coma.

— Shin ?

Une voix dans sa tête.

— Shin !

Quelle insistance ? Ne pouvait-on pas le laisser tranquille dans la mort ?

— SHINADEKURO !

**

Il se réveilla... dans le désert ardent et rougeoyant de la Sixième Prison des Enfers. Fukuryu était à ses côtés, le secouant par l'épaule.

— Que s'est-il passé ? demanda Shinadekuro.

— Je ne sais pas, répondit son frère. Tu t'es soudainement arrêté d'avancer et tu ne répondais plus. Tu semblais en transe.

La chaleur et la fatigue. Cela ne pouvait être que ça. Son corps, bien que mort, souffrait des affres infernales. Qu'y avait-il d'étonnant à cela ? La douleur n'était-elle pas la raison d'être de l'inframonde ? Shinadekuro secoua vivement sa tête pour s'éclaircir les idées et effacer de son esprit ce cauchemar éveillé, refermer cette fenêtre évanescence sur cet odieux passé.

— Nos poursuivants ? s'enquit-il pour éviter d'avoir à s'expliquer.

Les cris de victoire répondirent à la place de Fukuryu. Les Squelettes seraient sur eux dans quelques secondes. Il regarda son frère. Ils étaient tous deux dans le même état. Au bout du rouleau. Malgré leurs capacités supérieures à celles des humains normaux, ils ne pouvaient pas résister à l'Enfer. Tôt ou tard, ils devraient bien subir ce que le Seigneur des Ténèbres avait prévu pour leurs péchés et leurs crimes. Dès que les Spectres les auraient rattrapés...

Shinadekuro avisa le torrent de sang dont ils suivaient la berge depuis le départ. Le courant était fort, rapide, assuré par le flot continu qui s'écoulait de l'étang infernal de la Première Vallée. De façon incroyable, il remontait le long de la pente, de l'autre côté de la cuvette désertique. Était-il poussé par le volume de sang ou les lois de la physique étaient-elles bafouables ici-bas ? Qu'importe, car il y vit un échappatoire potentiel.

— La rivière, Fukuryu. C'est notre seule chance. Elle nous emportera.

Le jumeau aîné ne dit mot. Ils savaient tous deux que, ne pouvant plus perdre la vie, ils y risqueraient leur mort. Que se passerait-il s'ils ne résistaient pas aux tumultes écarlates ? Échappés de leur Prison prédestinée, perdus entre les territoires infernaux prédéfinis, leurs âmes elles-mêmes pouvaient se faire dissoudre, sans espoir d'être reprises dans quelque supplice éternel que ce soit, les vouant à l'inexistence pure et simple. Mais que valait-il mieux ? Souffrir pour toujours de façon certaine ou disparaître potentiellement de la Création ? De deux pires, ils choisirent le moindre... et se jetèrent dans l'onde pourpre. Le sang qui coulait encore dans leurs organismes se mit au diapason avec celui qui constituait le torrent hadéen et les turbulences extérieures se firent internes. La douleur qui en résulta, indicible, les précipita dans des limbes cramoisés.

**

— Réveille-toi, petit dragon noir.

La voix que Shinadekuro entendait était celle du colosse qui les avait attaqués, Fukuryu et lui dans la grotte de Wawel. Jango n'avait pas eu à choisir finalement, ou plutôt, il avait tenu sa promesse d'emporter le survivant. Sauf que, défiant toute probabilité, ils avaient survécu tous les deux. Les jumeaux s'étaient donc retrouvés ensemble dans un endroit totalement inconnu, le pire endroit sur Terre à n'en pas douter, comme ils l'avaient découvert par la suite. Le sol était brûlant et les pluies continuelles toujours acides.

— Vous êtes sur l'île de la Reine Morte, avait annoncé leur ravisseur. Je m'appelle Jango. Vous allez me jurer obéissance et fidélité sur le champ. Sans ça, je vous tue, tout simplement.

Pas encore remis de leur évanouissement, les jumeaux n'avaient pu réfléchir à pleine capacité. Ne pensant qu'à leur survie qui tenait jusque-là du miracle, ils avaient bafouillé à la va-vite un serment d'allégeance d'une même voix pâteuse et peu assurée. Cela avait semblé suffire à Jango qui s'était auto-proclamé leur maître.

Cet homme féroce avait entrepris de former les jumeaux durant plusieurs années. S'ils avaient cru connaître le désespoir et la souffrance dans les rues de Cracovie, ils s'étaient grossièrement fourvoyés. L'entraînement du colosse à la large cicatrice faciale avait été d'une rudesse sans précédent en regard de qu'ils avaient déjà vécu. Le gaillard ne jurait que par la cruauté, la force brute et la perfidie, transmettant aux deux frères une maîtrise corrompue du cosmos, entachée d'une vision erronée de la place des chevaliers dans le monde. Car oui, ils avaient appris l'existence de la chevalerie d'Athéna sur l'île de Reine Morte. Mais elle leur avait été présentée comme une faction obsolète. Les hommes et les femmes qui réveillaient leur cosmo-énergie ne devaient pas, selon Jango, s'en servir pour défendre ou servir des dieux, mais au contraire pour s'affranchir de l'assujettissement des divinités et assouvir leurs désirs personnels. Shinadekuro et Fukuryu avaient résisté aux affreuses sessions d'entraînement de celui qu'ils s'étaient mis à considérer comme leur sauveur. Au final, chacun d'eux s'était montré

digne de revêtir une armure du Dragon Noir et ils étaient ainsi entrés dans les rangs des Saints de l'ombre.

Par le passé, Jango avait redécouvert quelques armures noires, disséminées ici et là sur l'île maudite, et il avait alors décidé de se constituer une armée, un escadron de parias et de faux chevaliers. Il gardait par ailleurs pour lui-même une armure, une authentique armure sacrée, de bronze et non noire, qu'il ne portait jamais. Celle du Phénix. Un jour, l'île de la Reine Morte avait reçu la visite d'un garçon d'une quinzaine d'années qui en avait après la Cloth du Phénix. Les jumeaux et leurs compagnons avaient été vaincus à plate couture par la puissance phénoménale du jeune Ikki. Ce dernier s'était débarrassé de Jango, démontrant la véritable force d'un chevalier, sans commune mesure avec ce que le colosse leur avait promis. Sans contester sa suprématie, les chevaliers noirs s'étaient mis au service du nouveau maître de l'île. En suivant ses conseils, ils avaient gagné en maîtrise du cosmos et étaient partis en campagne contre ceux dont Ikki voulait se débarrasser : toute l'engeance de Mitsumasa Kido, ses propres frères. C'était durant cette bataille que Fukuryu et son frère avaient trouvé la mort, en se confrontant à la redoutable Colère du Dragon de Shiryu.

**

Arrivé à ce stade de ses souvenirs, et toujours charrié par la rivière de la Sixième Prison, il sembla d'ailleurs à Shinadekuro qu'il était encore emporté par le terrible courant de cosmo-énergie du chevalier de bronze du Dragon. Il entendait encore son grondement et ressentait sa force destructrice qui l'avait enveloppé et terrassé, à ceci près qu'il avait l'impression de tomber au lieu d'être pris dans un courant ascendant. La sensation de chute le réveilla. Ce n'était pas une sensation... c'était la réalité ! Autour des jumeaux, l'inframonde sembla s'effondrer. Le vide les happa dans un rugissement terrifiant. Une cataracte de sang se déversait depuis une haute falaise fouettée par une cinglante pluie de larmes sanglantes et rutilantes. Épuisés qu'ils étaient, Shinadekuro sut que c'était la fin du voyage. Le choc en contrebas allait les tuer dans le monde des morts... autrement dit, disperser leurs âmes aux quatre vents infernaux.

— *Pas sous ma gouverne !* avertit une voix caverneuse en réponse aux pensées affolées du jumeau cadet.

Une forme immense et sombre les enveloppa, se déplaçant à contre-courant de la cataracte, et la dégringolade cessa, comme si le flot n'avait plus d'emprise sur eux. Les jumeaux étaient entourés d'anneaux serpentins aux écailles fuligineuses, des anneaux formant un corps gigantesque évoluant dans ce milieu poisseux et ponceux comme s'il s'agissait d'une simple cascabelle. L'espace ainsi formé ménagea un environnement dans lequel les deux frères purent échapper à une noyade cruorique. Une imposante tête draconique se pencha sur Shinadekuro et Fukuryu, emplissant leur champ de vision par son gigantisme. Il n'y avait aucune aménité dans son regard. Il les avait sauvés, certes, mais cela ressemblait davantage à une pulsion animale qu'à un geste de bonté. Le dragon noir les fixa intensément... puis renâcla et relâcha ses anneaux. Les jumeaux tombèrent lourdement. Alors qu'ils s'apprêtaient à être de nouveau emportés par le flux, ils atterrirent dans un bassin écarlate, étrangement calme malgré le fait qu'il s'agissait du pied de la cataracte. Aucun remou, aucune turbulence, aucune agitation. Et pourtant, la cascade s'y jetait, se déversant depuis les cieux pourpres et leur pluie vermillon.

Les jumeaux nagèrent jusqu'au rebord de la cuvette rocheuse recevant le flot carmin et se hissèrent sur la berge rocheuse, noire et brillante comme de l'obsidienne, mais constellée d'éclaboussures sanguines. Ils y reprirent leurs esprits, sauvés de justesse de l'oubli éternel. Shinadekuro regarda autour de lui. Avaient-ils semé leurs poursuivants ? Pouvaient-ils enfin prétendre au repos éternel ? Sans souffrance ? Il ne parvenait plus à l'espérer. Ils avaient certes réussi à s'échapper de leur purgatoire, mais pour ne faire qu'errer dans les Enfers, inlassablement pourchassés par les soldats de l'armée d'Hadès. Les Squelettes ne semblaient pourtant pas être parvenus jusque-là.

— Si tu cherches ces Spectres de bas étage, tu vas être déçu...

La voix provenait d'un énorme rocher trônant non loin de là. Un homme revêtu d'une armure sombre y était assis, presque nonchalamment, et les observait. Il semblait tranquille, mais une aura redoutable l'enveloppait. Shinadekuro commença à désespérer. Ils avaient échappé aux Squelettes pour se jeter dans la gueule du loup... un Spectre en bonne et due forme. Les jumeaux se relevèrent, pantelants, Fukuryu derrière son frère comme à son habitude, prêt à le seconder. Leur position ne faisait aucun doute : ils étaient les proies. Mais ils n'allaient pas se laisser faire. Le Spectre les toisa, semblant les juger. Sa

Surplis reflétait les nuances grenat de la cataracte mitoyenne et la pluie y laissait de fines coulures assorties, presque élégantes malgré tout.

— Pourquoi vous a-t-*il* sauvés ? se demanda le soldat d'Hadès.

Shinadekuro se tendit.

— Il parle probablement de la créature qui a ralenti notre chute, lui murmura Fukuryu à l'oreille.

— Ce n'est pourtant pas dans *son* tempérament. *Il* se désintéresse totalement des âmes égarées habituellement, poursuit le Spectre pour lui-même.

Se sentant humilié par l'intonation impersonnelle et détachée du questionnement, Shinadekuro se lança :

— Qui es-tu ? Viens-en au fait ! Si tu veux t'occuper de nous, qu'on en finisse !

Il se mit en garde, ce minime effort le faisant tanguer. Il sentit son frère se mettre dans une posture qui lui permettrait de pallier ses faiblesses si nécessaire... pour le peu de temps que durerait le probable affrontement, vu l'état dans lequel ils étaient tous les deux. Le ton hargneux attira l'attention de leur interlocuteur.

— Je suis Li Jun, Spectre du Dragon des Rivières Turbulentes, de l'Étoile Céleste de la Longévité. Je suis le gardien du torrent de sang de la Sixième Prison, celui qui prend sa source dans le lac de sang de la Première Vallée et qui se termine ici, à la Grande Cascade de sang, au-delà de la Troisième Vallée.

Sa silhouette se déplia et il descendit de son promontoire.

— Et à qui ai-je l'honneur ? Ce n'est pas tous les jours que des morts sortent de leur calvaire par leurs propres moyens et parcourent librement les Enfers.

— Nous sommes Fukuryu et Shinadekuro, chevaliers noirs du Dragon.

Une lueur d'amusement et de compréhension passa dans le regard de Li Jun.

— Des dragons noirs ? Je comprends mieux. *Il* n'a pas pu s'en empêcher, considérant peut-être que vous teniez plus de la bête que de l'humain... comme *lui* en son temps. *Il* a dû être déçu. Vous ne *lui* arrivez visiblement pas à la cheville niveau bestialité. Violents, certes, du

fait que vous vous soyez retrouvés dans l'étang de sang, mais toujours humains.

Il fut soudain à leur côté, son visage effleurant presque le leur.

— Je sens pourtant autre chose que de la violence... comme si... oui, c'est ça... comme si juste avant de mourir, l'inémotivité avait tenté de faire place à une émotion inconnue... ou, plutôt, non reconnue jusqu'alors. Un sentiment comme... l'amitié, c'est ça ?

Le coup vint sans prévenir. Le Spectre frappa avec une puissance que les jumeaux n'avaient encore jamais subie. Ils furent propulsés contre la falaise bordant la cataracte sanguine.

— Des chevaliers noirs... des ersatz de Saints qui s'opposent à Athéna. Vous pourriez être prometteurs dans l'inframonde. Mais vous vous faites trop facilement contaminer par les idéaux grandiloquents de ces fauteurs de trouble ! Vous êtes faibles, non-aboutis et minables !

Il fonça sur eux et chacun de ses poings s'enfonça dans le buste de l'un des jumeaux. La roche dans leurs dos se fendit et leurs corps semblèrent s'enfoncer dans la pierre.

— Je vous remettrai moi-même dans votre Prison. Nul besoin de Squelettes inutiles en ma présence. D'ailleurs, je me chargerai d'eux après vous et j'espère que ceux qui survivront à cette leçon seront plus efficaces en cas de nouvelle évasion.

Il voulut frapper de nouveau, se focalisant sur Shinadekuro, mais la main de Fukuryu stoppa net le coup.

— Je suis fier de ce en quoi mon frère a voulu croire avant de mourir ! Il ne s'est pas fait contaminer par le chevalier d'Athéna, il s'est laissé convaincre ! Shiryu n'a pas hésité à mettre sa vie en jeu pour aider ses compagnons. Il a démontré que l'amitié fraternelle peut donner la force d'aller jusqu'au sacrifice ! C'est ce sentiment même qui a su inspirer Shinadekuro et lui a permis de se relever après avoir été terrassé. C'est pour tester le pouvoir de cette amitié qu'il a sauvé la vie de notre adversaire ! C'est grâce à lui que Shiryu a pu survivre et je suis sûr qu'il deviendra un grand chevalier ! Oui, grâce à Shin !

Le cosmos de Fukuryu flamba et il repoussa Li Jun. Le Spectre augmenta le sien bien au-delà du niveau du dragon noir aveugle, ce qui n'empêcha pas ce dernier de se positionner devant son frère.

— Fukuryu, qu'est-ce que tu fais ! s'exclama Shinadekuro en se relevant difficilement. Il va t'achever !

— Shin, je sais que nous nous sommes promis de ne pas mourir l'un pour l'autre. Mais, comme toi, je veux croire en les valeurs de l'amitié et de la fraternité. Je n'ai pas pu m'y essayer dans ma vie, alors autant que ça soit dans la mort !

Les mots de Fukuryu se firent l'écho de ceux que Shiryu avait prononcés lors de son ultime offensive, aussi désespérée que décisive, lors du combat qui les avaient opposés, Shinadekuro et lui.

« Dragon noir ! Peut-être ne peut-on croire en rien sur cette Terre... Aussi, nous qui n'avons jamais connu l'amour d'un père ou d'une mère, avons-nous envie de croire en l'amitié. En tout cas, moi, je veux y croire, même si cela me conduit à ma perte ! »

Li Jun concentra son énergie dans son poing et se rua sur les jumeaux. Le frère aveugle fit écran de son corps, bras écartés et jambes campées sur le sol devant Shinadekuro.

— Fukuryu, non ! hurla le cadet en agrippant son frère et en commençant à le retourner.

— **Dìyù Lóng Xiōngyǒng Qìxí !** [Souffle turbulent du dragon de l'enfer] clama Li Jun.

Un flux de cosmos sombre frappa de côté les jumeaux et tous deux furent emportés par une onde effervescente et déchirante. Ils terminèrent dans le flot vertical de la Grande Cascade de sang. Il leur sembla que l'oblitération de leurs âmes aurait pu être une délivrance comparée à ce qu'ils ressentaient. La force de la cataracte les ramena dans le bassin à son pied. Toujours d'huile, le fluide visqueux et écarlate les portait. Allongés sur le dos, leurs sens écorchés au point de ne plus savoir s'ils souffraient ou s'ils étaient anesthésiés, ils dérivèrent.

— Voilà où mène un tel sentimentalisme ! railla le Spectre avant d'éclater d'un rire franc et moqueur.

C'était fini. Li Jun allait les reconduire dans le lac de sang où ils connaîtraient les pires affres pour l'éternité. Ils s'étaient débattus pour rien, démenés inutilement pour tenter d'échapper à une punition inéluctable. Qu'importaient les regrets ou la repentance.

— *Que vous arrive-t-il, chevaliers ?*

La voix n'était pas celle du Spectre, mais la même qui avait résonné quand ils avaient été pris par la cascade auparavant.

— *Un vrai chevalier n'abandonne jamais, reprit-elle.*

Un vrai chevalier ? Qu'est-ce-que ça pouvait bien vouloir dire ? Ils n'étaient pas de vrais chevaliers. Ne l'avaient jamais été. Et ne le seraient jamais...

— *Vous qui désirez croire à ce que vous vous êtes refusés, à ce dont vous vous êtes privés, soyez en digne et relevez-vous !*

Un remous insolite se propagea sous eux, onde sirupeuse et sinieuse. Ils se sentirent soulevés. Une pression comme une pince les enveloppa et les porta jusqu'au sol rocailleux de la berge, sans douceur, mais sans brusquerie non plus.

— *Relevez-vous, dragons noirs !* ordonna la voix.

Portés par une force qui semblait provenir du tréfonds de leurs êtres, Shinadekuro et Fukuryu se remirent sur leurs jambes chancelantes. Le rire de dément de Li Jun cessa de suite et une expression mauvaise assombrit son visage. Mais ce ne fut pas aux jumeaux qu'il s'adressa.

— Cela fait deux fois que *tu* leur viens en aide... Explique-toi ! ordonna le Spectre.

Derrière les deux chevaliers noirs, l'ombre colossale du dragon de la Grande Cascade de sang les recouvrit. Sa voix, profonde et ancienne, se répercuta sur les reliefs alentour.

— *Li Jun, cela fait très longtemps qu'on se connaît. Si je ne me trompe, nous nous respectons.*

Le Spectre acquiesça.

— Oui, Dragon Millénaire, nous nous respectons. Depuis que le seigneur Hadès t'a accordé la Grande Cascade de sang comme Prison particulière, nous avons appris à nous connaître. Jamais tu n'as ingéré dans les affaires des Enfers. Alors pourquoi maintenant ?

— *Comme tu le sais, Li Jun, je ne suis qu'un humain qui a sombré dans la bestialité, il y a treize siècles de cela. Je me suis enfermé dans la voie de la violence et du combat, ce qui m'a transformé en dragon noir. Quand je me suis ôté la vie il y a deux cent cinquante ans, je pensais retrouver mon humanité en étant accepté dans l'une des Prisons du royaume des morts. Mais même Hadès n'a pas pu m'accorder cela. La cascade des Wu Lao Feng ayant été ma geôle de mon vivant, il m'a proposé son penchant infernal dans la mort, la Grande Cascade de sang des Enfers. Toi, Li Jun, tu m'as autorisé à occuper ton domaine, sans jugement, par simple respect de la décision de ton seigneur. Tu as su me laisser à ma rédemption, l'animalité en moi me condamnant à la solitude*

éternelle. En contrepartie, j'ai toléré toutes tes exactions envers mes anciens semblables.

— Un statu quo duquel est né notre respect mutuel, Dragon Millénaire, confirma le Spectre. Alors pourquoi interférer maintenant, au risque de le bafouer ?

— *Ces humains ont porté un emblème à mon effigie et veulent adopter ce que j'ai abandonné. Ils ont sauvé la vie de Shiryu, le disciple de mon élève Dohko. Je ne peux pas rester insensible à leur sort. Puis-je te demander de les laisser en paix ?*

— Tu sais bien que je ne le peux pas. Je suis un fidèle soldat d'Hadès. Tout humain défunt doit se conformer aux décisions de notre seigneur. Il en est ainsi depuis les temps mythologiques. Je vais les ramener dans la Première Vallée de la Sixième Prison, là où ils appartiennent dorénavant. Et tu ne pourras m'en empêcher.

— *Je ne t'en empêcherai pas moi-même, Spectre du Dragon des Rivières Turbulentes, de l'Étoile Céleste de la Longévité.*

— Alors qui ? Eux ? Dans leur état ? Et sans armure ?

Les jumeaux, qui avaient suivi l'échange d'abord dans un état second, puis de plus en plus alertes, n'en croyaient pas leurs oreilles. Ce dragon noir était le mentor du Vieux Maître des Cinq Pics ! Et il désirait les aider ! Comment le pourrait-il s'il refusait de combattre Li Jun ? Le Spectre avait raison, ils n'avaient eux-mêmes aucune chance, car ils étaient plus morts que morts.

— *Tu oublies une chose Li Jun, rétorqua le Dragon Millénaire. Ils se sont débarrassés de leurs armures mortes dans l'étang de sang. Et une énorme quantité de sang est nécessaire pour en ressusciter une. Les débris ont été emportés par le torrent et où crois-tu qu'ils aient fini ?*

Dans le dos du grand dragon noir, des petites formes s'élevèrent. Épaulettes, jambières, ceintures, casque, bustes, boucliers, gantelets. Des morceaux d'armures noires disparates se mirent à léviter, en suspension au-dessus de bassin de réception de la Grande Cascade de sang.

— Imposs... commença Shinadekuro.

— Du sang qui ne provient que des larmes incessantes des pécheurs ! se moqua Li Jun, en coupant l'exclamation du chevalier noir d'une voix qu'il voulait assurée, mais dans laquelle perçait comme de l'incertitude.

— *Du sang néanmoins, objecta le Dragon Millénaire. Mais tu as raison sur une chose : il manque à ces débris un élément important pour*

pleinement ressusciter. Ce sont des armures noires... il leur faut du sang noir.

La créature se mordit alors sévèrement une patte et déversa son ichor charbonneux sur les bouts d'armure. Une aura sombre et luisante enveloppa les fragments et ils se rassemblèrent. Un totem d'une noirceur rutilante, rappelant l'obsidienne la plus obscure, se forma. Un dragon chinois noir rugissant, aux reflets bleus et violets foncés, ses écailles hirsutes lui donnant un aspect féroce et tenant dans une patte une grosse perle d'une sombritude infinie. Un seul totem. Une seule armure.

Shinadekuro la fixa sans y croire. Son regard se porta sur son frère dont les yeux aveugles semblaient paradoxalement observer intensément la scène. Allaient-ils devoir entrer en concurrence pour la possession de cette protection inespérée ? Après avoir osé croire en la fraternité, allaient-ils devoir la mettre à mal en décidant arbitrairement qui serait le plus digne d'avoir une chance de survie ? Qui mériterait d'obtenir cette nouvelle armure ? Ce fut cette dernière qui décida d'elle-même.

Le totem se dissocia, ses constituants vibrèrent un instant, semblant hésiter, puis fusèrent vers Fukuryu... et Shinadekuro. L'armure vint recouvrir les deux frères. Une seule armure pour deux porteurs. Du jamais vu !

— *Le Dragon Noir reconnaît votre gémellité et votre intégrité, apprécia le Dragon Millénaire.*

Une énergie impossible se dégagait de leurs armures et investit les jumeaux. Ils se sentirent revivre, même si, en ces lieux, cette sensation n'était qu'un mirage. Ils étaient bel et bien morts, à jamais, mais dorénavant en capacité de se défendre. Les armures jumelles résonnèrent et les cosmos de Shinadekuro et Fukuryu se mirent au diapason.

— Cela ne changera rien ! rugit Li Jun. **Dìyù Lóng Xiōngyǒng Qìxí !**
[Souffle turbulent du dragon de l'enfer]

Les deux chevaliers noirs se placèrent côte à côte et brandirent leurs boucliers. Le bras droit de Fukuryu et le bras gauche de Shinadekuro absorbèrent la terrible attaque... et résistèrent, sans accuser la moindre fissure ni la plus petite fêlure. Le Spectre perdit soudainement de sa superbe, toute arrogance envolée, toute assurance effacée, toute condescendance noyée.

— *C'est fini, Li Jun, trancha le Dragon Millénaire. Quand Hadès te ressuscitera, reviens nous rendre visite. La Grande Cascade de sang sera notre domaine, comme celle de Lushan l'est des dragons sur Terre.*

Shinadekuro et Fukuryu joignirent leurs mains dont les gantelets formèrent une tête de dragon. Leurs cosmos flamboyèrent.

— **Chi Daibakufu Sōryū Shōten !** [Ascension des dragons jumeaux de la grande cascade de sang]

Deux vagues de cosmos emmêlées en double hélice jaillirent des poings entrelacés des deux frères. La projection d'énergie emmena Li Jun dans le rideau descendant de la Grande Cascade, dont le flux s'inversa. Deux dragons de sang s'élevèrent à contre-courant et emportèrent le Spectre dans les cieux infernaux. Sa Surplis se fragmenta en mille morceaux et son corps fut brisé. Il était mort avant d'atteindre le firmament de l'inframonde.

— *Voilà la véritable force de l'amitié fraternelle, petits dragons noirs. Celle qui vous permet de réaliser des miracles. En utilisant l'énergie des sentiments, vous venez d'adopter une sainte voie qu'il n'est jamais trop tard pour emprunter, même dans la mort... celle des vrais chevaliers d'Athéna, statua solennellement le grand dragon sombre qui fut autrefois un homme.*

Les deux chevaliers noirs du Dragon restèrent un instant interdits face à leur exploit. Le Dragon Millénaire se posta derrière eux. Tous trois faisaient face à la haute cataracte vermeille, rideau grenat chutant des cieux carmin de l'Enfer, nourrie par une pluie incarnate, les gouttes rubis comme autant de larmes empourprées, versées par des générations de pécheurs en quête de repentir. Le déluge s'atténua. Ce ne fut pas flagrant, mais l'averse se fit plus éparse et plus fine. En inversant le courant de la cascade, ils avaient allégé, l'espace d'un instant, les souffrances des vivants. La révélation les pénétra. Depuis les Enfers mêmes, les trois parias avaient en réalité le pouvoir de soulager l'humanité en dissipant ses pleurs.

De ce jour, dès qu'une ondée se présentait, Shinadekuro et Fukuryu, sous la guidance du Dragon Millénaire, y opposaient un dragon de sang et de cosmos qui s'élevait dans l'empyrée hadéen... flambée d'espoir dans la nuit noire.



IV - L'hirondelle de Chine

*Les hirondelles voltigent, suivant le vent,
Face à un ciel azuré, légères comme des gouttes de pluie.
Tourbillonnant avec une nouvelle compagne dans leur sillage,
Elles portent aussi un enfant rouge sous leur aile verte.*

Li Bai

Un gazouillis doux et flûté tira délicatement Shunrei de son sommeil sans rêve. Comme tous les matins, elle ouvrit ses grands yeux vers le côté vide de son lit. Son cœur se serra et son regard, profond comme un océan de tendresse, se voila quelques secondes...

Où était-il, son amour de toujours ? Certes, elle s'était habituée à son absence depuis longtemps, elle avait même appris à vivre avec elle plus qu'avec lui, mais celle-ci était différente. Ces derniers jours avaient été plus pénibles que les autres car elle ne percevait même plus sa présence rassurante et paisible.

Shiryu...

Il était si loin... Tellement hors de sa portée ! Le monde, et pas seulement les Cinq Pics, semblait si vide sans les vibrations de son cosmos.

Elle continuait de prier pour lui, comme elle l'avait toujours fait mais, cette fois, et de façon totalement irrationnelle, quelque chose lui semblait différent. Ne pas perdre espoir... C'était parfois si dur, même si le chevalier du Dragon n'avait jamais failli, même s'il avait toujours survécu, même s'il lui était toujours revenu, même si...

Shunrei soupira, cherchant à se réfugier à nouveau dans la douceur du sommeil mais, un trissement plus insistant que les autres la rappela à l'ordre. Elle se tourna alors vers la fenêtre et aperçut une petite hirondelle posée sur le chambranle de bois, son élégante silhouette noire et blanche se découpant à contre-jour d'un rayon de soleil. Le petit oiseau pencha la tête, espiègle et l'interpella à nouveau tout en sautillant vivement.

— Oui, oui... que d'impatience..., soupira-t-elle faussement indignée.

La jeune femme se leva et se dirigea vers la fenêtre. L'hirondelle s'envola vers le ciel en pépiançant sous le regard admiratif de Shunrei. Par la fenêtre, elle pouvait contempler la vallée entière, la grande chute d'eau et les montagnes élégantes qui montaient vers le ciel azur, constellé de minuscules nuages blancs. Le printemps s'annonçait doux et agréable. Les oiseaux s'en donnaient à cœur joie et leurs chants mêlés réconfortaient Shunrei. Elle avait toujours aimé se réveiller ici, surtout à cette saison, quand les sons de la nature environnante se mêlaient aux cris des hirondelles pour former une symphonie harmonieuse. Le craquement des branches s'effleurant, le grondement lointain de la cascade, le bruissement du vent dans les monts embrumés et le trissement des passereaux constituaient un orchestre finement accordé et jamais dissonant. Elle aimait tant cet endroit. Elle y était chez elle...

Derrière elle, Shunrei entendit un autre babillage, son tout aussi familier que les autres, malgré le peu de temps qu'elle avait eu pour s'y accoutumer. Shoryu, le bébé qu'elle avait trouvé sur les pentes du Pic des Cinq Vieillards quelques semaines auparavant, sortait du sommeil avec le sourire.

— Ça y est ? Tu es réveillé ? demanda-t-elle tendrement.

Elle s'approcha de son berceau et se pencha vers le petit garçon qui tendit les bras vers elle en souriant comme toujours, de ce même sourire rayonnant et chaud qui avait illuminé son visage quand elle l'avait accueilli dans sa vie.

Elle revoyait encore le linceul dont la soie blanche avait réfracté un court instant les rayons de soleil, éclat fugace qui avait attiré son attention. Elle s'était approchée et n'en avait pas cru ses yeux en reconnaissant un emmaillotage. Elle s'était alors précipitée pour prendre le petit être dans ses bras, inquiète de n'entendre aucun pleur de la part de ce bébé de quelques semaines à peine. Mais il allait bien, très bien même. Ses yeux grands ouverts et brillants l'avaient toisée, transpercée, harponnée, puis le petit avait simplement fermé ses paupières et s'était endormi du sommeil du juste, serein et rassuré, son petit visage tourné vers sa poitrine, un délicat sourire ourlant sa petite bouche rose. En une seconde, Shunrei avait pris sa décision.

Alors qu'elle regagnait la maisonnette au bord de la cascade, son petit fardeau collé contre elle, un vent chaud et doux les avait alors enveloppés avant de s'envoler vers les cieux. Avait-ce été son imagination ? Elle avait à ce moment cru voir un dragon céleste s'élever.

Ce phénomène, onirique ou véridique, l'avait amenée à prénommer le bébé Shoryu, le dragon volant.

Ce petit bébé était venu combler un vide incommensurable causé par l'absence de Shiryu et la disparition du Vieux Maître, alors emportés dans les tourments de la Guerre Sainte contre Hadès. Tout son amour s'était déversé et orienté vers cet être innocent et vulnérable. Elle avait fabriqué un berceau de joncs et de roseaux, préparé et changé les langes, acheté une chèvre pour en recueillir le lait, puis avait couvé le petit garçon de toute son affection, le portant au cœur de toutes ses attentions.

Quelque temps plus tard, à son retour inespéré, Shiryu l'avait aussitôt adopté comme leur propre enfant, lui apportant un amour inconditionnel, scellant ainsi leur couple d'une façon encore plus solennelle et sincère que n'importe quelle cérémonie. Après l'horreur des Enfers, le bébé avait agi sur le Saint du Dragon comme un pansement sur les blessures de son cœur.

Mais, ces beaux jours ne durèrent pas et celui que Shunrei aimait depuis toujours était reparti, les laissant, Shoryu et elle, pour combattre au nom d'Athéna. Il avait à nouveau quitté la femme qu'il aimait, pour la déesse qu'il servait.

Shunrei avait accepté ce devoir depuis le jour où elle avait rencontré Shiryu, et pressenti dès le premier regard qu'il deviendrait un chevalier extraordinaire, dévoué et droit. Elle n'avait que huit ans à l'époque mais déjà, elle avait su. Il n'avait jamais démenti ce qu'elle avait intuité... à moins que cela ne fût des espérances, ou bien même des craintes, elle ne le savait toujours pas. Tout ce qu'elle savait depuis ce jour c'est qu'ils étaient liés. Ça non plus, il ne l'avait jamais démenti au fil des ans.

Une petite exclamation joyeuse et les tortillements de Shoryu ramenèrent Shunrei à l'instant présent. Elle fut surprise de constater que le petit pointait du doigt une hirondelle perchée sur le rebord de son berceau, posé à même le sol, tout contre le matelas de Shunrei. Encore une hirondelle ? Une autre ? Ou bien était-ce la même que celle qui l'avait réveillée ? Par où était-elle entrée ? Perdue dans ses pensées matinales, la jeune femme ne l'avait certainement pas vue, ni entrer par la fenêtre ouverte, ni se poser. Elle sourit affectueusement et ne bougea pas.

L'hirondelle se mit à pépier au rythme des éclats de rire du petit garçon, puis, soudain, cessa ses facéties et fixa Shunrei, sans la moindre peur. Cette dernière était persuadée que les animaux pouvaient percevoir

les émotions humaines, sans se méprendre, et que les yeux en étaient le miroir fidèle. Alors, elle tenta de mettre dans son regard toute sa gentillesse et sa bienveillance.

L'hirondelle soutint un instant ce regard, dans lequel elle sembla se plonger, puis s'envola par la fenêtre sans manquer de les saluer de trilles joyeux et enthousiastes.

— Quel réveil en fanfare ! s'exclama-t-elle. Allez, viens par-là, toi ! Il est tant que je te prépare ton biberon.

Shoryu joua gaiement avec les mèches de cheveux de sa mère adoptive lorsqu'elle le prit dans ses bras. Ses petits doigts s'emmêlèrent dans la fine chevelure de soie sombre aux reflets bleutés. Elle le nourrit, le changea et l'habilla, puis elle l'installa sur son dos, le serrant contre elle au moyen d'une écharpe de portage. Les journées à Lushan étaient laborieuses si on voulait survivre : manger, cultiver, récolter, chercher de l'eau, des baies, du bois... Rien ne se faisait facilement et Shunrei n'avait pas le temps de se laisser aller.

Le corps chaud du petit plaqué contre son dos, elle descendit vers la rivière, laissant ses pensées la porter vers celui qui les occupait sans cesse : Shiryu. Et comme tous les jours depuis des années, quand elle parcourait les sentiers escarpés des montagnes qui les avaient vus grandir tous les deux, elle entamait une prière destinée au chevalier du Dragon. Elle avait toujours fait ainsi dès qu'il s'absentait.

Au détour du sentier, chaque pierre, chaque brin d'herbe, chaque arbre tortueux le lui rappelaient. Combien de fois l'avait-elle observé pendant ses entraînements, attendant impatiemment qu'il vienne la rejoindre à chacune de ses pauses accordées par le Vieux Maître. Au début, elle avait été intriguée par ce jeune garçon venu du Japon pour gagner le droit de porter une armure sacrée, et rapidement, elle l'avait admiré. Observant chacune de ses sessions, elle avait frémi à chacune de ses chutes et tremblé à chacune de ses blessures. Mais elle s'était aussi réjouie à chacune de ses réussites et avait applaudi chacune de ses victoires. Peu à peu, une amitié profonde et sincère les avait unis... amitié qui s'était muée naturellement en cette autre chose, toute nouvelle et pourtant si évidente. Ils formaient à présent une vraie famille et le cœur de Shunrei ne battait plus que pour cela.

Malgré la confiance absolue qu'elle avait en Shiryu et en sa volonté de lui revenir par tous les moyens, elle redoutait tant de le perdre et de voir se diriger, dans le firmament, une étoile filante vers la constellation du

Dragon. Comme elle ne sentait plus son cosmos depuis son départ pour sa dernière mission, son inquiétude allait grandissante.

Chaque jour qui passait, Shunrei se plongeait un peu plus dans ses souvenirs, pour le sentir un peu avec elle, se rappelant qu'à de maintes occasions, elle avait craint qu'il ne meure. Elle avait toujours fait preuve de bravoure et de confiance à chacune d'elles et elle tentait de se convaincre que cette fois n'était pas bien différente des autres.

Après tout, il avait toujours regagné les Cinq Pics. Sans exception. Même grièvement blessé, il était revenu vers elle. À chaque combat, elle avait pourtant osé espérer que ce serait le dernier. Mais, le cœur de Shiryu était trop loyal et fier, trop fidèle et dévoué à la cause d'Athéna. Il était un chevalier dans tout ce qu'il y avait de plus pur et de plus honorable... et il était reparti à la guerre... encore. Shunrei avait pleuré à tous ses départs : elle était allée se recueillir au bord de la rivière et ses larmes avaient coulé. Et curieusement, elle en était revenue plus forte et plus déterminée que jamais. À chaque fois. Elle aussi était sortie victorieuse de ses combats contre le désespoir. Elle attendait le retour de Shiryu, elle serait toujours là pour lui, ne pouvant se résoudre à l'abandonner.

Dans les moments de doutes, quand l'inquiétude lui volait son sommeil ou qu'elle se réveillait persuadée qu'elle ne parviendrait pas à vivre un jour de plus à l'attendre, elle s'était raccrochée aux mots qu'il lui avait dits un jour :

— D'après le Vieux Maître, un Saint digne de ce nom trouve sa motivation dans la protection des êtres qui comptent le plus pour lui. J'ai fait le serment de défendre Athéna, c'est mon devoir de chevalier. Mais, Shunrei, tu es la personne la plus chère à mon cœur. Je me battrais pour toi, te revoir, et nous offrir une vie ensemble. Pour cela, davantage même que pour Athéna, je n'aurai de cesse de survivre, je te le promets.

Il avait souri, soudainement gêné et se frottant l'arrière de la tête :

— Dohko ne serait pas très fier de cette dernière phrase, mais c'est ce que je ressens au plus profond de moi.

Ils avaient ri doucement, ne désirant pas attirer l'attention du vieil homme facilement soupçonneux.

— Ne fais pas de promesses en l'air, Shiryu, l'avait-elle prévenu. Je sais que les chevaliers vont jusqu'à donner leur vie pour leur déesse.

— Tu te trompes, Shunrei. Je mourrais pour Athéna, c'est vrai. Mais je vivrai pour toi.

Ces paroles avaient pris tout leur sens au fil du temps.

Ses pensées mélancoliques et ses souvenirs nostalgiques lui occupèrent l'esprit tant et si bien, qu'elle arriva au bord de la rivière sans vraiment s'en apercevoir, presque machinalement. Dans son dos, le petit garçon s'était déjà profondément rendormi. Comme d'habitude, elle déposa l'enfant dans un endroit confortable, abrité du soleil et du vent, prenant grand soin de ne pas le réveiller, puis elle avança vers les flots. La rivière formait un coude à cet endroit et le courant s'y apaisait un peu, s'étalant dans une grande cuvette. En levant les yeux, elle pouvait contempler le grand rocher horizontal qui se dressait face à la cascade tumultueuse. De là, elle avait observé les méditations de Shiryu mais aussi, et surtout, celles du Vieux Maître. Parfois, il lui semblait même apercevoir la silhouette chétive de Dohko, celui qui l'avait recueillie, adoptée et formée.

Souvent, elle s'était assise en retrait pour écouter les sermons du Vieux Maître, sachant pertinemment que ce dernier sentait sa présence, et que les sages paroles lui étaient autant destinées qu'à son disciple. Plus secrètement, elle reproduisait également les techniques martiales que Dohko inculquait à Shiryu, ici, depuis son observatoire. Pour autant, elle n'avait jamais ignifié son propre cosmos, ne désirant de toute façon pas un tel pouvoir. Si Shiryu avait deviné qu'elle s'entraînait elle aussi, il ne lui en avait jamais parlé. Certainement était-il trop respectueux de son jardin secret et attendait-il qu'elle lui avoue directement.

Elle soupira, presque agacée par ses propres pensées. De plus en plus souvent, elle en arrivait à se demander quand la dernière volonté de Dohko allait être respectée.

En effet, au moment de quitter le Pic des Cinq Vieillards, il avait ardemment souhaité que Shunrei et Shiryu puissent profiter pleinement de leur vie ensemble, vœu qui avait clairement commencé à se réaliser après la Guerre Sainte. La jeune femme, qui n'avait aspiré qu'à cela, était enfin soulagée de ne pas voir son aimé risquer sa vie dans d'horribles affrontements, et elle avait savouré ces moments, sublimés par la présence de ce petit bébé. Comme tous deux avaient été recueillis et élevés par Dohko, ils avaient pu trouver ainsi un moyen de l'en remercier et de lui faire honneur, avec cette perspective de transmettre eux-mêmes ses sages préceptes à la génération suivante.

Le Vieux Maître...

Elle avait appris sa mort avec un éplorement extrême. Il lui manquait terriblement lui aussi.

Elle soupira. Pour éviter de se perdre davantage dans ses réminiscences irritantes, tristes et mélancoliques, elle se dévêtit et plongea allègrement dans les flots vivifiants, onde pure d'un cours d'eau directement issue des remous de la cascade de Lushan. Elle avait toujours adoré se mouvoir dans ce liquide sacré que la légende disait provenir de neuf galaxies. Elle s'y sentait libre, comme si sa nage se muait en vol dans cet élément qui la laissait, l'espace d'un instant, en un semblant d'apesanteur. Dans les portions les plus profondes de la rivière, elle aimait à déployer ses bras tels des ailes et faire prendre à ses jambes la forme d'une queue d'hirondelle. Elle se mettait alors à virevolter dans le courant aussi longtemps que lui permettait sa capacité pulmonaire. Elle aimait surtout s'allonger sur le dos et regarder le ciel en flottant. C'était comme si elle volait parmi les nuages.

Shunrei finit néanmoins par quitter ce milieu qu'elle apparentait à son ciel personnel, la gravité la reprenant immédiatement dans son étreinte. Elle rejoignit Shoryu, toujours dans les bras de Morphée, et entreprit de se sécher, de nouer sa longue tresse traditionnelle et de revêtir sa tenue de coton et de soie, pourpre aux motifs verts. Les messagers du printemps trissaient et animaient les cieux de leurs voltiges. Elle prit le temps de les admirer, fascinée par leur adresse et leur grâce. Enfin, elle s'apprêtait à vaquer à ses occupations habituelles, quand son regard fut attiré par une forme humaine à l'extrémité de son champ de vision.

Une femme en robe blanche descendait le chemin sinueux, longeant étrangement les parois rocheuses en direction du cours d'eau dans lequel Shunrei avait fait ses ablutions. La jeune mère sursauta et se précipita pour attraper le bébé contre son cœur et se dissimuler derrière un rocher. Heureusement, Shoryu dormait profondément, bienheureux et insouciant dans son sommeil.

Le cœur battant à tout rompre, Shunrei tenta de retrouver son calme. Elle devait protéger son fils d'un éventuel danger. Elle ne recevait que de très rares visiteurs et la plupart n'était pas bien intentionnés, elle en avait fait l'amère expérience par le passé... Elle chercha autour d'elle ce qu'elle pourrait utiliser pour se défendre, regrettant de ne pas avoir pris un bâton sur le sentier. Cette pierre à la pointe acérée ferait peut-être l'affaire... Et

dans le pire des cas, les enseignements martiaux du Vieux Maître viendraient à point nommé.

Des cailloux crissèrent sur le sentier. Shunrei risqua un coup d'œil par-dessus sa cachette : l'intruse ne semblait pas agressive mais plutôt hésitante. Ses pieds se prenaient inmanquablement dans le moindre relief, et faisaient rouler le moindre gravier. Elle perdait souvent l'équilibre et risquait à tout instant de tomber dans la rivière en contrebas du sentier. Rien à voir avec une démarche de conquérant. L'inconnue parvenait néanmoins à se rattraper en s'agrippant faiblement, mais avec ténacité, aux prises fragiles du mur minéral qu'elle longeait.

L'étrange visiteuse était très certainement blessée. Shunrei porta la main à sa bouche pour l'interpeller. S'apercevant qu'une exclamation n'aurait eu pour conséquence que de surprendre la nouvelle venue, et de précipiter une chute de plus en plus probable, elle se ravisa et changea d'approche. Elle déposa délicatement Shoryu, dont le sommeil était toujours aussi imperturbable, derrière le bloc de pierre et sortit à pas de loup hors de sa modeste cachette.

En s'approchant, elle put distinguer davantage ses traits. Le souffle coupé, elle la reconnut. Il n'y avait aucun doute possible... Son cœur sauta dans sa poitrine et Shunrei se mit à courir sans même s'en rendre compte.

— Xiaoling ! s'écria-t-elle.

Il s'agissait indubitablement de la Saintia de la Petite Ourse qui était venue aux Cinq Pics, quelques mois plus tôt, juste avant que Shiryu ne participe au Tournoi Galactique, pour remettre un courrier au Vieux Maître. Les deux jeunes femmes avaient alors sympathisé.

Shunrei arriva juste à temps pour passer son cou sous l'aisselle de son amie et l'empêcher de tomber.

— Shunrei ? C'est bien toi ? demanda la Saintia de la Petite Ourse d'une voix faible, le regard fiévreux.

— Oui, c'est moi. Que s'est-il passé ?

La toge qui recouvrait Xiaoling était d'une blancheur immaculée, presque diaphane, et n'apportait aucune indication tangible à Shunrei. La Saintia ne répondit pas, se contentant de sourire, un sourire sincère qui illumina son visage exsangue. D'une pâleur lunaire, Xiaoling inspira profondément et ferma les yeux. Quand elle les rouvrit, les tremblements de son corps exténué s'étaient calmés.

— Viens, allons nous asseoir... proposa Shunrei d'une voix douce.

Elle aida son amie à se redresser et à avancer jusqu'à l'endroit où elle avait laissé Shoryu, puis la fit s'asseoir sur le rocher. La Saintia était dans un état de faiblesse extrême, pour autant que Shunrei pouvait en juger.

— Que t'est-il arrivé ? s'enquit à nouveau Shunrei.

Un cri strident, une protestation juvénile, les interrompit. Xiaoling sursauta à ce son étrange et inattendu puis se tourna lentement vers son origine. En découvrant le petit bébé emmailloté, elle rit faiblement. Pourtant à peine audible, le gloussement de Xiaoling rassura Shunrei. Quelle que soit l'intensité de la fatigue, le caractère avenant et naturellement enjoué de son amie avait encore le dessus. C'était plutôt bon signe.

— Je te présente Shoryu. Mais dis-moi plutôt, où es-tu blessée ? Je ne vois de plaie nulle part ! Comment puis-je...

Ne laissant pas à la jeune mère le loisir de poursuivre, Xiaoling puisa dans des forces qu'elle ne possédait plus et voulut se relever. Shunrei l'assista, sans tenter de la dissuader. Xiaoling était une Saintia, une fière suivante d'Athéna elle-même.

— Pas ici, murmura-t-elle.

— Alors je t'emmène chez moi.

Shunrei remit Shoryu dans l'écharpe de portage et maintint Xiaoling debout. La Saintia était d'une légèreté à faire peur et Shunrei avait peine à croire que son amie puisse encore porter son armure, où que fût celle-ci.

Lentement mais sûrement, les deux jeunes femmes réussirent à rejoindre la petite maison du couple des Cinq Pics. Shunrei installa Xiaoling dans le lit conjugal. La Saintia tremblait de nouveau. Sous l'effort, une puissante fièvre s'était réveillée et elle était au bord de l'évanouissement. Sans tarder, Shunrei déposa Shoryu dans son berceau. Ce dernier se mit à babiller et montra du doigt la femme qui lui était inconnue, non pas pour demander qui elle était, mais plutôt comme s'il souhaitait lui apporter son soutien. Il parut ensuite comprendre la gravité de la situation, se tut et observa sagement sa mère s'activer auprès de la nouvelle arrivée.

Shunrei retrouva immédiatement les réflexes qu'elle avait acquis en s'occupant de Shiryu à maintes reprises. Elle prépara une petite serviette

trempée dans l'eau froide de la cascade de Lushan, dont elle gardait en permanence une réserve à cause de ses vertus bienfaitrices puissantes. Posée sur le front brûlant de Xiaoling, la serviette soulagea immédiatement la Saintia. Puis, Shunrei concocta une tisane à base de cassier, pivoine, réglisse, jujube et gingembre, qu'elle fit boire à très petites gorgées. Xiaoling eut un regain de force et tenta de se relever. Elle ouvrit soudain de grands yeux paniqués, le souffle court, les mains tremblantes :

— Je ne peux... pas... rester là... Je te mets en... danger, Shunrei. Je me... suis échappée... Poursuivie...

La Saintia se leva mais vacilla dès qu'elle eut mis un pied au sol. Shunrei la rallongea puis elle usa des dernières gouttes de l'infusion pour humecter les lèvres de sa visiteuse.

— Tout va bien, Xiaoling. Repose-toi.

Cette dernière s'endormit brusquement. Qu'avait-elle voulu dire ? Shunrei avait compris dans les grandes lignes qu'elle prenait un risque en accueillant la Saintia. Mais quel risque ? Qui en avait après son amie ? Le danger était-il réel ou simplement ressenti, et exacerbé par la fièvre ? Elle regarda Shoryu dans son berceau. Était-il en danger lui aussi ? Elle rejeta la peur qui noircissait son cœur. Quand bien même le danger guettait à sa porte, il était hors de question de revenir sur sa décision d'abriter la Saintia. Shunrei était la gardienne des Cinq Pics et jamais ici, on ne refusait le secours à ses amis, même si cela signifiait courir un risque.

Shunrei changea la serviette frontale et laissa Xiaoling se reposer. Shoryu demanda ensuite de l'attention en gazouillant avec insistance. Elle sortit de la petite chambre pour se rendre dans la pièce commune. Elle le laissa se rouler sur le sol avec délectation jusqu'à ce qu'il fût temps de lui donner son biberon. Le ventre plein et l'esprit serein, il s'endormit de nouveau, dans le couffin aux côtés de Xiaoling, et Shunrei le balança machinalement tout en veillant sur la blessée.

Au moment où elle allait trouver le silence pesant, l'ambiance empreinte de plénitude des Wu Lao Feng mise à mal par l'émotion de telles retrouvailles, un pépiement facétieux l'interpella. Une petite hirondelle s'était à nouveau posée sur le rebord de la fenêtre. La jeune femme s'étonna de l'omniprésence de ces oiseaux en ce jour. Les petits passereaux noirs et blancs à la gorge rouge avaient toujours été

nombreux en cette saison, mais c'était la première fois qu'ils étaient aussi manifestes.

Deux autres entrèrent à tire-d'aile dans la pièce. Après quelques pirouettes maîtrisées, l'une d'elles se posa sur la tête du lit, au-dessus de Xiaoling, tandis que l'autre se posta sur le berceau, au-dessus de Shoryu. L'hirondelle du bord de fenêtre changea alors de place, atterrissant sur un coffret en bois précieux trônant au sommet de la seule étagère de la chambre. Le message était clair : « *Nous veillons sur tes protégés, il est temps d'ouvrir ce coffre que tu as jusque-là négligé.* »

De fait, Shunrei avait jusqu'alors complètement oublié son existence. Elle jeta un œil à la Saintia et au petit garçon. Ils dormaient, apaisés et sous bonne garde. Elle n'hésita que peu de temps : après tout, le Vieux Maître ne répétait-il jamais assez qu'il fallait suivre les signes envoyés par mère Nature ? Elle se leva et recueillit le coffret lisse et brillant entre ses mains délicates. Une douche chaleur en émanait. Du moins, le bois finement laqué n'était pas aussi froid qu'elle aurait pu s'y attendre. Les souvenirs affluèrent, datant de la dernière fois qu'elle avait vu Dohko, juste avant la Guerre Sainte.

Le Vieux Maître lui avait annoncé qu'il devait partir, ce qui avait fortement étonné la jeune femme : depuis qu'elle était avec lui, jamais il n'avait quitté ne serait-ce qu'une seule fois les Cinq Pics. Il avait refusé de lui dire où il se rendait, malgré l'insistance de Shunrei mais il l'avait exhortée à rester auprès de Shiryu qu'elle aimait tant. Il avait aussi de tout cœur souhaité que les jeunes chevaliers de bronze puissent enfin jouir d'une vie normale, comme des garçons de leur âge, fort marri des batailles que lui et les autres chevaliers d'or n'avaient pu leur éviter de mener.

— Si je ne revenais pas, avait-il ajouté, Shiryu sera là pour toi. Mais si un jour tu t'avérais la seule survivante de mes épigones, je me dois de te remettre une dernière chose. Ton héritage, Shunrei.

Le Vieux Maître avait sorti de sa manche le fameux petit coffret en bois poli.

— Ne l'ouvre pas avant que le moment soit venu, lui avait-il fait jurer avant de le lui céder.

Shunrei avait prêté serment sur ce qu'elle avait de plus cher, aveuglément confiante en ce dernier conseil du doyen des Saints d'Athéna.

— Mais, Vieux Maître, comment saurai-je que le bon moment est arrivé ?

— Tu le sauras, crois-moi.

Il l'avait toisée intensément.

— Tu portes en toi une merveilleuse et antique hoirie, un patrimoine précieux et qui ne provient pas seulement de tout ce que j'ai pu t'enseigner. Mais il te faut attendre que cet atavisme te soit révélé car ce coffret est mystique. Si tu tentes d'accéder à son contenu inconsidérément, tu perdras tout.

— Je comprends, avait-elle menti. Je ferai preuve de patience.

Et ces derniers mots étaient, eux, la pure vérité.

— C'est ça, mon enfant. La longanimité est la voie. En attendant, Shunrei, je te demande de vivre heureuse auprès de Shiryu. Adieu, ma fille.

Et sur ces paroles qui l'avaient laissée bouleversée, il avait disparu, sa présence s'effaçant purement et simplement des Pics des Cinq Vieillards. Shunrei s'était sentie soudain perdue... Le vieil homme avait toujours été là pour elle. Il était parti si brusquement. Mais elle avait fait face, comme toujours, se disant que, cette fois, il lui restait Shiryu.

Ses doigts caressèrent tendrement le petit coffre. Alors seulement, elle remarqua que l'hirondelle inspiratrice ne s'était pas éloignée de plus de quelques centimètres d'elle. L'oiseau trissa une unique fois, comme une douce et mélodieuse incitation à franchir le pas. Nul doute que le moment fatidique était arrivé. Elle se leva et sortit jusque devant sa maisonnette. Elle s'assit au sol, sur une natte en roseau tressé, se laissant caresser par les doux rayons du soleil d'après-midi. Le ciel, d'un bleu limpide était constellé de dizaines d'hirondelles voltigeant et trissant.

Si tu es la seule survivante de mes épigones...

Elle était seule à Lushan, avec sous sa protection son enfant et son amie vulnérables mais ces derniers n'étaient pas des disciples de Dohko. Le seul encore en vie était Shiryu mais elle ne percevait même plus sa présence, contrairement à ses absences précédentes. Parfois, elle avait presque l'impression qu'il avait changé d'espace-temps. Il s'avérait donc qu'en cet instant, elle était la dernière gardienne de Lushan.

Oui, le moment était venu, elle en était intimement persuadée. Et les trois petites hirondelles qui voletaient et pépiaient autour d'elle semblaient en être persuadées elles aussi.

Elle ouvrit alors le coffret, mouvement seulement accompagné de quelques battements d'ailes frénétiques de ses témoins improvisés, lesquels s'étaient approchées de ses épaules, en vol stationnaire. Un cliquetis musical et un souffle ténu, comme une expiration soulagée, accompagnèrent le soulèvement du couvercle. Un parchemin plié en accordéon attendait Shunrei. Il se détendit légèrement, comme s'il lui tendait les bras. Elle s'en saisit délicatement et il se développa sans le moindre froissement. Une écriture élégante, toute en sinogrammes précautionneusement calligraphiés, le parcourait et le premier mot la fit frissonner.

« Shunrei,

Tu ne me connaîtras que par les mots qui suivent, tout comme je ne saurai de toi que ce que les visions de mon frère nous ont révélé.

Si tu lis ce parchemin, c'est que le temps est venu pour toi de te saisir de ton héritage. Plus de deux siècles nous séparent, mais c'est à moi qu'il revient de te parler de tes origines. Personne d'autre n'en aura malheureusement l'occasion.

Pour mieux comprendre et accepter la révélation qui changera ta vie, tu dois d'abord apprendre qui je suis et d'où je viens.

Je m'appelle Mudan et, comme toi, je suis née sur les terres éternelles de Chine. Mon grand frère, Feiyan, et moi sommes devenus orphelins lorsque notre village a été emporté par une terrible inondation. Nous avons été recueillis par une entité dont nous n'avions jamais osé croire l'existence : Hakuryu, le dragon blanc et grand maître de la Contrée Mystique, un lieu en dehors du temps et du monde réel, berceau des Taonias, un escadron de guerriers usant des forces de la Nature pour protéger celle-ci.

Chacun d'eux est associé à un animal-esprit qui prend la forme d'un tatouage dorsal. »

Un animal esprit ? songea Shunrei. Comme Shiryu et le dragon, le vieux maître et le tigre ?

« Pour les Taonias de haut rang, l'emblème cutané peut se manifester sous la forme d'une armure : une Tattoo. À titre d'exemple, mon totem était le Moineau, l'oiseau guide, le messenger de l'invisible. Par ce message, je vais tâcher de m'en montrer digne.

Sache par ailleurs que ton maître était également un Taonia, avant de devenir le chevalier d'or de la Balance. »

Cette femme connaissait donc le vieux maître ? Le cœur battant, Shunrei poursuivit sa lecture, à la fois impatiente de découvrir les mots suivants et abasourdie de ce qu'elle découvrait.

« On le surnommait le fils du Tigre. Mais le destin l'a rattrapé et Hakuryu l'a envoyé étudier auprès de son ami d'ici-bas, le dragon noir de Lushan, un ancien homme tombé dans l'animalité extrême.

J'ai connu Dohko dans ma plus tendre enfance. J'étais une jeune fille insouciante et enjouée, aux antipodes de mon frère, sage et réservé. Nous avons beaucoup regretté son départ soudain. Il ne nous côtoyait pas beaucoup, mais il avait toujours fait preuve de bonté et de bienveillance à notre égard. Nous avons pris sa disparition comme un rejet. Nous n'avions pas compris, à l'époque, que c'était pour le bien du plus grand nombre.

Mon frère s'est alors mis à étudier plus profondément les lois de la Nature. Un peu trop profondément. Il a commencé à ressentir la grande beauté et la force qui émanaient de ces règles sempiternelles. La variété des formes de vie, l'harmonie et l'équilibre qui les unissaient, l'impartialité brutale qui les régissait, il a fait sien tout ce qui est à la base de la puissance des Taonias, qui n'ont jamais eu de cesse de protéger la vie. Il a éveillé tellement de pouvoir qu'il s'est retrouvé investi de l'esprit d'Hakutaku, une bête fantastique connaissant tous les secrets de la Nature. Feiyan s'est vu alors doté de l'œil divin auquel rien n'échappe, dans n'importe quel monde, n'importe quel esprit, ou n'importe quelle époque. »

Le parchemin se déployait mécaniquement dans les mains de Shunrei. Elle avait le souffle coupé par ce récit d'un autre âge. L'impassibilité des hirondelles gardiennes faisait écho à son propre immobilisme. Le temps

semblait comme suspendu dans la petite maison et même les bruits extérieurs semblaient s'être atténués d'eux-mêmes pour ne pas perturber la concentration de la lectrice.

« Son regard omniscient lui a permis de découvrir la véritable cause de la destruction de notre village. En réalité, un autre hameau en amont avait détourné un cours d'eau pour son propre profit, sans se soucier des conséquences en aval. Mon frère a alors développé une profonde aversion envers l'humanité, qu'il s'est mis à juger indigne de faire partie de l'équilibre naturel.

Il a ensuite œuvré à faire tomber la Terre sous le joug du domaine des esprits de la Nature. Il a trahi Hakuryu, l'a renversé et pétrifié. Malgré cela, le dragon blanc a tout de même réussi à envoyer un avatar chercher de l'aide auprès de son dernier disciple fidèle : Dohko de la Balance d'or, le fils du Tigre.

À l'époque, je n'avais qu'une seule envie : celle de voir de nouveau Feiyan sourire. Qu'importe ce qu'il me fallait faire, je suivais aveuglément mon grand frère. Après plusieurs affrontements, notamment contre son ancien condisciple, le Taonia du Renard à Neuf Queues, Dohko nous a vaincus, Feiyan et moi. Mais je retiendrai qu'il nous a surtout épargnés, ce jour-là, nous invitant à retourner vivre dans le monde réel, pour y cultiver la terre et renouer avec les valeurs humaines et humanistes. Nous nous sommes réinstallés en Chine, non loin de feu notre village natal, au pied des Wu Lao Feng. »

Shunrei posa une main sur son cœur. Alors ses ancêtres étaient originaires des Cinq Pics ? C'était pour cela qu'elle s'était toujours sentie chez elle ici ?

« Nous avons vécu une vie longue et paisible, Feiyan et moi. Dohko a eu raison : nous avons retrouvé foi en nos semblables, prenant conscience que la grande majorité d'entre eux n'était ni bons, ni mauvais, à l'instar de toute autre espèce dans la Nature.

J'ai fondé une famille, transmettant le sang des Taonias, ainsi que leurs capacités, de manière atavique. J'ai eu une fille, qui elle-même a eu une fille. J'ai même eu la chance de connaître mon arrière-petit-fils. Mais, à l'heure où j'écris ces lignes, je sais que le temps ne me laissera

pas l'occasion d'aller beaucoup plus loin. Je n'en retire aucune amertume, je vais m'éteindre en ayant retrouvé confiance en mon espèce d'appartenance. J'ai conscience que ce n'est pas donné à tout le monde.

Je n'ai jamais évoqué avec ma postérité son ascendance mystique. Peut-être aurais-je dû, au vu de ce qu'a découvert mon frère lors de son ultime vision, sur son lit de mort, et qui m'a encouragé à coucher ces lignes.

Feiyan t'a vue, Shunrei.

Tu es, semble-t-il, la dixième génération de ma descendance. Il m'a décrit une jeune femme courageuse, dévouée et aimante. Pas du tout le même type de personne que moi, mais loin d'être faible pour autant. Il m'a parlé d'une femme solide et forte, autant que douce et délicate, une compagne d'une fidélité sans faille et une mère d'une patience infinie. Je souhaite que ses mots soient la vérité. Tu m'apparais ainsi bien meilleure que je ne l'ai jamais été. »

Le cœur de Shunrei se serra. Ce testament, car c'en était indubitablement un, lui donnait l'impression de recevoir les dernières paroles d'une mère mourante. Elle n'avait pas connu ses parents, elle n'avait jamais su si elle était orpheline par abandon ou par accident.

En découvrant ces mots, elle prenait conscience du manque que cela avait laissé en elle, car elle sentait un vide béant se combler au fur et à mesure de sa lecture. Elle avait l'impression que cette lettre lui parlait, qu'elle entendait l'encre chanter et la bercer, comme une mère l'aurait fait pour apaiser sa fille. Des larmes d'émotion perlèrent sur ses joues. Elle les essuya avant qu'elles ne tombent sur le parchemin et en poursuivit la lecture.

« Mais mon frère a également été témoin de la nécessité de réveiller le pouvoir qui coule dans tes veines. Sans lui, une mort prématurée te menace, ainsi que ceux que tu protégeras. J'écris donc ces mots dans l'urgence. Je suis si vieille que le décès de mon frère bien aimé a activé chez moi le compte à rebours fatidique. Je le sens, il me reste trop peu de temps et trop peu de forces pour transmettre directement quoi que ce soit.

Ma famille s'est éloignée de moi, géographiquement comme sentimentalement. Je ne leur en veux pas, l'âge m'a empli d'une

mélancolie peu avenante. Tu es pourtant la preuve que certains de mes descendants renoueront avec leurs racines et reviendront s'installer non loin des Cinq Pics.

Je m'adresse donc directement à toi, Shunrei. Tu es une Taonia. La dernière de ma lignée. C'est inscrit dans ton sang, dans ton cœur et dans ton âme.

L'instant venu, laisse la Nature t'investir et te révéler ton animal-esprit. Ne lutte pas. Pioche en elle les forces dont tu auras besoin à ce moment-là et protège les vies qu'elle t'aura confiées, la tienne et celles de tes êtres chers.

Ce n'est peut-être pas ce que tu voudras, mais tout individu vit naturellement dans l'optique de pérenniser son lignage. Je ne fais pas exception et si mes mots te permettent de survivre, alors qu'importe si tu désires ou non accepter mon héritage. Je te l'impose, pour ton propre bien, et tu en as trop lu à présent pour le refuser. »

Shunrei n'en croyait pas ses yeux. Les mains tremblantes, elle aurait dû prendre quelques minutes pour reprendre ses esprits, mais elle était trop avide de savoir.

« Dès que l'encre aura séché, je scellerai mon parchemin dans un coffret et j'entamerai mon dernier voyage vers la cascade de Lushan. Je sais que Dohko y sera. Il y est toujours, qu'il pleuve ou qu'il vente. »

La jeune femme ne put se retenir de sourire. "Qu'il pleuve ou qu'il vente..." oui, Dohko avait toujours été là. Ces mots lui correspondaient tellement !

« Feiyan était persuadé qu'il jouerait un rôle important pour toi. Je décide de le croire aveuglément. Je ne pourrai même pas revêtir ma Tattoo une dernière fois. Mon tatouage s'est estompé depuis si longtemps ! Mais je brûlerai jusqu'à ma dernière étincelle d'énergie pour remettre cet écrin, et ce qu'il contient, à celui que tu appelleras probablement Vieux Maître.

Shunrei, en espérant qu'elle éveille en toi ce qui te revient de droit, je te confie la devise des Taonias :

Affronte, survis, protège.

*Ton aïeule,
Mudan du Moineau. »*

— Affronte, survis, protège... murmura Shunrei pour elle-même.

Chacun de ces mots résonna en elle comme un gong sur lequel on frappe pour lancer un appel.

Trois mots, trois notes, trois hirondelles... qui s'envolèrent brusquement, pour rejoindre à tire-d'aile la voûte bleutée où les attendaient leurs congénères. Shunrei les suivit des yeux, le cœur battant et des larmes plein les joues. Elle se sentait déchirée entre plénitude et bouleversement.

Apaisée par les trilles des oiseaux et la sérénité du ciel azur, elle respira profondément. Elle relut plusieurs fois et avec grande attention cette lettre avant de remiser l'incalculable parchemin dans son coffret qu'elle garda sur ses genoux. Elle y posa un instant ses mains, comme pour lui transmettre sa gratitude d'avoir protégé l'incroyable courrier des affres du temps.

La jeune femme alla vérifier que son amie et son enfant se reposaient bien et rangea le précieux coffret à sa place. Elle connaissait déjà les mots qu'il contenait par cœur. Elle n'avait aucune idée du temps qu'elle avait passé à lire le legs de son ancêtre, mais Xiaoling et Shoryu étaient encore endormis. La fièvre avait disparu chez la Saintia et le bébé agitait ses membres potelés sous l'effet d'un rêve.

Affronte, survis, protège...

Elle ignorait ce qu'elle devrait affronter, comment elle serait amenée à survivre, mais elle savait qu'elle protégerait... Elle se demandait toujours ce qui avait bien pu mettre la Saintia dans cet état, ce qui lui était arrivé, d'où elle venait et où elle avait passé ces derniers mois, mais Xiaoling avait clairement voulu trouver refuge aux Cinq Pics. Il était du devoir de Shunrei de veiller sur elle bec et ongle, comme elle le ferait pour Shoryu. Oui, viendrait le temps où elle devrait assurer la protection que Shiryu ne pourrait pas assurer. Elle en était certaine... Mais serait-elle prête ?

Elle ressortit pour regarder à nouveau le ciel et le vol des hirondelles.

Dans les heures qui suivirent, la vie de Shunrei fut rythmée par la convalescence de son amie et ses tâches habituelles. Elle était dans son élément, ayant toujours aimé se rendre utile aux autres. Quelle plus belle façon de se sentir indispensable que de veiller sur des vies incapables de prendre soin d'elles-mêmes ? Elle préférerait de loin ce type de soutien à tous les combats possibles. Heureusement, de sa vie, elle n'avait jamais eu besoin de se servir des arts martiaux qu'elle avait appris. Ces compétences médicales lui avaient été bien plus nécessaires. Et elle excellait en médecine traditionnelle chinoise.

Grâce à cela, Xiaoling retrouva rapidement assez de force pour raconter à Shunrei ce qui lui était arrivé.

Avec quatre de ses consœurs Saintias, Erda de Cassiopée, Mii du Dauphin, Shôko du Petit Cheval et Katya de la Couronne Boréale, Xiaoling avait dû combattre la déesse Éris qui avait attaqué Athéna et la Terre. Les Saintias, soutenues par Artémis, avaient décroché la victoire. Pour récompenser sa petite sœur Athéna et les valeureuses guerrières, la déesse de la Lune avait plongé Xiaoling et ses amies dans une profonde stase lunaire, censée leur redonner les forces et la vitalité qu'elles avaient presque intégralement perdues au combat. En contrepartie, la stase devait durer jusqu'à ce que les épreuves d'Athéna sur cette Terre soient terminées. C'était une condition qu'Artémis avait imposée à Athéna, et cette dernière avait approuvé. Le pacte avait été scellé. Xiaoling ne l'avait pas entendu de cette oreille et elle avait réussi à s'échapper, une fois qu'elle eût recouvré suffisamment d'énergie.

Callisto, aussi scrupuleuse que formaliste, et bras droit d'Artémis, ne l'avait pas supporté. Attachée à faire respecter le contrat divin, elle avait envoyé ses Satellites, la troupe de combattantes de la Lune, à la poursuite de la Saintia récalcitrante de la Petite Ourse. Xiaoling en avait combattu certaines et avait réussi à en semer d'autres. Elle s'était épuisée dans cette course poursuite et c'était dans cet état de fatigue avancé que Shunrei l'avait trouvée.

— Je ne veux pas y retourner, conclut la Saintia. Ma place est auprès d'Athéna, au Sanctuaire.

Elle tenta alors de se lever du lit, mais n'y parvint pas.

— Je dois partir ! Je te mets en danger en restant ici, argua néanmoins la Saintia avec insistance.

Shunrei baissa les yeux et se leva pour aller s'accouder à la fenêtre.

— Ici, à Lushan, on ne laisse pas des amis blessés s'en aller sans soin. Je manquerais à tous mes devoirs et à tous les enseignements de mon maître si je faisais ça. Quand tu seras totalement remise, tu pourras faire comme bon te semble, mon amie.

— Je dois pouvoir patienter jusque-là, capitula Xiaoling sans trop de difficulté et avec une grande considération pour l'engagement de Shunrei. Mais quand je serai totalement remise, je rejoindrai Athéna. Entre temps, si mes poursuivantes me retrouvent, je te protégerai.

Sa verve laissa la Saintia rouge et essoufflée... ou bien était-ce la fièvre qui revenait ? Shunrei la regarda, amusée. Son amie sembla soudainement presque penaude de sa propre déclaration.

— C'est que tu es seule ici... Enfin presque, ajouta Xiaoling en se tournant vers le berceau dans lequel le bébé dormait paisiblement. Où est Shiryu ?

— Reparti combattre aux côtés Athéna.

L'amertume dans la voix de son amie était évidente ; Xiaoling resta alors muette, afin de lui laisser la place dont elle avait besoin pour s'exprimer.

— Je pensais que c'était fini tout ça... J'avais espéré, sans trop y croire, qu'il n'aurait plus à partir, mais il est chevalier avant tout. Et cette fois, je ne perçois même plus son cosmos. C'est étrange. Je n'ai jamais réussi à me l'expliquer. Avant, quand il partait, même très loin, je continuais quand même à sentir sa présence. Mais plus aujourd'hui...

La voix de Shunrei s'érailla soudain :

— Shoryu est là mais... parfois... je me sens si seule...

Xiaoling se leva et alla prendre son amie dans ses bras :

— Cesse de t'inquiéter, Shunrei. Tu te rappelles ce que je t'ai dit un jour ?

Shunrei retint ses larmes et sourit, tristement mais elle sourit :

— La première fois que tu es venue aux Cinq Pics ?

La Saintia s'écarta de Shunrei, puis la prit par les épaules pour l'inciter à la regarder dans les yeux :

— Exactement. Que t'ai-je dit avant de te quitter ? T'en souviens-tu ?

— Bien sûr que je m'en souviens... Tes mots ne m'ont jamais abandonnée.

Les paroles exactes étaient restées gravées dans sa mémoire et son âme :

« Dans le cœur des Saints, il y a une étoile du matin qui brille, qui les rend plus forts. Grâce à elle, ils surpassent tout. Au milieu des combats, ils deviennent plus puissants pour prendre soin de cette étoile et ils sont capables de produire n'importe quel miracle pour la protéger. C'est pourquoi, Shunrei, fais confiance à Shiryu et prends soin de lui. Comme cela, tu peux le protéger ! »

— Tu es son étoile du matin, insista Xiaoling. Il le sait et tu le sais. Ce n'est pas pour rien qu'il est devenu un Chevalier aussi exceptionnel. Et je ne dis pas ça pour te rassurer. J'en suis intimement convaincue. Pour rester en vie et te revoir, il accomplira un miracle s'il le faut.

Le cœur de Shunrei se réchauffa un peu. Oui, elle pouvait avoir confiance en lui. Après tout, Shiryu lui avait promis de revenir en vie !

À cet instant, trois petites hirondelles voltigèrent tout près d'elles et lancèrent leurs trilles à leur intention. Shunrei retrouva immédiatement le sourire.

— Elles ne sont pas farouches, ces hirondelles, s'étonna la Saintia.

— Oui, ce printemps, elles semblent omniprésentes !

À cet instant, Shoryu s'éveilla de sa sieste. Xiaoling le regarda bailler et s'étirer, puis elle se tourna vers sa guérisseuse.

— Je suis contente de te découvrir maman, Shunrei. Ce rôle te va si bien... en plus Shiryu a trouvé là une deuxième étoile à protéger.

Shunrei rougit :

— Je l'ai trouvé abandonné près d'un sentier il y a quelques semaines.

— Mon dieu ! Qui peut bien faire une chose pareille ?

— Je ne sais pas. Je n'ai aucun indice quant à son identité. Mais mon instinct me dit que sa place est ici, avec nous. Shiryu et moi savons combien il est dur de grandir sans famille. Il sera donc la nôtre et nous la sienne.

— Je comprends.

Une fois le petit changé et rassasié, les deux femmes sortirent de la maisonnette, Xiaoling en appui sur le bras dévoué que lui offrait Shunrei. À peine la convalescente installée sur le fauteuil de l'entrée, le petit tendit des bras impatients vers elle. Il n'en fallut pas plus à la Saintia

pour le prendre sur ses genoux. Dès qu'il fut en contact avec le tissu de sa robe blanche, il la caressa d'un air intrigué.

— Ma robe te plaît ?

Le rire enthousiaste qui lui répondit confirma que c'était le cas.

— C'est une robe lunaire. Elle est imprégnée des bienfaits de la Lune. Elle a des propriétés réparatrices et renforçantes.

Shoryu éclata de rire et lui tira les cheveux. En représailles, Xiaoling le fit rebondir sur ses genoux pour la plus grande joie du petit garçon.

Soudain, Shunrei se redressa et guetta les alentours.

— Quelque chose ne va pas ? s'enquit la Saintia, sans quitter le bébé des yeux.

— Les oiseaux... Ils se sont tus.

— Qu'est-ce que tu rac...

Soudain, un sifflement aigu transperça l'air et une flèche se planta entre les pieds de Xiaoling. Shunrei cria, la Saintia serra Shoryu contre elle, le protégeant de ses bras.

— Enfin nous t'avons retrouvée, parjure ! cracha une voix.

Rauque et profonde, mais pas moins féminine, elle provenait d'une guerrière qui avait surgi de derrière un rocher. D'autres archères se révélèrent ensuite d'un même mouvement, bandant leur propre arc, une flèche menaçante encochée dans chacun d'eux. Toutes les pointes étaient dirigées vers Shunrei et Xiaoling.

Les protections des assaillantes rappelaient des lapins pour certaines, des reptiles pour d'autres. L'armure de celle qui avait interpellé la Saintia avait une allure serpentine inquiétante et portait encore des stigmates d'un affrontement récent. Derrière Shunrei, Xiaoling trembla.

— La Scoumoune, souffla-t-elle. La cheffe des troupes commandos des Satellites. Elle est redoutable. Je t'avais dit que je te mettais en danger en restant ici.

Shunrei déglutit. Ils étaient encerclés. La Saintia de la Petite Ourse déposa le bébé. Elle déchira le bas de sa robe et utilisa le bout de tissu pour l'entourer, autant pour le protéger lui que pour libérer ses mouvements à elle. La suivante d'Athéna vint au côté de son amie et les deux jeunes femmes formèrent un mur entre les agresseuses et le jeune enfant.

Shunrei jeta un regard à son fils et ses yeux se posèrent sur la flèche qui l'avait manqué de peu. Une flambée de colère peu coutumière l'envahit. Elle se retourna, alla retirer rageusement le projectile du sol et reporta son attention sur les Satellites, brandissant le trait devant elle. Elle les désigna une par une, pour finalement pointer La Scoumoune. Elle brisa l'arme de jet en fixant la guerrière d'Artémis.

— Repartez d'où vous venez. Vous n'êtes pas les bienvenues.

— Je suis la Scoumoune, commandante en cheffe des troupes d'assaut de la grande déesse Artémis ! Je n'ai pas besoin de ton autorisation pour aller où bon me semble, humaine. Je suis à la poursuite de Xiaoling qui doit répondre de ses actes.

— Je suis une Saintia d'Athéna, rétorqua la femme traquée. Je n'ai rien contre Artémis mais je refuse de retourner parmi vous. Je ne suis pas faite pour attendre passivement que mes forces reviennent alors que ma déesse continue de se battre !

— Ta volonté m'importe peu, Xiaoling. Nos maîtresses respectives ont fait un pacte. Et je n'hésiterai pas à employer tous les moyens à ma portée pour te forcer à t'y conformer.

La seule intonation de sa voix suffit à ce que les archères fassent un pas en avant. La cheffe des guerrières claqua des doigts et désigna les deux jeunes femmes. Aussitôt, les flèches les pointèrent.

Shunrei répliqua, les poings serrés, les joues roses, les sourcils froncés. Sa voix résonna étrangement dans la vallée bercée uniquement par le grondement lointain et immuable de la cascade :

— Mon amie a clairement exprimé sa volonté de ne pas retourner au temple de la Lune, annonça-t-elle avec détermination. Il n'y a rien pour vous ici. Quittez mon domaine, je ne vous le demanderai pas deux fois.

La Scoumoune éclata d'un rire franc.

— Ton domaine ? Cette bicoque sans valeur ! Allez, écarte-toi, humaine. Tu n'as pas ta place dans ce qui nous oppose à la Saintia. Sois humble devant nous et prends tes distances.

Le ton condescendant de la cheffe du commando piqua Shunrei au vif.

— Je suis on ne peut plus sérieuse. Quant à la valeur de mon domaine, tu n'es même pas en mesure de la saisir, toi qui n'as aucune autre ambition que d'être aux ordres de tes supérieurs. Toi et tes sbires, quittez ces terres !

— Ou sinon quoi ? railla La Scoumoune. Il n'y a plus un seul défenseur valable à Lushan. Le Vieux Maître est mort. Le chevalier du Dragon est prisonnier du passé. Et ton amie... n'est pas encore assez remise pour nous opposer une résistance digne de ce nom.

Shiryu ? Prisonnier du passé ? Qu'est-ce que cela signifiait ? Elle n'eut pas le temps de pousser le raisonnement que Xiaoling passait devant elle. Elle lui sourit au passage.

— Va mettre Shoryu à l'abri, Shunrei. C'est moi qu'elles veulent.

Elle redressa ensuite fièrement la tête et défia les Satellites :

— Je ne vous accompagnerai pas ! Je suis une Saintia du Sanctuaire ! Ma place n'est pas de végéter au temple de la Lune !

— Tu n'as pas le choix, fugeuse. Callisto et Artémis réclament ton retour ! Le contrat passé avec Athéna doit être honoré ! Ma mission est de te ramener, de gré ou de force, en bon état ou amochée ! Je te laisse deviner ma préférence... **Crimson Viper** ! [Vipère pourpre]

La Scoumoune décocha une flèche ornée d'un serpent torsadé. Le trait fila à toute allure vers Xiaoling. Avant même que la pointe n'ait atteint Xiaoling, une étoile filante tomba du ciel et la Cloth de la Petite Ourse voulut s'interposer entre la flèche carmin et sa porteuse.

— Mon armure... s'étonna la Saintia avant de sourire de satisfaction parce que son totem intervenait pour la protéger.

— Cela ne te sauvera pas ! rugit son adversaire en tendant sa main libre vers son projectile, paume grande ouverte.

Le projectile sembla alors se déformer, contourna, aussi agile qu'un serpent, l'obstacle sacré et atteignit Xiaoling entre le cœur et l'épaule. La Saintia fut projetée en arrière par le choc et retomba aux pieds de Shunrei. Elle serra les dents pour retenir un gémissement de douleur.

Shunrei cria de surprise et serra son bébé contre son cœur. Sentant l'inquiétude et la colère de sa mère adoptive, le petit commença à pleurnicher. La Saintia, le haut de sa robe ensanglanté, voulut se relever mais vacilla sur ses jambes encore fragiles. Elle se retourna vers son amie et lui sourit tristement, comme si elle lui demandait pardon. Avant de sombrer dans l'inconscience, elle versa quelques larmes de frustration puis s'effondra. La guerrière n'était pas encore assez remise pour supporter la douleur.

— Xiaoling ! s'exclama Shunrei.

La Cloth de la Petite Ourse vint se poser à ses côtés.

La Scoumoune éclata de rire :

— Eh bien... ça n'aura pas été bien long finalement... railla-t-elle. Allez, ramassez-moi ça et rentrons.

— Je vous interdis de faire un pas de plus ! s'interposa Shunrei.

Jamais elle n'avait été si en colère. Elle déposa Shoryu, malgré ses pleurs, derrière l'armure pour le mettre à l'abri et se dressa entre les Satellites et le corps inerte de son amie. Elle était déterminée à faire tout ce qui était en son pouvoir pour empêcher les troupes de Callisto d'emporter la Saintia. La Scoumoune la toisa et se détourna, dédaigneuse, allant se placer derrière ses soldates. La cheffe du commando leva un bras.

— Satellites... En joue !

Shunrei se campa sur ses jambes et écarta les bras, bien décidée à ne pas bouger d'un iota pour une raison qu'elle ignorait elle-même.

« *Affronte.* »

— Tirez ! ordonna La Scoumoune.

Les archères de la Lune décochèrent sans l'ombre d'une hésitation. Les flèches se fichèrent dans les bras et les jambes de Shunrei. Elle hurla et s'écroula. Une hirondelle trissa alors dans le ciel, transperçant le silence.

« *Survis.* »

La jeune femme surmonta la douleur, se releva, puis reprit sa posture défensive. La Scoumoune, qui avait toujours le dos tourné jusque-là, pivota lentement, intriguée. Elle réitéra son ordre. Une nouvelle volée de flèches fila vers Shunrei. Au même moment, des cris perçants d'hirondelles éclatèrent dans le ciel. Une révélation traversa l'esprit de la descendante de Mudan, comme un éclair illumine la nuit la plus sombre.

« *Protège.* »

— **Yūyàn Sennin Enbu.** [Danse des mille hirondelles enjouées] murmura-t-elle sans s'en rendre compte.

Son corps bougea alors instinctivement, ignorant la morsure douloureuse des pointes dans sa chair. Elle adopta sans le savoir des gestes séculaires issus de la conscience collective des Taonias. Ceux d'une technique qui ne nécessitait aucun cosmos. Elle stoppa ou dévia ainsi tous les traits. Les Satellites en restèrent bouches bées.

La Scoumoune reprit les devants, encocha rageusement une flèche serpentine sur la corde de son arc reptilien. Dans l'air autour des combattantes, des nuées de passereaux bifides trissaient féroce­ment et s'évertuaient à gêner la visibilité des attaquantes. Dans son dos, Shunrei perçut des picotements étranges puis une chaleur intense. Elle ne pouvait pas le voir mais elle le sentait : le tatouage raffiné d'une élégante hirondelle était en train de se dessiner... Elle ne s'était jamais sentie aussi forte... aussi entière... Puis, la douce brûlure quitta son dos pour se matérialiser. Une Tattoo gracieuse recouvrit alors le corps de la compagne de Shiryu, la débarrassant des projectiles plantés dans sa peau et refermant ses plaies.

D'un vert sombre et profond, parsemée de reflets plus clairs et lumineux, une pointe de rouge comme touche finale, l'oiseau qui incarnait l'harmonie et le renouveau offrit sa protection à l'ultime héritière de la lignée de Mudan du Moineau et Feiyan du Hakutaku. En écho, la horde d'oiseaux vint voler autour d'elle et forma des cercles harmonieusement bruyants.

« *Affronte. Survis. Protège.* »

— Tu t'es trompée, La Scoumoune, annonça Shunrei. Il reste une protectrice à Lushan. Moi.

Son cosmos s'épanouit, enfin libéré, et engloba les alentours. Les forces dichotomiques de la Nature le nourrissaient de leurs flots voluptueux et turbulents, ces flots à la fois salvateurs et destructeurs. Un peu plus loin, la cascade gronda plus intensément, le vent se chargea de ses embruns scintillants, pendant que des nuées d'oiseaux se joignaient aux hirondelles et nimbaient Shunrei d'une auréole virevoltante et ondulante.

— Satellites, avec moi !

Les Satellites brandirent de concert leurs arcs.

— **Crimson Viper** ! [Vipère pourpre] invoqua la guerrière et toutes lâchèrent leur corde en même temps, propulsant leurs flèches acérées.

Prise pour cible, Shunrei se concentra et rugit :

— **Rozan Sen Yàn Ha** ! [Colère des mille hirondelles de Lushan]

La volée de flèches fut soufflée et les guerrières d'Artémis emportées comme si elles ne pesaient pas plus que des plumes. Le silence retomba dans la vallée, la cascade retrouva immédiatement son flot régulier et le vent reprit ses douces arabesques. Les oiseaux avaient regagné les

hauteurs, se contentant de tournoyer de loin. Bien que les Satellites eussent toutes été épargnées, seulement quelques-unes furent en capacité de se relever. Celles qui parvenaient à se mettre debout vacillaient, à l'instar de La Scoumoune qui cherchait déjà une nouvelle flèche dans son carquois à écailles argentées.

— Il suffit ! ordonna une voix impérieuse.

D'un geste, et quasi immédiatement, les troupes de la Lune s'agenouillèrent, se prosternant difficilement devant la silhouette qui venait d'apparaître. Callisto, son sceptre au croissant de Lune dans à la main, s'avança au sein de son commando en déroute jusqu'à Shunrei, à qui elle fit face. Après quelques instants d'observation silencieuse, elle s'inclina respectueusement et humblement. Plus loin derrière eux, on entendit un petit rire malicieux et un babillage presque inaudible.

— Nous ne savions pas qu'il restait une Taonia à Lushan. La volonté d'Artémis n'est pas de s'opposer à la Contrée Mystique, dit-elle à la jeune femme.

Callisto se tourna vers Xiaoling, toujours inconsciente :

— La Saintia a cependant rompu un contrat passé entre deux Olympiennes. Aurais-tu l'obligeance de nous la remettre afin qu'elle finisse de guérir auprès de ses amies toujours en stase lunaire ?

— Ce n'est pas le choix de Xiaoling, énonça Shunrei d'une voix douce mais ferme. Si vous voulez bien me confier les soins à lui apporter, je peux vous promettre qu'elle ne mettra pas les pieds au Sanctuaire avant le temps prévu initialement. Je suis persuadée que mon amie sera capable d'accepter cette clause, tout comme je suis convaincue que celle-ci conviendra à la déesse de la Lune.

Callisto réfléchit un instant.

— Soit. Xiaoling ne devra pas quitter les Wu Lao Feng tant que ses consœurs seront en stase au temple de la Lune, c'est-à-dire pas avant que les batailles de la présente incarnation d'Athéna ici-bas ne soient terminées.

— Cela me semble un compromis raisonnable, concéda Shunrei.

— Qu'il en soit ainsi, confirma Callisto. La Lune salue les Taonias.

Le bras droit d'Artémis, obéissant aveuglément aux désirs de sa déesse, tapa le sol de son sceptre et une lueur blafarde l'enveloppa, ainsi que toutes les Satellites. Les troupes de la Lune disparurent immédiatement.

Shunrei se retourna vers son amie et son fils, sa Tattoo réintégrant son dos. Elle s'avança vers eux, prit dans ses bras Shoryu qui, ravi, attrapa la natte de sa maman pour jouer. Elle alla le remettre dans son berceau, transporta Xiaoling dans son lit et la soigna une nouvelle fois.

Quand ce fut fait, elle prit le temps de vérifier que son amie était passée de l'inconscience au sommeil réparateur, avant de reprendre son petit garçon. Ce dernier l'enlaça de ses bras trop courts et frotta son visage contre sa joue. Elle eut un rire tendre et affectueux.

Sortant sur le perron, elle se tourna vers le crépuscule. Les hirondelles valsaient dans la lumière rouge orangé du soleil couchant, ombres chinoises virevoltantes qui passaient et repassaient dans le disque empourpré.

— Où que tu combattes, dans quelque monde ou époque que tu sois, Shiryu, tu n'as pas à t'inquiéter. Ni pour les Cinq Pics, ni pour moi, murmura-t-elle. J'ai moi aussi trouvé mon étoile du matin...

Le doux vent du soir transporta ses paroles jusque dans les moindres recoins des Wu Lao Feng et consacra l'avènement de la nouvelle protectrice de Lushan : Shunrei, la Taonia de l'Hirondelle.



V - Natures opposées

Dans un futur indéterminé, proche pour certains, lointain pour d'autres.

Le flocon de neige flottait nonchalamment dans la brise froide. Porté par le vent, il tournoyait et virevoltait au gré des courants aériens qui le faisaient voyager bien loin de son lieu de formation. Dentelle de glace éphémère, il se déposa sur le chapeau conique traditionnel, qui ornait la tête du sage en pleine méditation, mais n'y fondit pas. Très vite, des milliers de ses semblables constellèrent le couvre-chef. Aucun frisson n'anima l'ermite en pleine contemplation intérieure. À côté de lui, ses deux confrères étaient dans la même situation, imperturbables malgré l'incongruité de ce phénomène météorologique en ce lieu. Le trio était installé, dos à dos, sur l'énorme rocher surplombant une impressionnante cataracte. Perdus dans le flot de leurs pensées, elles-mêmes guidées par le grondement hypnotique de la haute cascade, les trois hommes étaient en pleine cultivation, leurs torsos nus piquetés d'innombrables gouttelettes scintillantes comme autant d'étoiles sur la voûte céleste. Sur leurs dos, des tatouages se faisaient face, comme s'ils discutaient pendant la retraite intérieure de leurs porteurs. Une Balance d'or, un Tigre d'argent et un Dragon de bronze, les trois derniers totems d'une armée sacrée... et maintenant dissoute.

Il n'y aurait plus de Guerre Sainte sur Terre. Plus jamais la planète bleue tant convoitée ne serait un champ de bataille divin. Et pour cause, tous les dieux l'avaient désertée... ou plutôt, avaient été sommées de le faire. Cosmos et Chaos, deux existences précédant l'origine même du monde, avaient rappelé à elles toutes les déités. L'affrontement qui opposait les entités primordiales de l'Ordre et du Désordre, depuis une époque antérieure aux temps mythologiques, avait redoublé d'intensité et aucune divinité n'avait pu s'y soustraire plus longtemps. Ces dernières s'étaient vues obligées de prendre parti pour l'un ou l'autre de ces principes fondamentaux, selon leurs aspirations respectives, et de rejoindre leurs rangs pour combattre dans d'autres dimensions.

Dans ce monde qui n'était plus régi par les querelles divines, les chevaliers d'Athéna, et leurs équivalents des autres armées sacrées, n'avaient donc plus de raison d'être. Les conflits et les alliances qui s'étaient établis entre leurs maîtres ou maîtresses ne les concernaient plus. Les armures, devenues inutiles, s'étaient endormies. Les combattants avaient pu accéder à une vie dénuée de violence, de souffrance et de sang. Une ère de paix s'était ouverte, les humains et la Terre n'étant dorénavant plus soumis qu'aux seules lois naturelles inhérentes à la Création.

Le maintien de cette harmonie revenait à présent entièrement aux disciples de la Contrée Mystique, ce lieu hors du temps, à la frontière entre le monde tangible et le monde onirique, et berceau des Taonias, des guerriers utilisateurs des forces naturelles et fervents protecteurs de l'écosphère. Les membres de cet escadron étaient les seuls à encore posséder des protections sacrées. Chacun d'eux était caractérisé par un emblème tatoué dans le dos. Pour les plus expérimentés, les totems se matérialisaient sous la forme d'armures appelées Tattoos.

Traditionnellement, les Taonias résidaient dans la Contrée des Sennins d'où ils ne sortaient que pour réparer les affronts faits aux écosystèmes. Certains s'étaient néanmoins installés sur Terre par le passé, s'exilant de leur plein gré dans des endroits particuliers afin d'y jouir du passage du temps, dans l'espoir d'atteindre la longanimité, état de patience infinie auquel tous aspiraient. L'un de ces lieux se situait dans la paisible région reculée du Jiangxi, en Chine, au Pic des Cinq Vieillards.

Lushan accueillait des disciples de la Contrée Mystique depuis des centaines d'années. Parmi eux, Shiryu, Okko et Genbu, les trois élèves du Sennin Dohko, envoyé sur Terre par Hakuryu lui-même au dix-huitième siècle, étaient les derniers en date. Entraînés pour devenir des Saints d'Athéna, ils étaient devenus Taonias à part entière lorsque leur déesse avait quitté la planète qui lui avait été confiée. Leurs Tattoos, directement dérivées de leurs Clothes, s'étaient incrustées dans leur corps, les intégrant définitivement aux rangs des guerriers mystiques.

À eux trois, ils étaient chargés de la surveillance de l'équilibre naturel terrestre, véritable avant-garde de la Contrée dans le monde réel. Depuis toujours privilégiés pour leur connexion à la planète, les Wu Lao Feng s'érigeaient sur un nœud énergétique tellurique, une intersection dans le réseau de Hartmann terrestre. En entrant en communion avec les esprits

de la Nature, les disciples de Dohko pouvaient percevoir toute anormalité dans les cycles naturels. Et la neige à Lushan en était une.

— Montrez-vous ! ordonna Okko.

— Nous savons que vous êtes là, ajouta Genbu.

— Vous ne pouvez pas tromper notre vigilance, prévint Shiryu.

Aucun d'eux n'avait ouvert les yeux, ni même changé de position, restant aussi imperturbables que leur maître l'avait été en son temps, pendant deux cent cinquante ans. Trois silhouettes encapuchonnées se matérialisèrent en ricanant.

— **Nature Unity** ! [Union avec la Nature] annoncèrent-ils à l'unisson et sans préambule.

Les embruns de la cascade de Lushan se figèrent, mués en d'innombrables flocons à la fois contondants et tranchants, comme autant de fragments de verre gelé, avant de se précipiter vers les trois condisciples. Rompant brusquement leur immobilisme, Shiryu, Okko et Genbu se propulsèrent hors de portée du cœur de l'attaque. Ils se perdirent de vue dans ce brouillard hostile et coupant, trop occupés à échapper aux attaques ciblées du blizzard. Plus ils se débattaient, plus les flux acérés tentaient de les taillader. Un souvenir précieux remontant dans l'esprit de Shiryu.

— Ne luttiez pas ! cria-t-il in extremis à ses frères d'armes.

Okko et Genbu arrêtaient de se défendre, suivant aveuglément l'incitation de leur camarade, et cessèrent de considérer les embruns détournés de leur cascade comme une offensive ennemie. La scène se suspendit, les forces soumises de la Nature ne les voyant plus comme une menace. Quand enfin la brume se dissipa, les anciens élèves de Dohko se rassemblèrent.

— Comment as-tu su ? demanda Okko, curieux de la solution contre-intuitive de Shiryu.

— J'ai déjà été confronté à cette technique, répondit ce dernier. Il y a longtemps.

— Qui sont-ils ? s'enquit Genbu.

— Nous n'allons pas tarder à le savoir. Je ne peux jurer que d'une chose : ils amènent avec eux le froid d'Asgard et cela ne me dit rien qui vaille.

Les trois individus s'approchèrent de front.

— Tu es fin observateur, apprécia celui qui se tenait au centre.

Les nouveaux venus écartèrent les pans de leurs capes. Un reflet passager révéla la présence d'une pierre précieuse rutilante sur les ceintures de leurs armures. Des Robes de Guerrier Divin, identifia Shiryu instantanément, ornées de leur saphir d'Odin. D'un geste bref, les Nordiens ôtèrent leurs mantes qui s'envolèrent dans la bise glacée, dévoilant leurs protections. Les trois Robes se ressemblaient assez pour laisser croire à une origine commune, comme autant de déclinaisons de la même armure d'origine. Il ne s'agissait pourtant pas de clones, chacune d'elles ayant indubitablement son existence propre. Mais le plus inquiétant pour Shiryu, corroboré par la technique que les assaillants avaient utilisée, était qu'il reconnaissait la Robe d'origine. Celle du Guerrier Divin de Delta, qu'il avait affronté par le passé... celle d'Albérich de Megrez, le félon.

Le souvenir amer de son âpre combat contre celui qui avait laissé Hilda de Polaris se faire manipuler par l'anneau des Nibelungens, don de Poséidon, ressurgit du passé. Le Guerrier Divin avait réussi à se défaire de Marine, Seiya et Hyoga les uns après les autres en usant de sa ruse et de son intelligence naturelles. Était venu ensuite l'ancien chevalier de bronze du Dragon. Shiryu était parvenu à déjouer ses fourberies, notamment grâce aux enseignements de Dohko qui avait lui-même combattu l'ancêtre du Guerrier de Delta, Albérich XIII. Cela n'avait été ni facile, ni sans garantie de pouvoir libérer ses amis d'une mort certaine dans les cercueils d'améthyste, qui les vidaient de leur énergie vitale. Mais le chevalier avait décroché la victoire.

— Qui êtes-vous ? interrogea Genbu. Nous ne vous avons jamais vus.

— Et que nous voulez-vous ? poursuivit Okko. Que signifie cette agression si soudaine ?

Leurs interlocuteurs se consultèrent du regard. Ils avaient tous les trois une chevelure garance et des yeux émeraude. Indéniablement frères, ils étaient jeunes, trop jeunes au goût de Shiryu pour porter le poids de la guerre à une époque qui ne le justifiait plus.

— Identifiez-vous ! ordonna l'ex-chevalier du Dragon, du ton de l'aîné s'adressant à des cadets.

Celui de droite prit la parole :

— Nous sommes Obéron, Elegast et Andvari de Megrez, Guerriers Divins de Delta, déclara-t-il dignement en se désignant lui-même puis ses frères.

— Et nous venons régler une vieille querelle, tueurs de Lushan ! ajouta celui de gauche.

La hargne, mêlée d'autres émotions plus profondes, pointait dans la voix de ce dernier. L'œil affûté d'Okko crut même déceler le scintillement d'une larme, mais cela s'avéra si fugace qu'il pensa avoir rêvé. Shiryu tenta l'apaisement en levant devant lui ses deux mains ouvertes.

— Nous n'avons aucune raison de nous battre... commença-t-il.

— Oui, nous en avons une, Dragon ! rugirent-ils d'une même voix.

Le débordement d'émotions atteignit le Taonia de plein fouet, au point qu'il en recula instinctivement. Okko l'arrêta d'une main sur l'épaule et Genbu fit un pas en avant, prêt à le défendre. Shiryu se reprit.

— C'est à cause d'Albérich, n'est-ce pas ?

La tension qui animait les inconnus monta d'un cran. Il avait vu juste.

— Albérich de Megrez était notre père, déclara Obéron.

Shiryu ferma les yeux et soupira longuement. Il commençait à comprendre.

— Et Albérich XIII, notre aïeul, poursuivit Andvari.

— Tous deux occis par des disciples de Lushan, gronda Elegast. Les vôtres n'ont jamais accusé de telles pertes et il est temps que cela change !

Le Taonia du Dragon rouvrit les yeux et fixa son regard dans chacun des leurs, l'un après l'autre.

— Nous étions en guerre, rappela-t-il doctement. Chevaliers ou Guerriers Divins, nous étions prêts à donner notre vie pour protéger les intérêts de nos dieux.

— Cela n'excuse rien ! cracha Andvari.

— Cela excuse tout ! le corrigea vertement Okko. La vie des hommes ne leur appartient pas quand ils combattent au nom des divinités ! Vos aïeux sont morts à la loyale ! En cherchant à vous venger, vous ternissez leur mémoire !

Les trois frères s'agitèrent, rongant manifestement leur frein. Ils n'étaient pas là pour dialoguer, mais on aurait dit qu'une certaine retenue les empêchait de mettre un terme tout de suite à la discussion, maintenant qu'elle était lancée. De la bienséance ? Ils ne semblaient pas le savoir eux-mêmes.

— Peu importe les circonstances ! Vous avez brisé notre famille par deux fois ! clama Obéron. Vous autres, disciples de Lushan, nous avez privés d'un ancêtre et d'un père, mes frères et moi. Aujourd'hui, nous sommes les derniers descendants d'une noble famille de Guerriers Divins qui réclame vengeance !

— Vous n'êtes vraiment ici que pour une simple vendetta ? s'étonna Genbu en secouant la tête, incrédule et soupçonnant une raison plus profonde.

— Cela te semble-t-il si futile ? s'indigna Obéron. Des fils n'auraient-ils pas le droit de venger leur père et leur ancêtre ?

Était-ce un léger tremblement dans sa voix ? Colère ? Frustration ? Autoconviction ? Ou bien le vrombissement entêtant de la cascade jouait-il son rôle d'égérie ? Les agresseurs étaient maintenant totalement tombés dans le piège de la conversation lancée par les disciples de Dohko. Il y avait encore peut-être l'espoir de s'en sortir sans effusion de sang.

— Ces armures, le coupa Shiryu. D'où viennent-elles ? Les seules qui sont encore actives sont celles de Taonias normalement. Alors comment ?

Il semblait avoir totalement changé de sujet, mais une intonation dans sa voix faisait écho aux suspicions de Genbu.

— L'inimitié qui oppose les Megrez et les disciples de Lushan remonte effectivement à plus loin qu'au combat qui a opposé votre maître à notre aïeul, ou celui qui t'a opposé à notre père, confirma Elegast. Et nos Robes semblent t'avoir mis sur la piste, Shiryu.

Celui-là parlait d'un ton beaucoup plus mesuré que ses frères, ce qui parut calmer ces derniers. Andvari précisa fièrement :

— Les Megrez sont, et ont toujours été, des Taonias. D'où nous vient cette aptitude à maîtriser les forces de la Nature d'après toi ?

— Je n'ai vu aucune maîtrise, objecta Okko, dédaigneux. Mais plutôt une emprise. Vous n'êtes pas en communion avec la Nature, vous la forcez à réaliser vos volontés.

Obéron leva les yeux au ciel, comme exaspéré. Un rictus de dégoût le défigura lorsqu'il s'exprima :

— Tu as le même discours que ceux qui ont banni nos ancêtres, il y a plus d'un millénaire. Hakuryu, le dieu dragon, alors tout juste proclamé protecteur de la Contrée Mystique, a prononcé des paroles identiques lorsqu'il a exilé nos aïeux.

Il écarta les bras, comme pour désigner une foule invisible dont ses frères et lui n'étaient qu'une infime portion.

— Les Megrez étaient un puissant clan parmi les Taonias, reprit-il, mais nous n'étions pas d'accord avec la vision du dragon blanc. Nous avons été exclus de notre province natale, obligés de descendre sur Terre et d'évoluer parmi les humains. Pour survivre, nos ascendants ont même dû entrer au service des Polaris et d'Odin dans cette région froide et peu accueillante d'Asgard.

— Allégeance de peu de foi, fit remarquer Genbu, dont les bénéfiques n'ont pas suffi à empêcher Albérich XIII de quitter votre domaine pour attenter aux connaissances du Vieux Maître, ni votre père de trahir Hilda de Polaris.

— C'est vrai, concéda Elegast en hochant la tête, grand seigneur. Notre ancêtre était peut-être avide d'un savoir qu'Asgard ne pouvait lui apporter, et notre père aigri de se sentir rejeté par Hilda. Mais ils ne méritaient pas de mourir. C'est votre clan qui a fait couler le sang du nôtre. Ce même sang réclame le talion à présent, et la Nature elle-même s'est prononcée en notre faveur !

Les Taonias des Wu Lao Feng tiquèrent.

— Comment cela ? demanda Shiryu prudemment.

Qu'est-ce qui aurait pu amener les forces naturelles à donner raison aux exilés des terres nordiques ? Il n'aimait pas l'assurance qui transparaissait dans l'affirmation d'Elegast.

— Le départ des dieux et l'avènement des Taonias, pour commencer, répondit Andvari. Nous sommes les seuls à pouvoir encore combattre avec des protections sacrées. Cela ne peut être une coïncidence.

— Notre nombre, ensuite, poursuivit Obéron sans attendre. Il y a toujours eu trois Guerriers Divins de Delta, en réalité. Delta Ursae Majoris est un système constitué de trois étoiles. Les deux ancêtres que votre maître et toi avez combattus étaient les seuls de leur fratrie. Aussi

n'ont-ils pu utiliser qu'une seule des trois Robes de Megrez. Mes deux frères et moi sommes les premiers depuis un millénaire à pouvoir enfin porter les trois protections de Delta. Preuve que notre génération est l'élue.

— Enfin, continua Elegast, le fait de ne plus dépendre d'Odin nous donne la possibilité d'assouvir notre désir de vengeance sans risquer une Guerre Sainte. Nous n'en avons qu'après vous. Si vous apparteniez encore aux troupes d'Athéna, et nous à celles d'Odin, nous ne pourrions pas nous en prendre à vous sans provoquer un conflit généralisé entre nos deux factions. Et les conflits entre armées divines ont trop de répercussions sur le commun des mortels, ce que nous voulions éviter. Tout cela mis bout à bout ne peut qu'être un présage favorable à notre entreprise : l'heure du châtement a sonné et votre mort sera votre rédemption !

S'ils avaient accepté jusque-là d'exposer leurs motivations, force était de constater que les frères Megrez n'avaient pas perdu de vue leur objectif. Ils donnèrent l'assaut.

— Séparons nous ! ordonna Shiryu.

Il bondit, se dirigeant prestement vers le sommet de la cascade. Elegast le suivit immédiatement. Genbu sauta vers les remous, au pied de la cataracte et Obéron fondit à sa suite. Okko resta sur place, prêt à en découdre avec Andvari. Dans un éclat de lumière qui se refléta tout le long de la chute d'eau, les tatouages dorsaux des trois Taonias de Lushan étincelèrent. Les Tattoos se manifestèrent et couvrirent leurs porteurs. Shiryu du Dragon, Genbu de la Balance et Okko du Tigre étaient désormais parés pour le combat. Pourtant, ils ne passèrent pas tout de suite à l'offensive, un doute ineffable les étreignant. Quand bien même leurs agresseurs désiraient régler une bonne fois pour toute un compte familial, ils avaient eu la prévenance d'en préserver le reste de l'humanité. Ce type de considération était ordinairement étranger à des individus malfaisants. Il y avait une dissonance entre la violence apparente des Megrez et leur personnalité sous-jacente.

Se pouvait-il que leur jeunesse les empêchât de juger convenablement de la situation millénaire ? Se pouvait-il que leur inexpérience les aveuglât au point de ne pas réussir à surmonter des siècles d'animosité refoulée ? S'étaient-ils fourvoyés, enhardis par quelque impératif familial dont ils se sentaient investis ? Les disciples de Dohko pouvaient respecter le devoir filial et la dette de sang que ces jeunes hommes

désiraient régler. Leur ardeur et leur hardiesse avaient été nourries par l'injustice d'avoir été privés de la figure paternelle, et plus largement, ils se sentaient probablement obligés de porter sur leurs épaules la vindicte séculaire de leur clan à l'égard des héritiers des Cinq Pics. Après tout, tout semblait opposer la famille Megrez et la confrérie de Lushan, par nature la plus proche héritière des enseignements d'Hakuryu. Mais Elegast, Obéron et Andvari n'avaient pas un mauvais fond. Voilà ce que des guerriers expérimentés tels que Shiryu, Okko et Genbu ressentiaient instinctivement.

**

Au sommet de la cascade, Shiryu regardait son adversaire d'un autre œil. Elegast lui fonça dessus, poing en avant, mais il stoppa l'attaque d'une seule main. Il repoussa son assaillant. Le choc les sépara violemment et le Guerrier Divin atterrit sur la berge opposée au Taonia du Dragon.

— **Honoo no Ken !** [Épée flamboyante] clama soudain Elegast.

Ralenti par sa réticence à combattre sérieusement, Shiryu n'eut que le temps d'esquiver la lame d'améthyste embrasée. Il avait déjà affronté cette arme redoutable qui pouvait fendre la glace la plus indurée. L'attaque trancha le cours de la cascade, provoquant une pause dans son écoulement et sa chute, comme une porte s'ouvrant dans le rideau d'eau.

— Qu'est-ce que... ? s'exclama le Taonia du Dragon sans cacher sa stupeur.

Jamais le cours de la cataracte mythique n'avait été interrompu et il avait suffi d'un coup d'épée du Guerrier Divin.

— Dans les légendes, mon totem est un chevalier elfe dont l'épée agit comme une clé capable d'ouvrir toutes les portes. Le tranchant de mon arme incarne cette capacité. Elle ne coupe pas, elle ouvre la matière, exposa Elegast.

Albérich n'avait jamais eu une telle puissance. D'où son descendant la tirait-il ? Eût-il fait partie des chevaliers d'Athéna, connus pour leurs miracles in extremis, Shiryu aurait pu attribuer le pouvoir de son adversaire à sa détermination et à son abnégation. Était-il possible qu'Elegast se crût à ce point dans son bon droit que son énergie se décuplait en conséquence ? Cela demandait un esprit de sacrifice pour sa

cause que l'ancien chevalier du Dragon n'avait personnellement rencontré que chez Siegfried de Dubhe, le contemporain d'Albérich et Guerrier Divin d'Alpha.

— **Honoo no Ken** ! [Épée flamboyante] répéta féroce­ment Elegast de Megrez.

— Cette épée est trop dangereuse, se dit Shiryu. Je dois la briser...

Il concentra sa cosmo-énergie dans son bras droit, jusqu'à sa main, à laquelle il fit prendre la forme d'une lame. Il était temps qu'il prenne son assaillant au sérieux et lui fasse l'honneur de répliquer. Ce dernier se battait de toutes ses forces, Shiryu ne pouvait faire moins, ne serait-ce que par respect pour son engagement. D'un geste affirmé, il projeta son bras vers l'arme qu'Elegast abattait sur lui.

— **Excalibur** ! rugit le Taonia du Dragon.

L'épée sacrée héritée de Shura, et par lui de tous les chevaliers du Capricorne depuis les temps mythologiques, rencontra l'épée d'améthyste enflammée... qui se brisa net, sous le regard médusé du Guerrier Divin, avant que ce dernier ne s'écroule lui-même, sa Robe en pièces.

— Excalibur est une épée de cosmos capable de tout trancher, remise par Athéna elle-même au premier chevalier d'or de la dixième maison du Zodiaque, expliqua patiemment Shiryu, Elle m'a été transmise par un formidable guerrier en repentir.

La stupéfaction d'être à terre, pour avoir simplement subi le contrecoup de la lame mythique, figeait Elegast.

— Ne poursuivons pas cet affrontement, Elegast, le pria Shiryu. Tes frères et toi êtes trop jeunes, trop inexpérimentés dans le combat pour espérer nous défaire, mes condisciples et moi. Je te le dis sans condescendance, crois-moi.

**

De son côté, Genbu était aux prises avec son propre adversaire. Les deux combattants échangeaient attaques, parades et esquives, de simples coups pour le moment, mais portés avec toute la puissance d'hommes rompus aux arts des utilisateurs du cosmos.

— Je vais te sceller pour l'éternité ! gronda alors Obéron. **Amethyst Sealed** ! [Cercueil d'améthyste]

Shiryu avait déjà parlé de cette technique à ses condisciples. Son utilisateur invoquait un flux de cosmos cristallin dont les fragments s'agglutinaient sur ses victimes, les enfermant dans une gangue minérale qui les vidait petit à petit de leurs forces vitales. C'était une mort lente et douloureuse qui attendait l'ennemi piégé. L'ex-chevalier du Dragon avait su s'en protéger grâce à son bouclier.

Genbu brandit les deux siens devant lui. La multitude de petits cristaux percuta la barrière dorée. Confiant, le Taonia de la Balance ne s'aperçut pas tout de suite de l'adaptation de l'attaque. Un gigantesque bouclier d'améthyste se déploya de derrière ceux de Genbu et déborda sa défense. Une vague de cristal s'abattit sur lui puis le souleva, l'emprisonnant dans une coupe d'améthyste. Une sérénité forcée envahit l'esprit de Genbu, apaisant des angoisses et des colères qu'il ne se connaissait même pas. Un sentiment de bien-être indicible bien loin des affres décrits par Shiryu.

— L'améthyste est une pierre fine connue pour ses vertus envoûtantes et calmantes. On raconte que le roi des fées, mon totem, maîtrisait ce minéral et possédait une coupe emplie de bienfaits. Tu seras à jamais enfermé dans ce cercueil diaphane de quartz violet. Ta mort se fera dans la paix de l'âme et l'abondance de l'esprit.

Genbu eut du mal à trouver la volonté de se défendre contre une technique si douce. Accorder un trépas si bienveillant à son ennemi n'était pas compatible avec une personne agissant pour de mauvaises raisons. Se pouvait-il qu'Obéron de Megrez agisse en toute légitimité ? Mais le Taonia de la Balance ne pouvait se laisser mourir pour permettre la vengeance d'une famille qu'il n'avait jamais combattue. Il se concentra et dix rayons d'or irradièrent de sa Tattoo. Le cercueil d'améthyste vola en éclats, brisé par les armes offensives de la Balance qui venaient d'être libérées. Celles-ci tournoyèrent un instant au-dessus de Genbu, leur rutilance se reflétant dans les yeux hagards d'Obéron, avant de se fichir de nouveau dans l'armure d'or.

— Les armes de la Balance préservent toujours les vertueux, déclara Genbu. Et leur porteur est le garant de l'harmonie entre le Bien et le Mal chez les humains. Il n'est qu'un test auquel je peux procéder en ce qui te concerne... et ce sera avec mon poing !

Un cosmos doré engloba la main refermée du Taonia et il s'élança sur le Guerrier Divin :

— **Rozan Shinbu Ken !** [Attaque de la véritable arme de Lushan] cria-t-il en s'élançant dans les airs avant de frapper son adversaire.

Il évita avec soin les points vitaux d'Obéron qui reçut néanmoins le coup de plein fouet. Sous l'impact, le pied de la cascade forma un geysir dont les éclaboussures s'éparpillèrent dans toutes les directions, allant jusqu'à cingler les quatre autres combattants sur les hauteurs de la chute d'eau.

— Ne te relève pas, Guerrier, incita Genbu. Je n'ai pas envie d'achever un combattant aussi prometteur que toi. Ne vois pas dans ma demande le dédain du vainqueur, mais l'espoir du précepteur.

**

Pendant ce temps, Okko avait bien du mal à se motiver pour affronter son propre antagoniste. Le Taonia du Tigre avait toujours appris à connaître ses adversaires en les combattant, et plus il échangeait de coups avec Andvari, plus il était persuadé que ces trois frères avaient été trompés par une idéologie familiale unilatérale et étriquée. Ils étaient jeunes, aussi immatures et intolérants qu'Okko avait pu l'être lors de son entraînement aux côtés du Vieux Maître. À l'époque, seule une mère défaite le lui en avait fait prendre conscience.

Ce souvenir peu glorieux réveilla sa hargne. Il se résolut à passer aux choses sérieuses et prit position. Andvari saisit le changement de ton que prenait leur altercation et se mit en garde également.

— Penses-tu m'impressionner ? provoqua le Guerrier Divin. Je me suis renseigné sur toi, Okko du Tigre. Tu n'es qu'un disciple raté et renvoyé par ton maître Dohko. Tu ne maîtrises aucune des techniques de Lushan.

Le Guerrier Divin écarta les bras et sa cosmo-énergie enfla. Okko sentit les particules minérales environnantes entrer en synergie avec ce cosmos. Elles se rassemblèrent en cercle autour de lui. Le Taonia voulut s'en échapper, mais il se surprit à ne pas pouvoir faire le moindre geste. Il n'était pas immobilisé à proprement parler, car ses muscles répondaient encore à sa volonté, mais c'était plutôt comme si, au plus profond de lui-même, il ne voulait pas bouger. Comme s'il désirait s'abandonner à la mort.

— **Nibelungen Fluch.** [Malédiction des Nibelungen] annonça Andvari. Mon totem représente le seigneur des nains qui, selon les fables, maudit l'anneau qui lui fut volé afin qu'il donne la mort à tous ses détenteurs.

Un anneau d'améthyste se forma autour d'Okko et commença à se refermer. Au fur et à mesure qu'il se rapprochait du Taonia, ce dernier sentait ses remords et ses scrupules se réduire. Il lui semblait qu'il pouvait mourir en paix.

— Je t'offre la mort sans regret que tu ne mérites pas, élève rejeté.

Ces paroles réveillèrent le Taonia.

— J'ai, comme tu dis, été répudié par le Vieux Maître. Je suis un disciple différent de Shiryu, accepté comme son digne héritier, et de Genbu, qui a lui-même mis fin à son entraînement avant d'en retrouver la voie. Mais, à terme, j'ai reconnu la sagesse de ses préceptes. Mon parcours chaotique a fait de moi ce que je suis, Andvari. Et, ça, tu ne me l'enlèveras jamais ! Prends ça ! **Mōko Reppū Shiden Ken** ! [Vent déchirant et arc électriques du tigre violent]

La tornade horizontale parcourue d'arc électriques brisa l'anneau d'améthyste et emporta le Guerrier Divin qui alla s'écraser plus loin. Okko l'y rejoignit :

— J'ai épargné ta vie, Andvari. Repars d'où tu viens, ou mieux, voyage et expérimente le monde jusqu'à trouver ta paix intérieure. Je ne suis pas ton ennemi. Tes frères et toi n'avez pas à faire vôtre le ressentiment des générations précédentes. La vie est un cadeau de la Nature qu'il ne faut pas gâcher pour la vengeance. Crois-moi sur parole.

**

Laisant derrière eux leurs opposants, Shiryu, Okko et Genbu se cherchèrent du regard. Chacun d'eux avait neutralisé son adversaire et ils s'apprêtaient tous trois à se rejoindre quand ils furent stoppés par une flambée de cosmos en provenance de leurs assaillants défaits. À la manière des chevaliers sacrés, qui se relèvent autant de fois que nécessaire pour accomplir leur devoir, Elegast, Obéron et Andvari se remirent debout, chancelants mais débordants d'une énergie impossible. Des remous basilaires aux berges sommitales, en passant par le promontoire intermédiaire, trois émanations de cosmos s'élevèrent. Une

fois de plus, les disciples de Dohko eurent cette désagréable sensation de voir les rôles s'inverser par rapport à leur passé. Seraient-ils pour une fois du mauvais côté de la justice ? Se consultant du regard malgré la distance qui les séparait, ils prirent la même décision : celle de rendre hommage à l'abnégation de ces trois frères envers la mission qu'ils s'étaient donnée.

— Ton engagement est admirable, Elegast de Megrez, déclara Shiryu du Dragon. J'y ferai honneur en te lançant ma plus puissante attaque : **Rozan Hyaku Ryū Ha !** [Colère des cent dragons de Lushan]

— Ta dévotion envers ta famille est formidable, Obéron de Delta, annonça Genbu de la Balance. Par respect pour cela, reçois mon ultime technique : **Rozan Shō Ten Ha !** [Ascension suprême de Lushan]

— Le dévouement dont tu fais preuve est incomparable, Andvari d'Asgard, affirma Okko du Tigre. Tu mérites une réponse à la hauteur : **Yūko Sennin Enbu !** [Danse des mille Tigres enjoués]

Les trois arcanes frappèrent implacablement, emportant les trois frères Megrez de Delta. La mort dans l'âme d'avoir eu à en arriver à de telles extrémités, Shiryu, au sommet de la chute d'eau, et Genbu, au pied de la cataracte, soulevèrent délicatement les corps inertes de leurs adversaires et les amenèrent auprès de leur frère, rejoignant Okko qui les attendait sur l'escarpement rocheux du Vieux Maître. Les trois condisciples rassemblèrent respectueusement Elegast, Obéron et Andvari, les allongeant avec précaution les uns à côté des autres. Ils se détournèrent pour les laisser reposer en paix. Seul était audible le vrombissement permanent de la cascade de Cinq Pics, mais il ne leur apporta pas l'apaisement habituel. Dans le silence de leur malaise, les Taonias de Lushan perçurent un murmure dans leur dos.

— **Nature... Unity...** [Union avec la Nature] gémissaient les Guerriers Divins de Delta.

Ils contraignirent les esprits de la Nature à leur céder des forces... et ils se relevèrent, chancelants et à peine conscients. De nouveau, Shiryu, Okko et Genbu constatèrent la faculté de leurs adversaires à détourner les techniques de leurs ancêtres. Si le mode opératoire était critiquable, la soi-disant union relevant davantage de la compulsion, il n'en restait pas moins que, cette fois, ils en usaient comme une technique de soin plutôt que comme une attaque. Ils comprirent alors avec soulagement qu'aucun des deux clans n'était du mauvais côté de la justice. Elegast, Obéron et

Andvari ne devaient pas être considérés comme des ennemis, mais comme des élèves. Cette illumination dissipa tous les doutes des épigones de Dohko.

Dans un état second, les frères Megrez se placèrent en triade, adoptant une position que les anciens chevaliers reconnurent immédiatement. En aînés désireux de guider leurs cadets vers la droiture, et ce par tous les moyens, ils se résolurent à mettre un terme à ce combat. Les trois condisciples se placèrent dans la même conformation que leurs assaillants.

— Cette posture interdite par les dieux est le dernier recours des désespérés, déplora Genbu.

— Souhaitez-vous à ce point devenir des parias pour votre seule vendetta ? Voulez-vous vraiment en arriver là ? les interpella Okko.

Un coup de vent apporta quelques gouttes de la cascade proche. L'eau légendaire issue des Neuf Cieux. Le sang de Lushan. L'ichor de la Nature. Leurs armures prirent leurs formes divines.

— Nous ne pouvons qu'y répondre de la même façon, trancha Shiryu, professoral. Mais le résultat ne fait aucun doute. Nous sommes encore en pleine possession de nos moyens, nous vous dominons par notre expérience et nos capacités. Dans l'ardeur de votre jeunesse, vous vous êtes convaincus de votre noble cause, et peut-être l'est-elle, mais vos méthodes sont erronées. Notre dernier acte en tant qu'aînés sera de vous montrer que posséder la confiance de la Nature vaut mieux que son allégeance. Si vous persistez, vous serez balayés par notre technique.

Elegast, Obéron et Andvari de Megrez ne répondirent pas. Ils en étaient incapables, portés uniquement par leur désir de venger leurs aïeux. Depuis leur défaite, ils avaient perdu connaissance. Ils n'étaient plus animés que par leur instinct de combattant et leur détermination, leur conscience ayant sombré dans les limbes, dans les tréfonds de leurs esprits tourmentés. Leurs cosmos se portèrent à leur paroxysme, s'unissant inextricablement. Leurs bouches s'ouvrirent comme celles d'automates et les paroles jaillirent.

— **Megrez Exclamation !** [Exclamation de Megrez]

Shiryu, Genbu et Okko se résignèrent. Leurs propres cosmo-énergies flamboyèrent et s'entremêlèrent.

— **Rozan Exclamation !** [Exclamation de Lushan]

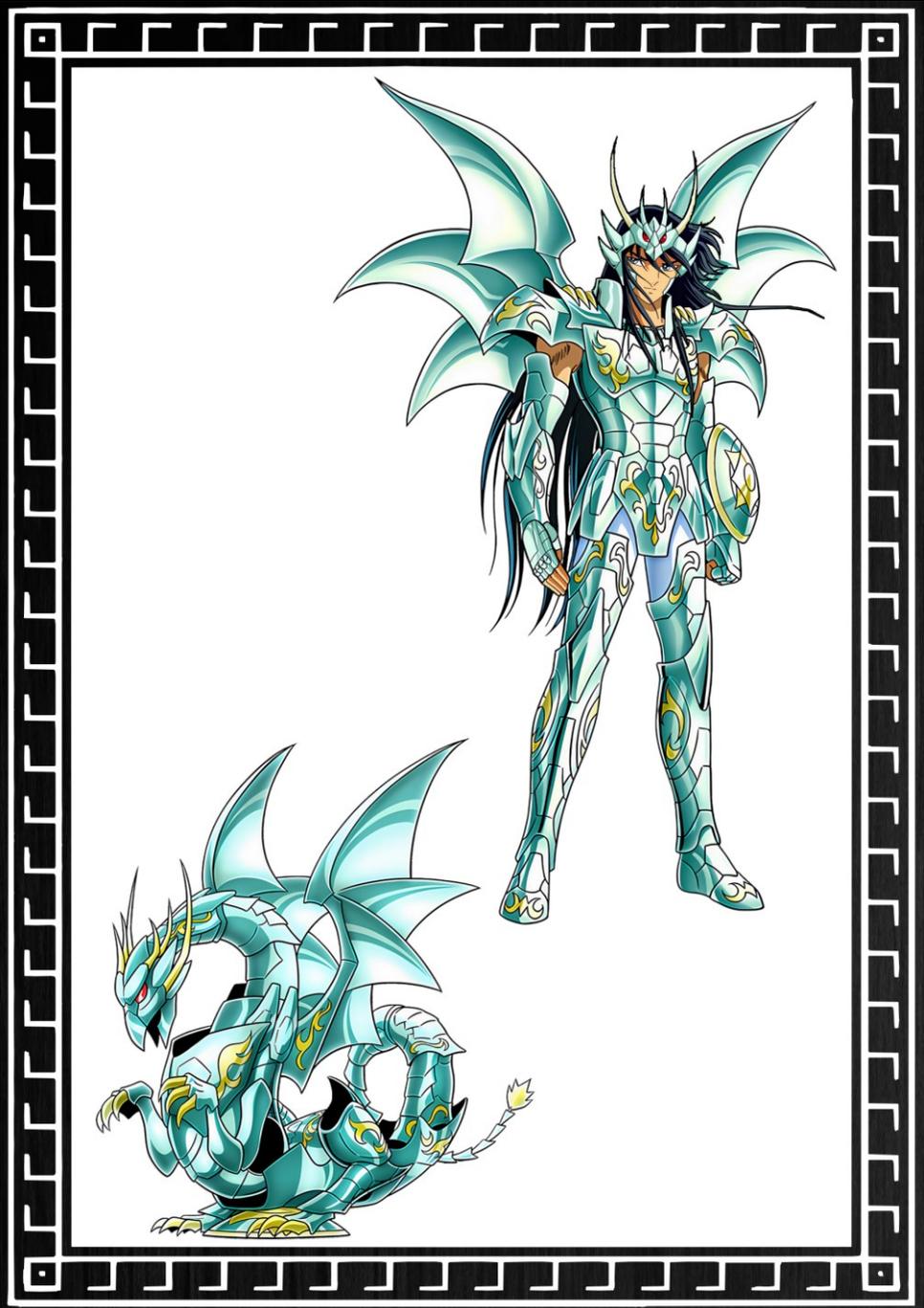
Le choc de ces deux arcanes extrêmes, s'ils avaient été égaux, aurait dégagé une énergie équivalente à un petit Big Bang, rasant les Wu Lao Feng. Mais l'attaque combinée des disciples de Dohko, par sa supériorité et sa légitimité, eut raison de celles des fils d'Albérich qui s'effondrèrent lourdement, définitivement vaincus. Les Tattoos se dématérialisèrent, réençant le dos des Taonias, dont les torsos dénudés accueillirent le contact des embruns des Cinq Pics avec un frisson de délectation. Shiryu, qui avait guidé l'attaque, s'approcha des trois frères, affalés à plat ventre sur le rocher même où Dohko avait passé deux cent cinquante ans. Ils frémirent et relevèrent difficilement la tête vers celui qui allait les achever. Le Taonia du Dragon leur souriait avec compassion.

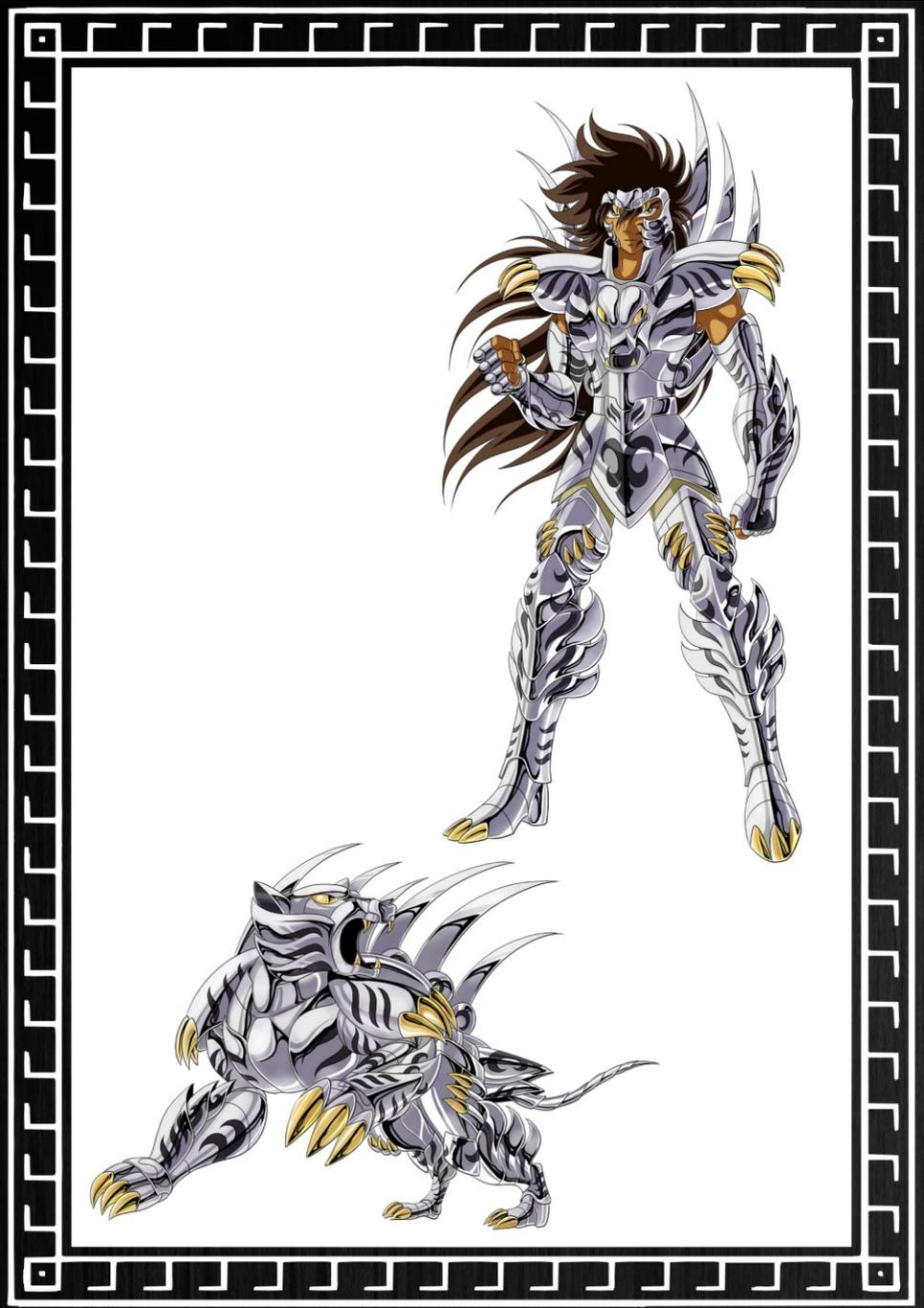
— J'ai connu deux frères autrefois. Eux aussi se battaient pour leur idéal. Shinadekuro et Fukuryu du Dragon Noir, c'était leurs noms, étaient, comme vous, aveuglés par la colère et le ressentiment. À la fin, avant de rendre leur dernier souffle, de mon poing je le déplore, ils ont eu envie de croire au pouvoir de l'amitié et de la justice.

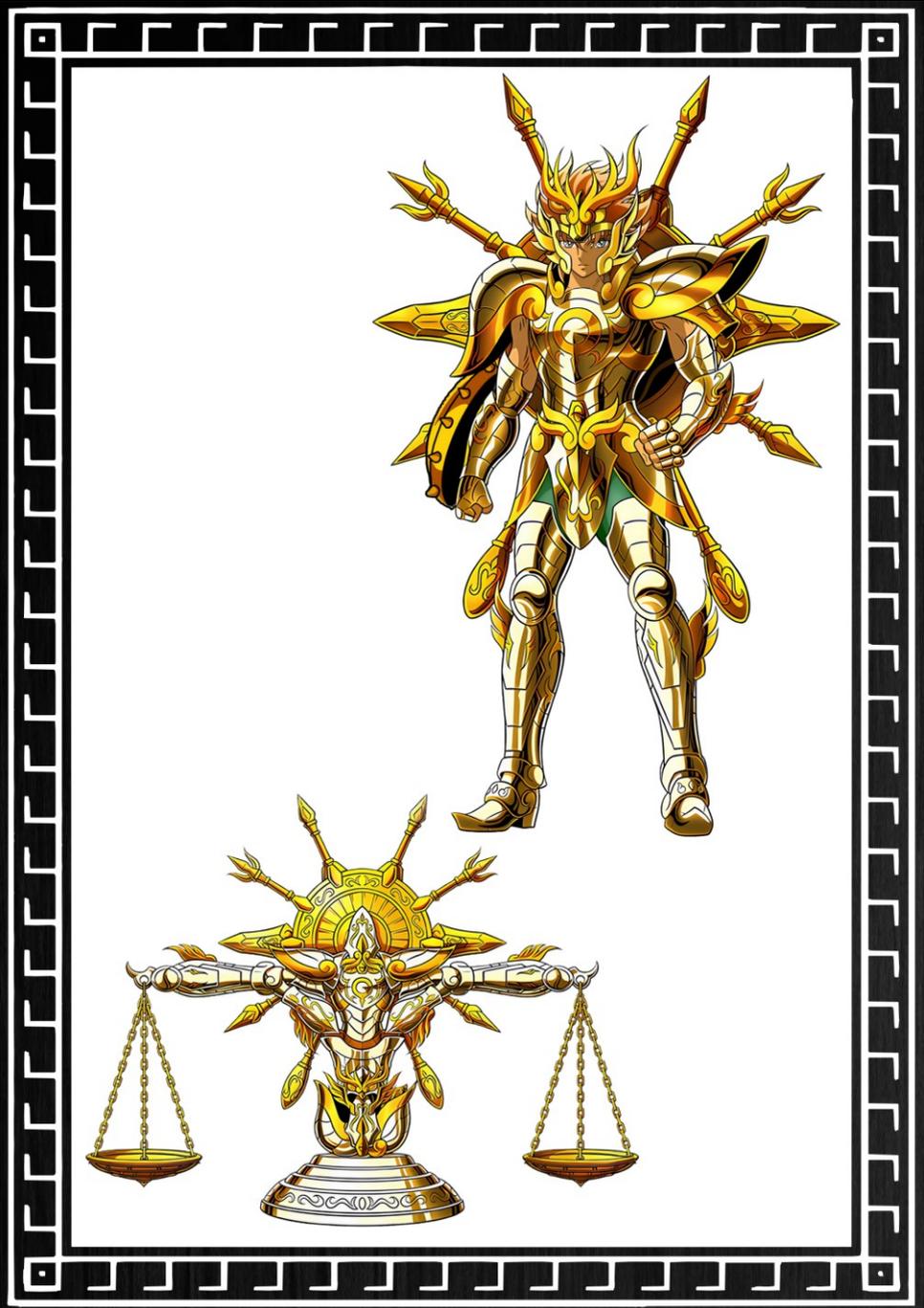
Genbu et Okko se rapprochèrent aux côtés de Shiryu et, tous les trois, tendirent chacun une main accueillante et salvatrice vers l'un des frères Megrez... qui trouvèrent la force insoupçonnée de se relever sur leurs coudes. Leurs vies épargnées, leur dévouement approuvé, leurs méthodes corrigées et leur valeur acceptée, la défaite était totale, tant corporelle que spirituelle. Les larmes leurs montèrent aux yeux. Des larmes de compréhension et de gratitude face à la bonté de ceux qu'ils étaient venus éliminer. Leurs natures n'étaient pas si opposées finalement, et les querelles passées ne devaient pas perturber les amitiés naissantes. Les mains, jusque-là ennemies, se rejoignirent et, avec la grande cascade pour témoin, les poignées s'affermirent.

De ce jour, les Megrez furent réintégrés dans les rangs de la Contrée Mystique. Auprès de leurs maîtres de Lushan, ils apprirent à réellement communier avec la Nature. Quand Shiryu, Okko et Genbu eurent fini de les former, Elegast, Obéron et Andvari retournèrent sur les terres d'Odin. Ils élurent domicile à la Grande Cascade Gelée d'Asgard, devant laquelle Shiryu avait combattu Fenrir d'Alioth, et qui s'avérait être un équivalent nordique de celle de Lushan : un nœud de Hartmann dans le réseau des lignes énergétiques telluriques. Depuis ce lieu de villégiature, inspirés par les disciples du Pic des Cinq Vieillards, les trois Taonias de Delta participèrent au maintien de l'équilibre et de l'ordre naturels.

Jusqu'au Ragnarok.







VI - Pour toutes les destinées

La Terre, XXIII^e siècle.

Le monde était de nouveau en proie à la violence et aux infamies, la civilisation menacée d'effondrement et d'asservissement. L'évolution des technologies n'y avait rien changé, les esprits des humains restant incroyablement corruptibles et influençables face aux tentations divines. Les désirs des immortels trouvaient écho dans ceux des mortels avilis par leurs ambitions. L'un des dieux, en particulier, ne cessait de jeter son dévolu sur la Terre : Hadès. Immanquablement, la déesse Athéna, protectrice de la planète convoitée, prenait les armes avec ses chevaliers et une guerre sanglante se déclarait entre les armées des Enfers et celles du Sanctuaire. Un éternel recommencement depuis les temps mythologiques, une boucle indémêlable dans le fil du destin.

Deux-cent-cinquante ans après la Guerre Sainte qui avait opposé la chevalerie d'Athéna aux troupes d'Hadès, et qui s'était soldée par la victoire de Seiya, Shiryu, Shun, Ikki et Hyoga sur le dieu des morts, le Sanctuaire avait été de nouveau dévasté, champ de bataille ravagé par de multiples combats aussi implacables que meurtriers. Les cent-huit Spectres et les quatre-vingt-huit Saints avaient été anéantis.

Seuls deux combattants s'affrontaient encore, chacun représentant désespérément et féroce ment son camp. Entre eux, étaient étendues les dépouilles de l'incarnation d'Athéna et du réceptacle d'Hadès, les deux divinités s'étant défaites l'une l'autre. La déesse, transpercée par l'épée des Enfers, et le dieu, terrassé par le sceptre de la Victoire, baignaient dans une flaque de sang unique, analogie ironique d'une union qu'ils n'avaient jamais trouvée du vivant de leurs hôtes. Cette déroute mutuelle aurait dû aboutir au retour du statu quo, laissant la terre des vivants et le monde des morts dans un équilibre parfait de vaincus. Mais cette terrible et énième Guerre Sainte n'était pas encore finie.

C'est dans le palais d'Athéna, au sommet du Sanctuaire en ruine, aucune des douze maisons d'or ne tenant encore debout, l'horloge du Zodiaque s'étant effondrée, le Colisée ayant été réduit à l'état de

poussière et Star Hill rasée, que le jeune homme et le vieillard se faisaient face. Ni le violent orage, ni la furieuse tempête, qui s'acharnaient sur ces lieux à la fois sacrés et maudits, ne paraissaient avoir de l'importance pour les deux adversaires. La jeunesse de l'un et l'âge avancé de l'autre semblaient personnifier le sempiternel combat contre le vieillissement auquel chacun est destiné. Le jeune homme, ses cheveux bruns aux reflets verts ondulant dans le vent qui agitait sa longue cape sombre, affrontait le regard du vieillard appuyé sur une canne séculaire et revêtu de la toge blanche traditionnelle du Grand Pope. La tiare emblématique de ce dernier gisait à ses pieds, clivée net par la seule volonté du premier.

L'abondante chevelure blanche du vieil homme cascada dans son dos. Ses yeux, depuis longtemps fermés définitivement, ne l'empêchaient pas de contempler, par l'intermédiaire de son cosmos posé et déterminé, son opposant avec une sincère tristesse et une profonde nostalgie. Il avait pourtant espéré ne jamais connaître la peine ressentie par son propre maître, lors de la bataille du vingtième siècle. Mais les Moires, dans leur palais, devaient se jouer de lui. Cela n'entama pas pour autant sa résolution.

Ayant reçu le Misopethaménos de la part d'Athéna, il avait été nommé Grand Pope et il avait gouverné le Sanctuaire pendant deux-cent-cinquante ans. Privé du repos du trépas par sa propre déesse, l'ancien chevalier avait traversé les décennies et avait inéluctablement été témoin de la mort de ses êtres chers, son aimée et ses frères d'armes. Il les avait vus s'éteindre, emportés par le tourbillon de la vie, comme il avait assisté à l'avènement de nouveaux Saints et Saintias, eux-mêmes morts dorénavant. Par la force des choses, il avait appris depuis longtemps à maîtriser la souffrance résultant de ce statut et de cette mission qui lui étaient incombés.

Il ne restait maintenant plus que lui. Tout était de nouveau à reconstruire et, s'il ne brisait pas la technique sacrée d'Athéna, il connaîtrait encore ce kaléidoscope de naissances et de décès. Il y résisterait courageusement, autant de fois que nécessaire, car son dévouement allait jusque-là, à moins que cet ultime adversaire n'ait raison de lui, laissant alors la Terre sans le moindre défenseur.

— Nos dieux respectifs sont désincarnés, dit le vieillard au jeune homme. Pourquoi t'acharnes-tu ? Qu'as-tu à y gagner maintenant que tu n'as plus de... maître ?

Ce dernier mot eut du mal à franchir ses lèvres. Jamais il n'aurait cru le prononcer pour désigner la relation entre celui qui se dressait devant lui et Hadès.

— Mon maître est toujours présent en ce monde, Grand Pope, répondit son interlocuteur en tendant la main.

D'entre ses doigts se déploya une fine chaîne qui se terminait par un pendentif en forme d'étoile. Deux mots y étaient gravés.

— "*Yours ever*", lut le dernier soldat du dieu des Enfers en faisant osciller la chaîne devant lui. Te rappelles-tu... mon frère ?

Ce qui émanait du collier confirma l'identité de son propriétaire, que le représentant d'Athéna avait depuis longtemps devinée. Son cœur se serra et ses poings firent de même. Tout son être avait jusque-là refusé d'accepter l'évidence, mais ses perceptions, affûtées par la cécité et des années de maîtrise du cosmos, ne mentaient pas. Aussi douloureux fût-il, il dut admettre qu'il ne se trompait pas et que l'antique malédiction de Dohko et Shion était maintenant la leur, à son frère et lui.

— Je ne t'aurais jamais cru capable de céder à la proposition d'Hadès, Shun, déplora Shiryu. Toi qui l'as déjà repoussé par le passé au contact du sang d'Athéna. Toi qui es ensuite devenu le plus saint d'entre les Saints et a mérité l'armure de la Vierge. Comment as-tu pu tomber aussi bas ?

— Tombé aussi bas, dis-tu ? Au contraire, en acceptant l'offre d'Hadès, j'ai pu m'élever et obtenir une nouvelle vie. Quant à ce que je compte en faire... et bien le seigneur des Enfers en décidera.

— Hadès ne pourra pas se réincarner avant deux bons siècles maintenant, Athéna y a veillé, renchérit Shiryu en pointant de sa canne les réceptacles divins.

Il aurait aimé y croire. Mais en prononçant ces mots, il perçut un malaise l'étreindre, comme si malgré lui, il avait proféré un horrible mensonge et que son inconscient était la proie d'une honte indicible. Une aura étrange enveloppa alors le corps de Shun, aussi jeune qu'à l'âge de son apogée. Ce n'était pas celle d'un Spectre et elle raviva de douloureux souvenirs, que Shiryu ne s'était plus remémorés depuis bien longtemps. La peur primale, qui enserre tout être mortel face à la dominance d'un

immortel, le saisit. Seule son expérience lui permit de la dominer mais il ne put empêcher son corps de frissonner, glacé par la sueur mordante qui coulait, incontrôlable, le long de son dos et de son visage. L'ancien compagnon du Grand Pope passa le pendentif autour de son cou. Dehors, le tonnerre gronda.

— Le destin, chevalier, fit une voix sépulcrale sortant de la bouche de Shun. Ton frère est né il y a plus de deux siècles pour m'accueillir. Il a vécu, m'a combattu, m'a rejeté puis il est mort, revenant se jeter dans mes filets en franchissant les portes de l'Enfer comme tout défunt. Il est de loin le plus pur de tous les humains au travers des âges. Il m'était destiné, même encore aujourd'hui. Vous pensiez m'avoir terrassé, ta déesse et toi ? Mais aujourd'hui, je vous ai dupés. Pour la première fois, j'ai ressuscité un ancien réceptacle en plus. Et j'ai transféré mon âme dans son corps au moment où Niké a vaincu mon hôte.

Le sombre dunamis du dieu emplit soudainement le temple d'Athéna.

— Il est temps pour Hadès de régner sur la Terre ! Sans assistance divine, tu ne pourras pas me vaincre, toi qui n'es même plus un chevalier.

Shiryu parvint à rester stoïque. Il émit un formidable cosmos doré, une énergie retenue durant trop d'années. Il n'avait plus le choix. Brisant le Misopethamemos, comme le Vieux Maître avant lui, il se défit de son enveloppe charnelle affaiblie par le temps et, tel un imago sortant de sa chrysalide, son corps de jeune homme se révéla. Il ouvrit ses yeux pers et guéris. Un dragon rugissant apparut dans son dos. L'emblème jaillissait des remous d'une cascade invisible, brandissant une perle dans une patte, et déployait ses ailes plumeuses, chaque plume étant en réalité une écaille reptilienne. Hadès, sous les traits de Shun, en resta un instant interdit.

— Cela ne changera rien, annonça le dieu des morts. Tu n'as plus le soutien d'Athéna et tu n'as pas d'armure. Apprête-toi à mourir !

— Certes Athéna n'est plus parmi nous, concéda Shiryu, mais les vrais Saints n'ont pas besoin de sa présence physique pour faire vivre sa volonté. Elle existe en chacun d'entre nous, Hadès. Notre déesse nous imprègne et nous inspire au lieu de nous posséder et nous asservir.

L'ancien chevalier du Dragon, puis de la Balance, frappa le sol de l'extrémité de sa canne. Le bâton du Vieux Maître rayonna d'une lumière dorée et le Sanctuaire émit une vibration sourde. Shiryu psalmodia.

— Même si ce n'est qu'une faible lueur, même si ce n'est que pour un court moment, même si ce n'est qu'une infime parcelle de votre pouvoir, me confierez-vous vos sentiments ? Je vous appelle, armures d'or de toutes les maisons ! Octroyez votre radiance au Saint qui combat seul pour Athéna ! Offrez votre lumière au dernier représentant de votre déesse !

Issus des ruines des douze temples du Zodiaque, provenant des vestiges des douze protections sacrées gardiennes du Sanctuaire, jaillirent autant de rayons lumineux. Tels des étoiles filantes convergentes, ces rais de lumière se rejoignirent devant Shiryu et un totem se constitua. Une ultime Cloth d'or, formée de fragments des douze originales, animés du cosmos de leurs propriétaires décédés, recouvrit le corps du Grand Pope. Il bénéficia automatiquement de l'anamnèse des armures, capacité qu'il avait acquise avec le Misopethamenos. Leur mémoire atavique, et les souvenirs de tous leurs porteurs, s'ouvrirent à lui et s'unirent à son cosmos qui se décupla au-delà du concevable. La trame des destins sembla se tisser dans son esprit. Les vies et les morts, les naissances et les trépas, les innés et les acquis... tous s'entremêlèrent comme autant de destinées faites une et indivisible.

— Une Synapse ? s'étonna Hadès, éberlué et impressionné à la fois. Tu possèdes un tel pouvoir ! Tu mérites ta réputation de Grand Pope, c'est indéniable. Mais si ce n'est que ça, je peux offrir une armure similaire à mon réceptacle.

Un tourbillon de noirceur enveloppa le corps de Shun et trois jets de ténèbres le transpercèrent. Sous sa cape apparut une Surplis constituée de morceaux provenant de celles des trois Juges des Enfers.

Les deux combattants se toisèrent, concentrés sur cet ultime affrontement qui déterminerait l'issue de cette Guerre Sainte. Shiryu, ultime chevalier d'or de cette ère, la toge traditionnelle et d'une blancheur immaculée du Grand Pope par-dessus la Synapse Cloth du Zodiaque, face à Shun, investi par l'âme d'Hadès, dernier Spectre de ce siècle, la robe conventionnelle et nimbée d'ombre des Juges recouvrant la Synapse Surplis des Enfers. Tout les opposait à présent, après que tout les eut unis par le passé. Ironie du sort ou trahison des Moires ? Peu importait. L'un d'eux allait mourir de la main de l'autre. Les deux peut-être. Cosmos et dunamis flamboyèrent. Hadès fit prendre à Shun une posture que Shiryu reconnut immédiatement. Le Pope laissa libre cours à son ire.

— Je ne te laisserai pas ternir le souvenir de mon frère plus longtemps, Hadès ! Reçois toute la colère des chevaliers du Zodiaque ! **Zodiac Clamation** ! [L'exclamation du zodiaque]

Le dieu des Enfers esquissa un sourire sardonique.

— **Jigoku Horīn** ! [Les trésors des Enfers]

À ce moment-là, la réalité se déchira dans un craquement retentissant. Le temps sembla s'arrêter, figeant les deux adversaires dans leurs postures d'attaque. Sur leurs visages se lisait toute la hargne qui les habitait, féroce volonté de vaincre à n'importe quel prix. De part et d'autre de cette ouverture jaillirent deux mains gantées d'or, sur lesquelles s'écrasèrent, impuissants, les deux arcanes ultimes. Le temps reprit soudainement son cours, permettant à Shiryu et Shun de prendre conscience de ce qui venait de se passer.

— Qu'est-ce que... ? s'exclama le Grand Pope.

Jamais il n'avait vu une pareille faille. Elle paraissait non seulement entailler l'espace-temps, mais aussi les dimensions. Rien à voir avec les techniques qu'il avait déjà vues et qui pouvaient franchir les frontières soit spatio-temporelles, soit inter-dimensionnelles. Mais jamais les deux en même temps !

— D'une seule main ! s'écria de son côté Hadès par la bouche de son hôte.

Le dieu avisait plutôt la capacité qu'avait eu le pourfendeur de la réalité à annuler deux des plus puissantes attaques de la chevalerie, d'un geste pour chacune d'elles. Même en tant qu'immortel, il aurait eu besoin de son épée divine pour se protéger de la technique de Shiryu, sans compter sa propre interprétation de celle de Shun. Toute déité qu'il était, il ne se sentait pas serein face à une telle irruption dans leur affrontement.

Sans crier gare, deux puissantes émanations de cosmo-énergie les repoussèrent alors violemment et ils allèrent s'écraser contre les colonnes du palais d'Athéna, à l'opposé l'un de l'autre. Les deux mains inconnues écartèrent les bords de la plaie dimensionnelle et un jeune homme, porteur d'une armure d'or sertie d'armes que Shiryu ne connaissait pas, sortit de la faille. Il se dégageait de lui une humanité sans pareille, un mélange rare de fierté, d'assurance, d'intrépidité et d'intelligence. Ses gestes, d'une mesure comme le Grand Pope n'en avait jamais connue, alliaient la puissance féline, l'endurance canine et l'élégance serpentine.

Il avait toutes les qualités d'un dieu en chair et en os, dans un corps indéniablement humain qui, loin de les limiter, semblait les sublimer. Son regard intense se posa sur les deux antagonistes, allant de l'un vers l'autre posément, ce geste faisant ondoyer sa longue chevelure châtain aux reflets blonds et roux.

— Toi ! s'écria le seigneur des Enfers en se relevant.

Le nouveau venu le fixa sans aménité.

— Hadès, fit-il simplement.

Le dieu se figea, soudainement prêt à un affrontement des plus sérieux.

— Comment ! s'enquit-il. Tu es mort et oublié. Les Olympiens y ont veillé.

— Telles n'étaient pas les volontés de Zeus et d'Abel.

Shiryu, ne comprenant pas de quoi il retournait, se remit debout sans mot dire. Il préféra rester discret tant qu'il ne saurait pas si ce guerrier paré d'une armure d'or, inmanquablement une Cloth par ailleurs, s'avérerait hostile ou non. Même si son instinct lui criait qu'il s'agissait d'un allié, il adopta la prudence comme ligne de conduite. Mais, le jeune homme se tourna alors vers le Grand Pope et s'inclina respectueusement.

— Je suis venu chercher le dernier des Grands Popes et l'homme le plus pur.

Son ton n'indiquait pas la moindre interrogation, ni même un ordre. Il exposait seulement sa mission. Shiryu allait répondre quand Hadès le devança.

— Tu arrives trop tard, se moqua-t-il en ricanant et en désignant le corps de son hôte. Le plus saint des Saints est déjà corrompu et il est entièrement mien !

— Je ne crois pas, non, répliqua mystérieusement le chevalier inconnu.

Le sourire narquois du dieu disparut brutalement et Shiryu ressentit une énergie qu'il n'avait plus perçue depuis une éternité. Malgré lui, des larmes d'émotion lui montèrent aux yeux.

— J'attendais cet instant, déclara la voix de Shun, résonnant dans le cosmos.

La main droite du réceptacle d'Hadès se leva et arracha le pendentif maudit qui se ternit et partit en poussière. Le dunamis ténébreux qui le nimbait se mua progressivement en cosmos d'or rose.

— Hadès, dit Shun de sa propre bouche, croyais-tu que j'avais cédé ? Pensais-tu m'avoir soumis ? Dans ta prétention toute divine, tu ne t'es même pas aperçu que c'est moi qui t'ai utilisé. Tu m'as même rendu mon corps, dont tu as eu la décence de ne pas te servir jusque-là, sûrement par vil orgueil de le conserver pour affronter mon frère.

Le cosmos de l'ancien chevalier d'Andromède et de la Vierge explosa soudainement. La Synapse Surplis prit alors la couleur de l'or le plus pur.

— Je t'ai déjà résisté il y a deux cent cinquante ans, et toutes ces années en Enfer, alors que j'étais éveillé à l'Arayashiki, n'ont fait que renforcer mon âme. Je te renie, je te rejette et je te bannis dans ton royaume souterrain !

Le ton de Shun, d'abord d'un calme olympien, était monté crescendo au fur et à mesure de sa tirade, l'hôte ressuscité se laissant aller à une violence dont il n'était pas coutumier. S'il était un être que l'ancien chevalier d'or abhorrait, c'était bien Hadès. D'ordinaire calme et réfléchi, porté davantage sur la défensive et la pitié que pouvaient lui inspirer ses adversaires, il se déchaîna contre l'âme du dieu. Se dégageant de l'improbable Synapse dorée du monde des morts, le cosmos tempétueux de Shun prit la forme d'un Bouddha tenant une galaxie entre ses paumes. Les bras de l'amas stellaire tourbillonnant se séparèrent en d'innombrables tentacules luminescents qui plongèrent dans le corps de l'hôte d'Hadès. Le Bouddha cosmique changea la configuration de ses mains qui s'orientèrent l'une vers le haut, l'autre vers le bas. Dans un hurlement d'outre-tombe qui se perdit dans le souffle de la tempête et le grondement de l'orage, l'esprit d'Hadès fut arraché de force du corps de Shun par les bras de lumière. L'âme sombre tenta de résister mais la résolution et la puissance du chevalier de la Vierge était telle que le dieu des Enfers ne parvint pas à maintenir son emprise.

Le chevalier inconnu brandit alors Niké et un sceau d'Athéna immatériel recouvrit l'âme divine. Ne pouvant maintenir sa tangibilité en ce monde, celle-ci disparut en vociférant, renvoyée dans l'inframonde d'où elle ne pourrait se libérer avant au moins deux siècles. Sans perdre le moindre instant, Shiryu sortit un parchemin sur lequel était écrit le nom de sa déesse. Il plaqua vivement le sceau, bien matériel cette fois, sur l'épée d'Hadès, encore plantée dans le cadavre de celle que le

Sanctuaire avait servie durant cette Guerre Sainte. L'arme maudite se volatilisa, retournant, inutilisable, auprès de son maître.

— La Guerre est terminée, murmura Shiryu. Mais à un prix encore plus élevé que pour toute autre. Il ne reste plus personne. Aucun chevalier ne s'en est sorti. Pas un seul. Il n'y a plus que moi et le monde est en proie aux flammes. J'ai échoué.

Shun s'approcha.

— Je suis désolé de n'avoir pu me libérer plus tôt, Shiryu. J'avais besoin qu'Hadès me croie sien jusqu'au dernier moment pour le leurrer.

Les deux frères se regardèrent intensément. Le Grand Pope pouvait lire toute la honte que son compagnon ressentait à tort. Celui qui avait été par deux fois l'hôte du seigneur d'outre-tombe avait été obligé d'assister de bout en bout à la Guerre Sainte qui avait coûté la vie à tous les chevaliers d'Athéna. Il avait dû accepter d'être le témoin de leurs combats et de leurs souffrances, se confinant au plus profond de son propre esprit possédé. S'il avait cédé à l'impulsion d'agir trop tôt, il aurait certes réussi à se débarrasser de la portion d'âme divine qui le hantait, mais cela aurait simplement permis au dieu des morts d'investir pleinement son autre réceptacle, lequel n'aurait jamais pu se rebeller. En attendant son heure, il avait pu empêcher une incarnation totale et amener la divinité maléfique sur son terrain. Un combat d'esprit à esprit dans un corps qui lui appartenait. Mais ce faisant, il avait l'impression d'avoir sacrifié la vie de tous les autres chevaliers. Il avait même failli tuer son seul frère survivant. Si leur affrontement n'avait pas été interrompu de la façon la plus déstabilisante qui soit, il n'aurait d'ailleurs probablement pas réussi.

Shiryu et Shun se tournèrent de concert vers le jeune homme inconnu qui rendait les derniers hommages à la dépouille d'Athéna. Ils le laissèrent terminer.

— Ce monde n'est pas en proie aux flammes, Grand Pope de cette ère, mais au désordre, déclara-t-il en se redressant. Ce qui est bien pire. Je l'ai combattu dans presque toutes les dimensions, aux côtés de Zeus et d'Abel, sous l'égide de Cosmos. Mais l'influence de Chaos est partout. Cette dimension est la dernière à n'être pas encore entièrement sous son joug. Toutes les autres sont tombées.

Il se tut, laissant l'effet de ses paroles s'installer.

— Cosmos et Chaos ? interrogea Shiryu.

— Oui. La Création est le champ de bataille de ces deux entités primordiales de l'Ordre et du Désordre. Elles précèdent l'origine des mondes et de n'importe quelle divinité. Elles se combattent depuis avant la nuit des temps, dans tous les mondes, tous les univers et toutes les dimensions, expliqua l'étranger.

— Et toi, qui es-tu, chevalier ? enchaîna l'ancien Saint de la Balance d'une voix qui ne souffrirait pas une réponse évasive. Bien que ne te connaissant pas, je n'arrive pas à douter de tes bonnes intentions, comme si mon instinct me dictait de te faire confiance.

Shun opina, signifiant par là qu'il ressentait la même absence de méfiance et qu'il en éprouvait la surprise idoine.

— Je m'appelle Erichthonios, fils d'Athéna et premier de ses Saints, déclara-t-il calmement. Le souvenir de mon existence a été effacé des mémoires humaines par les Olympiens. Ce fut le prix à payer pour les avoir affrontés tous les douze et les avoir blessés pour protéger la Terre et ma mère. Cela m'a également coûté la vie, mais Zeus, et son fils faussement banni Abel, m'ont ressuscité. Longtemps auparavant, le maître de l'Olympe et l'ancien dieu du Soleil avaient eux-mêmes été appelés par Cosmos pour combattre Chaos. Ils ont convaincu la déité de l'Ordre de ma valeur et elle m'a admis dans ses rangs.

Le fils d'Athéna. Ainsi, Shiryu comprenait mieux comment le nouveau venu avait pu user du pouvoir du sceptre d'or et pourquoi il s'était recueilli sur le cadavre de la réincarnation de leur déesse. De son côté, Shun saisissait pleinement le sentiment d'appartenance à une même famille qui s'était emparé de lui. Erichthonios était en quelque sorte l'ancêtre de tous les chevaliers d'Athéna.

— J'ai entendu la voix de Cosmos qui m'appelait, avoua l'ancien chevalier de la Vierge. C'est Elle qui m'a incité à accepter de redevenir le réceptacle d'Hadès pour ressusciter. Est-ce pour participer à cette confrontation ancestrale ?

— Cosmos a besoin de nouveaux guerriers, confirma le fils d'Athéna. Des armées de Chaos, il ne reste qu'Érèbe et Nyx, Ses enfants directs et parents des Moires elles-mêmes. Des troupes de Cosmos, il ne reste que moi. Je ne peux combattre seul les Ténèbres et la Nuit en plus de leur maître. Alors Cosmos m'a guidé vers vous, le dernier Grand Pope de la dernière dimension et le plus pur des humains de tous les mondes. Avec

votre aide, nous pourrions vaincre le désordre et ramener l'harmonie dans tous les univers.

Sans relever la question sous-jacente, Shiryu rejoignit le promontoire du palais d'Athéna, duquel il avait une vue dégagée sur le Sanctuaire. La désolation était partout. Plus une once de vie n'était perceptible sur le domaine de la chevalerie sacrée. Plus un temple ne tenait encore érigé. Le sang, l'agonie, la détresse et l'affliction étaient partout. Leur monde était mourant.

Shun vint à ses côtés mais ne parla pas. Son armure résonna avec celle de son frère. Il ressentait encore une certaine gêne à la porter, non pas à cause de son origine spectrale, mais de l'harmonie qui l'enveloppait lorsqu'elle le recouvrait. Il ne pouvait pas s'empêcher de trouver cette sensation paradoxale. Les Surplis qui constituaient sa Synapse avaient été parmi les plus craintes de l'armée des Spectres. Il aurait dû s'en débarrasser de suite, une fois débarrassé du joug d'Hadès. Mais l'armure composite s'était laissée convertir. Était-ce à cause de son statut d'hôte du dieu des morts ou bien car elle s'était laissée convaincre par le cosmos empreint de bonté de Shun ? Il n'était plus le chevalier de la Vierge depuis longtemps, cette position ayant été dévolue à d'autres. Il avait accepté ce fait, tout comme Shiryu avait transmis sa propre Cloth de la Balance à plus digne que lui en devenant Grand Pope. Et tous deux portaient dorénavant des Synapses d'or. Était-ce une coïncidence ? Était-ce une réponse au danger représenté par Chaos ?

— Me suivrez-vous, chevaliers ? insista Erichthonios humblement. La destinée de tous les mondes, de tous les univers et de toutes dimensions dépend de votre décision.

Toujours sans répondre, Shiryu s'éloigna vers l'autel d'Athéna. Il ouvrit un compartiment dissimulé et il en sortit deux objets. Ægis, le bouclier d'Athéna, et la dague de Chrysos. Deux trésors des plus sacrés. Il les ramena révérencieusement vers ses compagnons. Shun comprit aussitôt et tendit la main vers son frère. Ce dernier y déposa la lame tueuse de dieux avant de fixer le bouclier dans son propre dos.

— Le pouvoir des douze chevaliers d'or est mien, déclara le dernier Grand Pope en désignant la Synapse Cloth d'or le recouvrant. Avec Ægis, je pourrai invoquer la puissance de l'écliptique. Je me chargerai de Nyx, la fille de Chaos.

— J'ai dompté les ténèbres, annonça l'homme le plus pur en montrant la Synapse Surplis d'or qui le revêtait. Avec la dague de Chrysos, je tuerai Érèbe, le fils de Chaos.

Erichthonios hochâ gravement de la tête.

— Je combattrai donc le désordre, proclama le fils d'Athéna. La Terre, que mon armure d'or représente, personnifie l'ordre et s'y oppose naturellement. Mes armes primales nous débarrasseront de Chaos lui-même.

D'un geste, il rouvrit la faille dimensionnelle qui les mènerait vers l'espace-temps dans lequel les attendait leur ultime combat. Juste avant qu'ils n'en franchissent le seuil, le tout premier Saint observa de nouveau les deux derniers chevaliers d'or de la Terre, sondant leurs regards. Il n'y découvrit que résolution et détermination, sans une once de doute ou d'hésitation. Une fois encore, une dernière fois peut-être, l'affrontement qui opposait Chaos et Cosmos emportait les héros dans son sillage : pour tous les mondes, tous les univers, toutes les dimensions... et pour toutes les destinées.





Postface

Ce recueil se termine ici. Je ne sais pas encore si cela sera le seul ou le premier d'une série. Seul l'avenir le dira. En tout cas, je me suis beaucoup amusé à écrire ces histoires. Et pour un auteur, c'est ce qui compte, non ?

Place aux remerciements maintenant. Je pense principalement à mon frère, Thomas, qui a été le premier lecteur à supporter mes récits.

Il y a aussi Christophe Pélicier, fan de *Saint Seiya* et de Shiryu de la première heure, et son cousin, Romain Houbert, illustrateur de talent de mon autre livre à paraître *Woes Chapter*, fan également des *Chevaliers du Zodiaque*. Ces deux Mauriciens, que je n'ai jamais rencontrés en vrai, sont à mes côtés depuis le début. Je peux les considérer comme de vrais amis.

Des remerciements tout particuliers à Sergio Ledesma, auteur de *Lost Sanctuary*, un fanmanga argentin, et illustrateur de mes personnages dans ce recueil. Il a donné vie avec brio à mes caprices de nouvelles armures et de totems.

Je dois remercier également ma prélectrice et correctrice attitrée : Angel-Dust du site fanfictions.fr, pour ses encouragements, ses conseils précieux et, surtout, sa patience. Elle a passé des heures sur son temps libre à lire et relire mes récits. Son exigence n'a d'ailleurs pas toujours été une sinécure pour moi. Mais elle a su me pousser dans mes derniers retranchements et je me suis grandement amélioré grâce à elle. « L'hirondelle de Chine » a d'ailleurs été écrite à quatre mains avec elle. Elle a apporté à mon idée d'histoire la touche féminine et émotionnelle qui me fait souvent défaut.

Merci aussi à Alixe de creationsdefans.org pour les conseils de mise en page et son fichier de base respectant la présentation d'un vrai livre.

Merci bien sûr également à Masami Kurumada d'avoir créé ce fandom et à tous les auteurs qui ont participé à son étoffement via les différents spin-offs.

Enfin, grand merci à toi, lecteur, pour ta patience et ta passion.

Amitiés,

Thibault Brément.

Table des matières

Préface	1
Prélude - Les différentes œuvres <i>Saint Seiya</i>	3
I - La forge d'une légende	9
II - De l'eau aux étoiles	33
III - Sangtiments	47
IV - L'hirondelle de Chine	73
V - Natures opposées.....	103
VI - Pour toutes les destinées	125
Postface	141
Table des matières	143

